

Campus adventiste du Salève  
Faculté adventiste de théologie

# **La réception du baptême de l'Esprit : avant, pendant ou après le baptême par immersion ?**

**Une étude systématique de la pensée lucanienne**

**Mémoire**  
présenté en vue de l'obtention  
du Master en théologie

par  
**Adrian SUAREZ**

Président du jury : **Marcel LADISLAS**  
Directeur de recherche : **Daniel HORNICAR**  
Assesseur : **Roland MEYER**

Collonges-sous-Salève

Mai 2017

# Remerciements

Je tiens, avec ces quelques mots, à remercier ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail et qui ont permis son achèvement.

À mon Père céleste, qui dans les moments les plus heureux comme dans les plus sombres a su me visiter et manifester en moi son amour et sa fidélité. Celui qui m'animé tout au long de ma recherche.

À mes directeurs de mémoire ; Daniel HORNICAR, mon directeur de recherche, pour son encouragement, son aide ainsi que pour sa disponibilité. À Roland MEYER, d'une part pour ses conseils, mais également pour son écoute, sa patience et son soutien, lors de ce travail, ainsi que pendant ces cinq années qui se sont écoulés.

Aux deux femmes de ma vie ; ma femme avec qui on a passé des moments joyeux ainsi que des tristes pendant ces années d'études. Pour son amour, sa patience et les sacrifices qu'elle a du faire tout au long de ma formation. À ma fille, qui avec ces sourires, a su me donner des encouragements, et supporter un père qui s'absentait pour aller à la bibliothèque.

À ma famille, à mes parents, car c'est grâce à leur amour en vers Dieu que j'ai eu l'envie de le connaître et suivre. À mes frère et sœurs pour ses encouragements. À Béa pour son aide et sa patience. À Irène pour tout ce qu'elle a fait pour ma famille tout au long de mon parcours académique.

À Boro pour le temps apporté aux différentes corrections orthographiques, grammaticales et de syntaxe.

À l'église de Renens, qui avec leur prières et encouragements m'ont soutenu. Ainsi qu'à Dominik, mon pasteur, qui a su me toucher avec ces conseils et le temps qu'il ma consacré.

# Introduction

Le baptême de l'Esprit saint est un sujet d'actualité, même si peu de prédications y sont consacrées. Il peut susciter la division entre ceux qui pensent l'avoir reçu et les autres, et partant un certain orgueil parmi les premiers. Mais comment l'Esprit peut-il diviser ? N'est-ce pas lui qui devrait nous unir ? La manière de comprendre et d'interpréter ce sujet peut être source de polémique entre chrétiens, d'où la peur – compréhensible – d'aborder le thème. Lors de notre recherche, nous avons constaté que peu d'ouvrages sont consacrés, dans leur intégralité, au baptême de l'Esprit saint. Autre constat : cette thématique est abondante chez les mouvements dits « charismatiques », surtout au niveau des prédications. Or il nous semble qu'au sein de notre Église, elle est parfois devenue tabou. Notre Église aurait-elle peur d'être assimilée aux « charismatiques » ?

Le dictionnaire Larousse nous dit qu'un chrétien est celui « qui a la foi en Jésus-Christ et qui a reçu le baptême »<sup>1</sup>. *Baptême*, ce mot est utilisé très souvent au singulier, comme s'il n'en existait qu'un seul. Or la Bible nous parle de plusieurs baptêmes : celui de la repentance pratiqué par Jean Baptiste, celui de l'Esprit et celui du feu<sup>2</sup> (Lc 3.16). Dans Actes des apôtres, Luc parle du don de l'Esprit (Ac 2.38). Le don de l'Esprit et le baptême de l'Esprit désignent donc la même chose ? Ces questions, nous nous les sommes posées à plusieurs reprises, sans y trouver réponse. Mais un jour, lors d'une discussion sur l'Esprit saint, une autre question a surgi : « est-ce que j'ai reçu le baptême de l'Esprit ? ». Une première introspection nous a fait réaliser que nous ne savions pas beaucoup de choses sur l'Esprit saint, hormis qu'il inspire et qu'il est toujours avec nous.

A la recherche de réponses, auprès de nos amis proches tout d'abord, puis en interrogeant d'autres chrétiens, nous nous sommes rendu compte que toutes ces personnes n'en savaient pas davantage que nous et qu'elles se montraient tout aussi

---

<sup>1</sup> *Chrétien* [en ligne], disponible sur [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chr%C3%A9tien\\_chr%C3%A9tienne/15754](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chr%C3%A9tien_chr%C3%A9tienne/15754), (consulté le 10 novembre 2016).

<sup>2</sup> Nous pensons que le baptême de feu est un autre baptême. En raison du caractère limité de notre recherche, nous préférons ne pas traiter ce sujet.

hésitantes face à la question « as-tu déjà reçu le baptême de l'Esprit ? ». Pourtant, les Actes des apôtres parlent souvent du don de l'Esprit. En lisant des ouvrages, nous sommes tombés sur une affirmation qui est en lien avec notre questionnement. Selon P. Schoonenberg<sup>3</sup>, savoir si nous avons reçu le baptême de l'Esprit est une question existentielle. S'il s'agit d'une question existentielle pour tout chrétien – donc pour nous –, elle peut avoir une importance vitale, voire décisive au niveau du salut même.

Notre objectif est de savoir si nous avons reçu le baptême de l'Esprit. Cependant, il est impossible de répondre à cette question sans savoir ce qu'est le baptême de l'Esprit saint et sans connaître le moment de sa réception. Par conséquent, notre recherche essaiera de définir une hypothèse visant à répondre à la question : qu'est-ce que le baptême de l'Esprit saint et à quel moment nous le recevons ? Cette question sera notre fil conducteur. D'autres questions s'y ajouteront, comme celles déjà mentionnées ci-dessus. La version de la Bible utilisée pour la recherche est celle de la NBS<sup>4</sup>. Les textes mentionnés proviennent de celle-ci (sauf exceptions signalées), de même que les abréviations.

Pour répondre à la question de base « qu'est-ce que le baptême de l'Esprit et à quel moment on le reçoit ? », nous avons décidé de diviser cette recherche en trois parties :

La première partie traite de la sémantique. Celle-ci nous aidera à comprendre le sens et l'utilisation des deux mots qui constituent la base de notre recherche, à savoir *baptême* et *esprit*. Nous avons fait le choix d'aborder la notion de *baptême* du point de vue de la pensée hébraïque (*tabal*) ainsi que de la pensée grecque et de la LXX (*baptizō*), sans laisser de côté le sens de *baptismus* en latin. Le latin n'est certes pas la langue de nos Bibles actuelles, mais il a joué un rôle important dans l'évolution de la langue cultuelle dont nous avons hérité certains éléments. Pour l'analyse de notre deuxième mot, *esprit*, nous avons examiné la notion de *ruah* dans la pensée hébraïque, selon le *Bible hébraïque*, puis celle de *pneuma* dans la pensée

---

<sup>3</sup> Piet SCHOONENBERG, « Le baptême d'Esprit-Saint », in Charles KANNENGIESSER, *L'expérience de l'Esprit : Mélanges Edward SCHILLEBEECKH*, Le point théologique 18, Paris, Beauchesne, 1976, p. 71.

<sup>4</sup> *La Nouvelle Bible Segond. Édition d'étude*, Paris, Alliance biblique universelle, 2002.

grecque ainsi que dans la traduction de la *LXX*, et enfin la notion *d'esprit* chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe.

La deuxième partie présente le baptême de l'Esprit selon Luc. Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre qui est Luc en examinant ses origines et ses camarades de voyage. Cette base nous permettra ensuite de nous introduire à sa théologie. Les sources que nous avons utilisées pour cette analyse sont le texte biblique, ainsi que différents commentateurs de Luc. Dans un deuxième temps, nous analyserons et comparerons trois textes choisis. Jésus-Christ étant à l'origine du christianisme, il nous a semblé logique de commencer par son baptême. Dans ce contexte, nous nous attarderons sur l'ordre du récit, mais aussi sur le langage utilisé par l'auteur biblique. Le deuxième texte est la conséquence de la première prédication de Pierre. Nous nous intéresserons à l'ordre des événements ainsi qu'au vocabulaire utilisé par l'auteur. Le troisième texte traite des premiers non-Juifs qui reçoivent l'Esprit. Là aussi, nous nous intéresserons à l'ordre des événements ainsi qu'au vocabulaire employé. Finalement, nous comparerons les trois textes, afin de faire ressortir leurs différences et leurs ressemblances.

La troisième partie traite du baptême de l'Esprit saint. Le premier objectif consiste ici à donner une définition du baptême de l'Esprit. Suivant un ordre logique, nous commencerons par le langage utilisé par Luc concernant le baptême de l'Esprit. Cela nous permettra de comprendre la définition que, selon nous, Luc a de ce dernier. S'ensuivra la définition de différents commentateurs de Luc, puis notre définition. Le deuxième objectif de cette partie consiste à proposer différentes hypothèses par rapport à la réception du baptême de l'Esprit. Nous verrons à quel moment les différents commentateurs du corps lucanien que nous avons lus situent la réception du baptême de l'Esprit. En conclusion, nous donnerons notre position concernant le moment où le baptême est donné.

**Chapitre 1 :**  
**Étude sémantique**

Le but de notre étude sémantique est de mieux comprendre les mots utilisés. Nous savons que les différents langages en question ne correspondent pas à celui de notre époque et que le sens des mots n'est, probablement, pas le même. Nous devons donc nous y intéresser avec un esprit critique, afin de découvrir ce qui se rapproche le plus au sens de l'époque. Notre sujet consistant à approfondir la question du baptême de l'Esprit, c'est sur ces deux mots que notre étude sémantique se concentre.

Même si l'œuvre de Luc que nous allons étudier a été écrite en grec, son récit a probablement été animé par une pensée hébraïque. Nous étudierons donc tout d'abord les deux mots mentionnés en hébreu – *tabal* et *ruah* –, avant de nous intéresser aux deux mots grecs *baptos* et *pneuma*. Nous examinerons ensuite le mot latin *baptismus*. En effet, même si les textes n'ont pas été écrits dans cette langue, nous pensons que cet examen nous aide à mieux comprendre l'utilisation actuelle du mot *baptême*. En ce qui concerne le mot *esprit*, nous ne suivrons pas la même démarche, car le sens est le même que celui de l'hébreu et du grec.

## **A. Baptême**

Pour suivre un ordre qui nous semble logique, nous étudierons d'abord le mot *baptême* dans les trois langues déjà mentionnées. Pour l'hébreu, nous nous tournons vers la Bible hébraïque<sup>5</sup>, le recueil de textes le plus important à l'époque, qui servait de fondement social, moral et religieux. Le grec ayant été la langue internationale à l'époque de Jésus et des auteurs bibliques, nous utiliserons les écrits des auteurs antérieurs et contemporains à Jésus (auteurs avant le 2<sup>e</sup> siècle). En ce qui concerne le latin, nous nous intéresserons aux écrits de philosophes ou d'historiens de l'époque, sans oublier la Vulgate<sup>6</sup>. Ces textes nous permettront également de découvrir des pistes concernant l'utilisation du vocabulaire étudié dans le contexte culturel.

---

<sup>5</sup> C'est le terme que nous utiliserons pour parler du *Tanakh*, qui est l'acronyme hébraïque formé à partir de *Torah* (pentateuque), *Nevi'im* (les prophètes) et *Ketouvim* (les autres écrits ou hagiographes), qui constituent, dans cette ordre, c'est que nous connaissons comme la Bible hébraïque.

<sup>6</sup> Vulgate (*rendue accessible*) est le nom donné à la version latine de la Bible traduite par Jérôme entre 390-405 de notre ère.

## 1. *Tabal* dans la Bible hébraïque

Le *Bible hébraïque* contient différents termes qui renferment le sens de lavement, comme le verbe *rhs* (Gn 19.2 ; 43.31 ; Job 9.30 ; 2R 5.10 ; Ex 29.4 ; Lv 16.4) ou le mot *kbs* (Ps 51.4). La racine *tahar*, employée à l'*hitpael*, peut inclure l'idée de se baigner (Nb 8.7). Si on pousse la sélection étymologique, nous pourrions également parler du mot *tqādes*, qui vient de la racine *qdsh*, à l'*hitpael*. *Tqādes* fait parfois allusion au rituel de purification, qui comprend des ablutions<sup>7</sup>. Celles-ci se pratiquaient dans le sanctuaire avant la manifestation de Dieu<sup>8</sup>.

Toutefois, notre choix se penche vers le verbe *tabal*. En effet, c'est celui-ci qui semble être le plus proche de la notion de baptême. Ce verbe a plusieurs sens : mouiller, humecter, tremper, se faire tremper, se baigner, plonger. Il vient de la racine *tbl* et nous la trouvons 18 fois dans l'Ancien Testament. Il se peut que *tabal* soit lié au mot *mutabbal*, qui vient de l'ancien Proche-Orient, plus précisément de l'arabe, et dont le sens est humidifier, fixer profondément<sup>9</sup>.

La première fois que le verbe *tabal* est utilisé dans le *Bible hébraïque*, c'est dans le récit de Joseph (Gn 37.31), lorsque celui-ci est vendu comme esclave. Le verbe est employé pour décrire une tunique trempée ou plongée dans du sang. Le geste consistant à plonger quelque chose dans du sang change la tournure du récit, car il représente la mort d'un fils pour son père.

Les passages où *tabal* est mentionné décrivent la même action : celle de plonger un objet dans une substance liquide. Nous retrouvons ce geste dans le contexte du rituel de la première Pâque, l'objet étant le bouquet d'hysope et le liquide le sang (Ex 12.22). La Bible mentionne le même rituel effectué également avec quelque chose d'animé (Lv 4.6,17 ; 9.9 ; 14.6,51). Elle le décrit aussi sous la forme suivante : un animal ou une partie du corps est plongé dans de l'huile (Lv 14.16). Enfin, les récits nous parlent d'un objet plongé dans de l'eau (Nb 19.18). Tous ces exemples de rituel ont un même but : la purification. Nous pouvons donc dire que,

---

<sup>7</sup> Voir Ex 19.10-15 ainsi que Lv 15.5-11, 21-22, 27.

<sup>8</sup> Ganoune DIOP, « Arrière-plan vétérotestamentaire et extra-biblique » in Richard LEHMANN (éd.), *La théologie et la pratique du baptême, Études en ecclésiologie adventiste*, Dammarié-les-Lys, Vie et Santé, 2002, p. 13-14.

<sup>9</sup> Elmer MARTENS, « *tabal* », in Willem VANGEMEREN (éd.), *New international dictionary of Old Testament theology & exegesis*, Michigan, William B. Eerdmans, 1997, p. 337-338.

dans ces contextes, l'objet est plongé dans du sang, de l'huile ou de l'eau conformément à une conception purificatrice. Notons toutefois que dans Dt 33.24 et 1S 14.27, *tabal* est utilisé dans le sens de *bénédictio*n ou de *promesse*.

Même si les textes bibliques que nous venons de souligner évoquent des rituels de purification ou de bénédiction, d'autres textes renvoient à une utilisation plus commune de *tabal* : tremper le pain dans du vinaigre lors d'un repas (Rt 2.14) ou plonger une couverture dans l'eau pour se rafraîchir le visage (2R 8.15). La racine *tbl* est utilisée une fois pour donner un nom, celui de *Thebalia* (1Ch 26.11). Pour exprimer l'idée d'être mis dans une fosse, Job utilise également *tabal*. Quant au texte de 2R 5.14, il est le seul qui peut être assimilé ou lié à un baptême de purification. C'est peut-être à partir de ce texte que le Jourdain prendra de l'importance.

## 2. *Baptizō* dans la pensée grecque et dans la LXX<sup>10</sup>

*Baptizō* est un déverbatif qui vient du verbe *baptō*. Il est traduit comme son verbe de paternité par plonger, immerger ou submerger. Les textes grecs nous montrent la richesse de son utilisation. Pour mieux saisir et mieux comprendre cette richesse, nous avons réparti les différents sens en deux groupes : les actions d'une part, et les ressentis ou états émotionnels d'autre part.

- Les actions se réfèrent soit au quotidien, soit à des guerres, soit à des travaux. *Baptizō* est utilisé pour parler de quelqu'un qui plonge dans la mer<sup>11</sup>, d'un navire qui navigue en mer<sup>12</sup> ou encore de l'action de tremper un fer brûlant dans de l'eau pour le refroidir<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Nous nous sommes servis de différents dictionnaires et lexiques pour le mot *Baptizō* et ses dérivés : Albrecht OEPKE, « *baptō* » in Gerhard Kittel (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William Eerdmans, 1964, p. 529-546 ; Pierre CHANTRAINE, « *baptō* », in Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue Grecque : Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968 p. 164 ; Anatole BAILLY, « *baptō* », in Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 26<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1895), Paris, Hachette, 1997, p. 347 ; Jean-Jacques COURTAUD-DEVERNERESSE, « *baptē* » in Jean-Jacques COURTAUD-DEVERNERESSE, *Dictionnaire français-grec*, 2<sup>e</sup> éd (1<sup>re</sup> éd. 1847-1857), vol. 1, Paris, 1874, p. 178.

<sup>11</sup> PLUTARQUE, *Œuvres Morales, De la Superstition 166a* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/supestition.htm> », (consulté le 2 novembre 2016).

<sup>12</sup> PLUTARQUE, *Œuvres Morales, Questions naturelles 914d* [en ligne], « [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_quest\\_nat/lecture/4.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_quest_nat/lecture/4.htm) », (consulté le 2 novembre 2016).

<sup>13</sup> PLUTARQUE, *Œuvres Morales, Préceptes de santé 136a* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/preceptesdesante.htm> », (consulté le 2 novembre 2016).

- Dans le domaine des ressentis, ou des états physiques ou émotionnels, *baptizō* prend le sens de quelqu'un qui est ivre<sup>14</sup>, de désirs qui détruisent l'âme<sup>15</sup>, d'un sentiment d'impuissance<sup>16</sup>, de tomber dans un sommeil profond<sup>17</sup> ou encore d'être endetté<sup>18</sup>.

En ce qui concerne l'aspect cultuel, l'importance des bains sacrés dans les religions égyptiennes, qui par la suite ont été exportées dans le milieu hellénique, ainsi que les cultes à mystères qui étaient pratiqués, permettent de supposer que le verbe *baptizō* et ses dérivés faisaient également partie du vocabulaire sacré. Le nom *baptēs*, qui vient de la racine *baptō*, désignant celui qui plonge dans l'eau pour purifier, corrobore cette hypothèse. Le Nouveau Testament contient aussi la racine *baptō*, qui y figure sous la forme de différents dérivés comme *baptisma* (22 fois), *baptistēs* (14 fois), *baptismos* (4 fois) et *embaptō* (3 fois). Quant à *baptō*, il est utilisé 3 fois au sens littéral : dans Lc 16.24 et Jn 13.26 (tremper le pain) et dans Ap. 19.13 (teindre).

Nous venons de recenser 17 occurrences de *tabal*. Or dans la traduction de la LXX, les traducteurs citent *baptō* plus de 17 fois. Cela indique un détachement de la lettre et un attachement au sens.

Les utilisations de *baptō* sont les suivantes : *baptos* est utilisé de façon implicite pour parler du résultat de l'action consistant à plonger des turbans dans des teintures afin d'obtenir des turbans de couleur (Ez 23.15). *Baptizō* est utilisé pour parler des sept fois que Naaman plonge dans le Jourdain (2R 5.14), mais aussi pour évoquer le sentiment d'effroi (Es 21.4), l'action de se laver le visage (Judit 12.7) et pour parler de la vie (Sir 34.25). En ce qui concerne *baptō*, son sens est le même que celui de *tabal* lors de ses emplois dans le cadre des rituels de purification (Ex 12.22; Lv 4.6,17 ; 9.9 ; 11.32 ; 14.6 ; 16 ; 51 ; Nu 19.18) et de bénédictions (Dt

<sup>14</sup> PLATON, « Le Banquet 176d », in Luc BRISSON (éd), *PLATON, Œuvres complètes*, trad. Luc BRISSON, Paris, Flammarion, 2011, p. 109.

<sup>15</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Migratione Abrahami* 204.

<sup>16</sup> HIPPOCRATE, « Epidemie V, 63 » [en ligne],

« <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/epidemies5.htm#I> », (consulté le 2 novembre 2016).

<sup>17</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités judaïques*, X, 169.

<sup>18</sup> PLUTARQUE, *Galbo* 2 [en ligne],

« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_uita\\_galba/lecture/21.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_galba/lecture/21.htm) » (consulté le 2 novembre 2016).

33.24). Comme *tabal*, il est aussi utilisé au sens littéral : tremper dans quelque chose (Jos 3.15 ; Rt 2.14 ; 1S 14.27, Jb 9.31, Dn 4.30 ; 5.21, 2R 8.15). Ps 67.27 nous parle de vengeance, en utilisant le verbe *tabal*, ce qui montre une certaine liberté des traducteurs, qui respectent toujours le sens sans devenir, pour autant, esclaves des mots.

### 3. *Baptismus* dans la pensée latine<sup>19</sup> et dans la *Vulgate*

Le mot latin *baptizō* est une translittération du verbe grec *baptizō* dans son utilisation culturelle. Nous constatons que la langue latine emploie le verbe *baptismus* et ses dérivés la plupart du temps dans un contexte culturel. Il existe quelques rares exceptions, par exemple pour désigner une piscine destinée à nager ou à se baigner<sup>20</sup>. Parmi les différents emplois de *baptismus*, nous trouvons le baptême par immersion<sup>21</sup>, le baptême de morts<sup>22</sup>, le baptême ou la purification par la pénitence<sup>23</sup> (qui, à notre avis, n'a pas un sens biblique, mais que Jérôme a connu), le baptême par une pluie torrentielle avec un sens de purification<sup>24</sup>, ainsi que le baptême de martyrs appelé le deuxième baptême<sup>25</sup>. Quant au baptême en tant que sacrement, il existe des dérivés utilisés pour parler de celui qui baptise<sup>26</sup> et pour désigner le baptistère<sup>27</sup>.

---

<sup>19</sup> Nous nous sommes servis de différents dictionnaires et lexiques pour le mot *baptismus* et ses dérivés : Albert BLAISE « *baptismus* », in Albert BLAISE, *Dictionnaire latin-Français des auteurs Chrétiens*, Turnhout, Brepolis, 1954, p. 110 ; Félix GAFFIOT, « *baptismus* », in Félix GAFFIOT, *Le grand Gaffiot : Dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2002, p. 209 ; Alfred ERNOUD, Antoine MEILLET, « *baptismus* », in Alfred ERNOUD, Antoine MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine : Histoire des mots*, 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1932), Paris, Klincksieck, 1985, p. 66.

<sup>20</sup> PLINE LE JEUNE, *Epistulae V, 6, 25* [en ligne], « <http://www.thelatinlibrary.com/pliny.ep5.html> », (consulté le 8 novembre 2016).

<sup>21</sup> TERTULLIEN, « Du Baptême 1 », in Antoine-Eugène GENOUD, *Ouvres de Tertullien*, 3<sup>e</sup> vol., Paris, Louis VIVES, 1852, p. 240.

<sup>22</sup> Sir 34.30.

<sup>23</sup> JEROME, *Epistulae 54, 7* [en ligne],

« <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Jer.+Ep.+54.7&fromdoc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0566> » , (consulté le 8 novembre 2016).

<sup>24</sup> ADAMNAN, *Des Lieux Saints I* [en ligne],

« <http://www.remacle.org/bloodwolf/historiens/adamnan/lieuxsaints.htm> », (consulté le 8 novembre 2016).

<sup>25</sup> TERTULLIEN, *Passio Sanctarum Perpetuae et Felicitatis 18, 3* [en ligne],

« <http://www.tertullian.org/latin/perpetua.htm> », (consulté le 8 novembre 2016).

<sup>26</sup> AUGUSTINE, *Contra Cresconium Donatistam II, 26* [en ligne],

« [http://www.augustinus.it/latino/contro\\_cresconio/index2.htm](http://www.augustinus.it/latino/contro_cresconio/index2.htm) », (consulté le 8 novembre 2016).

<sup>27</sup> APOLLINARIS SIDONIUS, *Epistulae IV, 15*, [en ligne],

« <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/sidoine/lettres4.htm> », (consulté le 8 novembre 2016).

Lorsque Jérôme rédige la version de la Vulgate, il utilise le verbe *tingō*<sup>28</sup> (mouiller, baigner, tremper) pour traduire la plupart des occurrences de *tabaf*<sup>29</sup>, n'employant *baptizō* ou l'un de ses dérivés qu'à trois reprises. Dans 2Esdras 4.23, *baptismus* évoque le sens de plonger dans l'eau. Les deux autres occurrences (*baptizō*) figurent dans Judit 12.7 et Sir 34.30, avec le sens d'ablution ou de se laver. L'utilisation la plus représentative de *baptizō* se trouve dans le N.T., où il prend le sens que nous retrouvons dans les traductions actuelles.

#### 4. Baptême dans le Nouveau Testament<sup>30</sup>

Le baptême est prêché par Jean Baptiste. Le texte biblique nous parle d'ablutions, de purifications. Le baptême est un élément neuf dans le Nouveau Testament. Nous avons été tentés de rechercher ses origines : le baptême dans les écrits de la mer Morte, il nous a semblé que c'était une piste à creuser. Mais nous avons rapidement abandonné cette voie. En effet, les esséniens faisaient certes des bains, mais ils en faisaient souvent. Il ne s'agissait donc pas d'un baptême unique ayant une portée eschatologique<sup>31</sup>, tel que présenté par le N.T. Autre motif pour écarter l'origine qumrânienne : le lieu. Jean baptise dans le Jourdain. Or une telle idée aurait été impensable pour les esséniens, qui avaient des règles très strictes par rapport à l'eau à utiliser pour les ablutions<sup>32</sup>.

Nous préférons ne pas nous attarder sur les différentes hypothèses relatives au rite baptismal. Comme nous l'avons dit, c'est Jean qui prêche un baptême de repentance en vue du pardon des péchés. Les quatre évangiles racontent la proclamation et le baptême de Jésus. D'ailleurs, les auteurs des évangiles ne nous donnent pas de détails concernant le baptême d'autres personnes. Quant à l'acte en soi, les évangélistes ne s'attardent pas beaucoup sur le baptême par immersion de Jésus<sup>33</sup>.

---

<sup>28</sup> Félix GAFFIOT, « *tingō* », in Félix GAFFIOT, *Le grand Gaffiot, dictionnaire latin – français*, Paris, Hachette, 2002, p. 1602.

<sup>29</sup> Gn 37.31 ; Ex 12.22 ; Lv 4.6,17 ; 9.9 ; 14.6,51 ; Lv 14.16 ; Nb 19.18 ; Dt 33.24.

<sup>30</sup> Nous connaissons la discussion par rapport au baptême des enfants, mais avons choisi de ne pas traiter cette thématique dans le cadre de cette réflexion.

<sup>31</sup> Jurgen MOLTMANN, *L'Église dans la force de l'Esprit*, trad. Robert GIVORD, Paris, Cerf, 1980, p. 305-307.

<sup>32</sup> Johannes BETZ « baptême », in Heinrich FRIES (éd.), *Encyclopédie de la foi*, 1<sup>e</sup> vol., Paris, Cerf, 1967, p.157.

<sup>33</sup> « Il est à remarquer que le terme 'baptême' (*baptisma*) est, chez Luc comme dans les autres évangiles, réservé au baptême de Jean et à la désignation métaphorique du baptême de sang que Jésus recevra par sa

Ce sont les Actes qui font du baptême un réquisit pour devenir chrétien, et ce très tôt dans le récit (Ac 2.38). Cela rappelle la prédication de Jean, avec la différence que les apôtres parlent d'un baptême au nom de Jésus-Christ. L'expression « au nom de Jésus-Christ » devient le symbole de l'adhésion au christianisme<sup>34</sup>, signifiant que l'on devient croyant en Christ. Chez Luc, nous déduisons le sens d'adhésion à Christ en tant que symbole et finalité du baptême par immersion pratiqué par les disciples dans Actes. Le baptême peut-être également perçu comme un symbole d'égalité<sup>35</sup>.

Les écrits de Paul fournissent davantage de détails concernant le sens du baptême. Les évangélistes ne se sont peut-être pas attardés sur ce thème, car les écrits de Paul en parlaient déjà<sup>36</sup>. Celui-ci nous dit qu'en entrant dans l'eau baptismale, le catéchumène vit la mort et la résurrection de Jésus-Christ (Rm 6.1-14) d'une façon symbolique et publique. « Paul suppose ici que le baptême est le signe extérieur d'une régénération intérieure »<sup>37</sup>. Il nous explique que nous sommes pécheurs et nous rappelle qu'à cause du péché nous sommes morts, car le salaire du péché est la mort. Jésus-Christ est mort et nous avec lui dans les eaux du baptême. En se relevant de ces eaux, nous ressuscitons en lui<sup>38</sup>. Cela symbolise une nouvelle vie en lui. Celui qui reçoit le baptême n'est plus esclave du péché, mais libre en Jésus-Christ. « Ce n'est que dans le domaine spécifiquement 'pneumatique' et sacramentel dans lequel le Christ glorifié existe et agit que le rite du bain peut devenir réellement coopération aux souffrances de Jésus et conduire à la mort de l'être, mort existentielle et morale au péché, et à la vie pour Dieu (Rm 6.11) »<sup>39</sup>.

---

passion (Mc 10.38-39 ; Lc 12,50). » Michel QUESNEL, *Baptisés dans l'Esprit. Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres*, Lectio divina 120, Paris, Cerf, 1985, p. 35.

<sup>34</sup> « Les évangélistes n'emploient jamais le substantif à propos du baptême chrétien. [...] Les six emplois de baptisma dans les Actes renvoient tous au baptême de Jean ; pour parler de rite d'intégration à l'Église, le rédacteur évite systématiquement le substantif et passe toujours par le verbe 'baptiser' (*baptizein*), seul terme qu'il s'autorise à employer pour parler explicitement du baptême chrétien. [...] Son emploi à l'actif est pourtant relativement rare. » *Idem*, p. 35.

<sup>35</sup> Marie-Émile BOISMARD, *El bautismo Christiano segun el Nuevo Testamento*, trad. Miguel MONTES, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003, p. 104.

<sup>36</sup> Nous pensons que les écrits de Paul sont antérieurs aux évangiles et aux Actes.

<sup>37</sup> Wayne GRUDEM, « baptême », in Wayne GRUDEM, *Théologie Systématique*, Charols, Excilsis, 2010, p. 1071.

<sup>38</sup> « Ga 3,27 va utiliser l'expression 'revêtir' le Christ. Cette image signifie que les baptisés sont introduits dans le Christ, embrassés et pénétrés par lui. » Johannes. BETZ « baptême », in Heinrich FRIES (éd.), *Encyclopédie de la foi*, p. 160.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 159-160.

## ***B. Esprit***

Dans cette sous-partie, nous nous intéresserons aux écrits les plus importants de l'hébreu, à savoir les écrits esséniens. La pensée des esséniens, qui se reflète dans les écrits de la mer Morte, était connue à l'époque de Jésus. Nous allons essayer de comprendre, de façon synthétique, la vision des esséniens en ce qui concerne l'Esprit, et ses éventuelles similitudes avec l'écrit lucanien. Ensuite, nous nous pencherons sur les textes grecs en examinant des écrits d'avant le 2<sup>e</sup> siècle, la traduction de la LXX, et enfin les écrits de Philon d'Alexandrie et de Flavius Josèphe.

Dans cette sous-partie, nous renonçons à étudier des textes latins<sup>40</sup>, car le sens d'*esprit* y est le même que dans les deux autres langues. Dans la Vulgate, Jérôme garde fidèlement le sens de *ruah* et de *pneuma*. Au lieu du latin, nous aborderons le baptême dans le N.T. de façon synthétique.

### **1. *Ruah* dans la pensée hébraïque**

Le mot *ruah* vient de la racine *rwh*, dont les différentes variantes figurent dans la Bible à 452 reprises. Il est généralement traduit par souffle ou vent<sup>41</sup>. Il se peut qu'il soit rattaché à l'arabe *raha*, qui veut dire souffler. L'arabe distingue entre *riH*, vent, et *ruah*, esprit<sup>42</sup>. La *ruah* est considérée comme la différence entre la puissance divine et la faiblesse humaine<sup>43</sup>. Comme mentionné, ce terme est traduit par vent, mais « ce mot ne désigne pas l'air en soi, mais l'air en mouvement. [...] la *ruah* en tant que vent désigne en règle générale un phénomène puissant à la disposition de Yahvé, par opposition à *hèbèl* et à *bāsār*. »<sup>44</sup>

---

<sup>40</sup> Néanmoins, nous voulons souligner leur grande souplesse quant à l'utilisation du mot *esprit*, comme le montre l'exemple de Quintilien (un des plus grands rhéteurs romain du 1<sup>er</sup> siècle), qui emploie *spiritus* pour parler d'un timbre postal (en parlant de lettres). In QUINTILIEN, *De Institutione Oratoria XII, 10, 27* [en ligne], « <http://www.thelatinlibrary.com/quintilian/quintilian.institutio12.shtml#10> », (consulté le 20 novembre). Autre exemple : Tacite (historien romain du 2<sup>e</sup> siècle), qui utilise *Spiramentum* pour parler d'une pause. In TACITE, *Agricolae 4* [en ligne], « <http://www.thelatinlibrary.com/tacitus/tac.agri.shtml#44> », (consulté le 20 novembre).

<sup>41</sup> Comme nous le montrent Gn 1.2 ; Dt 32.11 ; Es 7.2 ; Gn 3.8. Voir, Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, trad. Etienne DE PEYER, Genève, Labor et Fides, 1971, p. 56-66.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>43</sup> Hans Walter WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Nouvelle série théologique 31, trad. Etienne DE PEYER, Genève/Paris, Labor et Fides/Librairie protestante, 1974, p. 37.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 36-37.

Nous trouvons également différentes utilisations particulières, comme celle où la *ruah* donne de la vigueur ou de la force, aide à reprendre son souffle ou à respirer (Jb 9.18 ; Jr 2.24). *Ruah* est utilisée pour désigner un souffle qui sort sous forme d'haleine (Ps 33.6 ; Es 11.4 ; Za 12.1), elle donne la vie (Jr 10.14 ; 51.17) et elle est ressentie comme l'animation du corps, celle qui donne la vie à tout être vivant (Gn 6.17 ; 7.15 ; Ez 37.5 ; Nb 16.22 ; 27.16). En parlant de l'être humain, la *ruah* apporte la force vitale (Pr 15.4). Elle décrit également un vent violent (Jb 1.19 ; Ex 10.19), mais aussi une brise légère (Jb 4.15 ; 41.8), ainsi qu'un vent qui se lève chaque jour (Gn 3.8).

La *ruah* est un véhicule qui suscite des actions<sup>45</sup>, la décision ou la volonté (Jr 51.1) ; elle produit un esprit calme (Pr 17.27), inspire la fidélité (Pr 11.13), la patience (Ec 7.8), l'humilité (Pr 16.19 ; 29.23), l'orgueil (Pr 16.18), la raison (Jb 32.8), la sagesse (Dt 34.9) et l'intelligence (Dn 6.4 ; Dn 4.5 ; 5.11). Elle est à l'origine d'un sens artistique (Ex 28.3), d'une richesse d'idées (Jb 32.18), de la repentance (Ps 51.19) et elle peut donner un esprit de confusion (Es 19.14). Dans le domaine des sentiments, la *ruah* véhicule la colère (Pr 25.28), l'amertume du cœur (Gn 26.35), la tristesse (Es 54.6), le découragement (Es 61.3), l'impatience (Jb 21.4 ; Pr 14.29), le désespoir (Jb 7.1), la terreur (Jb 6.14), l'orgueil (Ps 76.13), la jalousie (Nb 5.14, 30) et l'émotion religieuse (Za 12.10).

Lorsque nous parlons de la *ruah* comme manifestation spirituelle<sup>46</sup>, nous l'entendons comme une aide à l'homme ou une manifestation de la part de Dieu ayant une influence chez l'homme. Elle peut être perçue ou montrée de façon physique, comme une force surhumaine (Jg 14.6,19 ; 15.15) ou une force capable de transporter (1R 18.12 ; 2R 2.16 ; Ez 3.12,14 ; 8.3 ; 11.1,24) et déplacer quelqu'un d'un lieu à un autre (R 2.16 ; Ez 8.3 ; 11.1,24). Elle est créatrice et détermine aussi la durée de vie (Ez 37.9,10)<sup>47</sup> et le renouveau (Ez 11.19 ; 18.31). Lorsqu'elle se pose sur quelqu'un, elle donne naissance à la parole prophétique ou extatique (Gn 41.38 ; 2S 23.2 ; 1R 22.24 ; Nb 24.2 ; Es 61.1 ; Ez 11.5 ; Jl 3.1 ; 2Ch 15.1 ; 20.14 ; 24.20). Elle suscite le charisme du chef (Jg 3.10 ; 11.29 ; 1S 11.6 ; 16.13 ; Nb 27.18). C'est Dieu qui la donne (Gn 6.3), mais aussi qui l'enlève (Jb 34.14). La *ruah* peut être

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>46</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 61-64.

<sup>47</sup> Hans Walter WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, p. 38.

synonyme de jugement (Es 4.4 ; 30.28 ; Ne 9.20), de colère (Jb 4.9), de sécurité et de paix sociale (Es 32.15). Elle est décrite comme l'essence de Dieu lui-même (Es 31.3 ; Es 31.3 ; Ps 139.7 ; Es 40.13 ; 34.16 ; 63.10 ; Ps 106.33 ; Es 63.10). La *ruah* de Dieu vis-à-vis de l'homme nous montre une dynamique entre les deux<sup>48</sup>. Toutefois, la *ruah* n'est pas seulement un souffle qui vient de Dieu. Elle est décrite comme le souffle qui habite les hommes possédés, appelés démoniaques (Jg 9.23 ; 1S 16.14s ; 16.23 ; 1S 18.10 ; 19.9). Il existe également une *ruah* qui produit des paroles de mensonge (1R 22.21-23).

## 2. *Ruah* dans les écrits de la mer Morte<sup>49</sup>

Les écrits des *Hymnes* (1QH 1/10 ; 7/23) gardent le sens du vent en parlant du vent. Ils gardent aussi le sens du souffle figurant dans les écrits *règle de la guerre* (1QM 6/12.). La *ruah* est utilisée pour parler des puissances invisibles. Dans les écrits de Qumram, il y a une lutte en ce qui concerne le chemin à choisir, entre la lumière et les ténèbres, comme l'énonce la *règle de la communauté* (1QS) : ceux qui suivent Dieu sont appelés enfants de la lumière (1QS 1/9) et les autres, enfants des ténèbres (1QS 1/10). C'est cette lutte constante que les esséniens de Qumram appellent les deux souffles. Il s'agit d'une de leur doctrine spécifique. La *ruah* de lumière est appelée « le prince de lumière » (1QS 3/20), et s'oppose aux *ruah* qui font tomber et qui désignent les démons (1QS 3/24). M.-A. Chevalier pense qu'il peut s'agir d'une influence qui remonte à Cyrus<sup>50</sup>. Cependant dans les écrits de Qumram chez les deux puissances ont été créées par Dieu. Nous ne pouvons pas les situer dans la pensée grecque, car il ne s'agit pas d'un dualisme anthropologique, mais d'un dualisme moral propre aux esséniens.

Contrairement aux Grecs, les Qumrâniens s'intéressent à la *condition de l'homme* et non à sa nature. Comme dans l'A.T., la *ruah* désigne des attitudes intérieures de l'homme, comme *en un esprit d'humilité* (1QS 4/3) et *un esprit de*

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>49</sup> Cette partie s'inspire dans une large mesure de l'écrit de Max-Alain CHEVALIER, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, Le Point théologique 26, Paris, Beauchesne, 1978, p. 52-57. Les traductions sont faites à partir de Florentino GARCIA MARTINEZ, *Textos de Qumram*, 6<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1992), Madrid, Trotta, 2009. Sauf indication.

<sup>50</sup> « Les parties les plus anciennes des livres sacrés mazdéens, les *gâthâ*, désignent souvent comme 'les deux esprits' les puissances antithétiques du Bien et du Mal qui caractérisent la religion de Zoroastre. » Max-Alain CHEVALIER, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, p. 52-53.

*connaissance* (1QS 4.4) – tout cela, bien entendu, en suivant les chemins de Dieu. La *ruah* est aussi utilisée dans la phrase « en ta grande piété, tu as fortifié l'homme devant les afflictions, tu l'as purifié » (1QH 9/32). Elle véhicule en outre des images eschatologiques dans le passage suivant : «Et alors la Vérité se produira à jamais dans le monde car (le monde) s'est souillé dans les voies d'impiété sous l'empire de la Perversité, jusqu'au moment du Jugement décisif. Et alors Dieu, par Sa Vérité, nettoiera toutes les œuvres d'un chacun, et Il épurera soi la bâtisse (du corps) de chaque homme pour supprimer tout l'Esprit de perversité de ses membres. » (1QS 4/19-21).<sup>51</sup> Cela nous rappelle le baptême de l'Esprit<sup>52</sup>.

### 3. *Pneuma* dans la pensée grecque<sup>53</sup>

Le substantif verbal *pneuma* vient de la racine *pnéō*. Celle-ci est traduite généralement par souffler et respirer, mais selon ses dérivés, elle peut également prendre le sens de respiration, d'odeur ou de toux. Le substantif verbal *pneuma*, dans sa traduction, est compris comme une force élémentaire de la vie et de la force. Ces termes sont perçus de façons externe et interne, comme un courant d'air. Le souffle du vent, même s'il n'est pas visible, est ressenti. *Pnéō* « contient une notion fondamentale d'énergie »<sup>54</sup>. Il en existe différents usages possibles, qui dépendent du contexte et du domaine. Pour donner un exemple, nous pouvons nommer Platon, qui parle du souffle et de la respiration comme des représentations cosmologiques<sup>55</sup>. Hippocrate cite également le terme pour parler de la création de la terre<sup>56</sup>. Le *pneuma* représente, dans le microcosme, l'élément vital à tout être animé. Il représente, par exemple, l'haleine qui est le souffle venant des poumons<sup>57</sup> ou le

---

<sup>51</sup> André DUPONT-SOMMER, Marc PHILONENKO (éd.), *La Bible : Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987, p. 20-21.

<sup>52</sup> L'idée de comparer les textes de la mer Morte et l'œuvre de Luc nous paraît intéressante, mais doit être développée dans une étude plus élaborée.

<sup>53</sup> Nous nous sommes servis de différents dictionnaires et lexiques pour le mot *pneuma* et ses variantes : Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*. Émile BOISACQ, « pnéō », in Émile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1907-1916), Paris, Librairie Klincksieck, 1938, p. 798 ; Pierre CHANTRAINE, « pnéō », in Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue Grecque : Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 920-921 ; Anatole BAILLY, « pneuma », in Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 26<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1895), Paris, Hachette, 1997, p. 1576-1577.

<sup>54</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 7.

<sup>55</sup> PLATON, « Phédon 112b », in Luc BRISSON (éd.), PLATON, *Œuvres complètes*, trad. Monique DIXSAUT, Paris, Flammarion, 2011, p. 1234.

<sup>56</sup> HIPPOCRATE, *Vents 3* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/vents.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>57</sup> PLATON, « Timée 66e », in Luc BRISSON (éd.), PLATON, *Œuvres complètes*, p. 2025.

souffle produit par l'homme pour donner vie à des objets inanimés<sup>58</sup> et il est employé au sens de souffle de vie<sup>59</sup> ou de souffle qui s'en va pour parler de la mort<sup>60</sup>.

Dans la poésie et la prose<sup>61</sup>, *pnéō* et *pneuma* désignent le souffle du vent de façon physique, se situant dans l'univers. Ce vent est décrit de plusieurs façons : comme la force d'une tempête<sup>62</sup> ou d'un vent calme, comme la brise<sup>63</sup> ou l'évaporation qui monte du centre de la terre et qui produit des forces divinatoires<sup>64</sup>. Il peut se référer à un parfum qui émane<sup>65</sup> ou à la santé de quelqu'un<sup>66</sup> dont on parle en des termes météorologiques.

Dans le langage métaphorique<sup>67</sup>, le *pneuma* est aussi utilisé pour parler du monde divin, en désignant le souffle divin que personne ne peut voir, seulement imaginer<sup>68</sup>. Le terme n'est pas seulement utilisé pour parler de l'être humain, mais aussi pour parler des animaux. L'haleine sortant des êtres vivants est perçue comme un signe ou un symbole d'une communication invisible, qui peut être bonne ou mauvaise<sup>69</sup>. Cet élément invisible qui est dans l'être vivant peut aussi agiter l'âme et produire en lui des actions, comme la violence qui peut faire perdre la maîtrise de la langue et donner place à des paroles désordonnées<sup>70</sup>.

---

<sup>58</sup> EURIPIDE, « Les Bacchantes 128 », in Marie DELCOURT-CURVERS, *Tragédies complètes*, 1<sup>e</sup> vol., Paris, Gallimard, 2011, p. 525.

<sup>59</sup> EURIPIDE, « Hécule 571 », in Marie DELCOURT-CURVERS, *Tragédies complètes*, 1<sup>e</sup> vol., p. 450.

<sup>60</sup> EPICÉTÈTE, « Entretiens III, 3, 22 », in Joseph SOUILHE, *Entretiens livres I à IV*, Paris, Gallimard, 2004. p. 196.

<sup>61</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 8.

<sup>62</sup> PLATON, « Cratyle 410b », in Luc BRISSON (éd), PLATON, *Œuvres complètes*, p. 223-224.

<sup>63</sup> PLATON, « Phèdre 229b », in Luc BRISSON (éd), PLATON, *Œuvres complètes*, p. 1244.

<sup>64</sup> PLUTARQUE, *Œuvres Morales*: Sur le sanctuaire dont les oracles ont cessé 48 [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/oracles1gr.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>65</sup> EURIPIDE, *Hippolyte*, in Marie DELCOURT-CURVERS, *Tragédies complètes*, vol. 2, Paris, Gallimard, 2011, p. 291.

<sup>66</sup> HIPPOCRATE, *Œuvres d'Hippocrate, Des airs, des eaux et des lieux 3* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/eaux1gr.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>67</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 11.

<sup>68</sup> EURIPIDE, *Hercule Furieux 216* [en ligne],

« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide\\_hercule\\_furieux/lecture/5.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide_hercule_furieux/lecture/5.htm) », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>69</sup> PSEUDO-LUCIEN, *Amores 37* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/amour.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>70</sup> ESCHYLE, « Prométhée enchaîné 880-885 », in Paul MAZON, *Eschyle*, collection des universités de France, 1<sup>e</sup> vol., 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1925), Paris, Les Belles lettres, 1945. p. 191-192.

Julius Pollux<sup>71</sup> décrit le sens et la notion de *mantikon pneuma* (esprit de divination)<sup>72</sup>. A partir de cette base, la poésie adopte cette expression pour parler de l'inspiration qui anime un auteur<sup>73</sup>, mais aussi celle de *pneuma theou* (esprit de Dieu), qui peut être à l'origine de la conception dans le corps d'une femme terrestre<sup>74</sup>. « En revanche, la notion de *pneuma hagion* (Esprit saint) n'a pas été attestée jusqu'ici dans la grécité profane pure : sur ce point, le grec biblique s'est forgé une expression propre entièrement nouvelle, étrangère à la pensée immanente de la Grèce. »<sup>75</sup>

#### 4. Esprit dans la LXX<sup>76</sup>, chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe

Dans la LXX, les traducteurs ont rendu la plupart du temps *ruah* par *pneuma* et ses dérivés. Cependant, ils ont également pris la liberté de remplacer *pneuma* par d'autres termes, tout en gardant le sens hébraïque. Ainsi, nous avons plusieurs exemples de traduction de *ruah* :

- *andros*, qui est le génitif d'homme (Pr 17.22 et 18.14) ;
- *haima* (sang – Jb 6.4) ;
- *psuchē*, qui entre dans le sens d'âme (Gn 41.8) ;
- *phronēsis* (intelligence, prudence – Jos 5.1) ;
- *thumoun* pour parler d'un homme impatient ou irrité (Jb 21.4) ;
- *makrothumos* pour parler de patience (Ecl 7.8) ;
- *preuthumo* pour parler d'un esprit doux (Pr 16.19) ;
- *oligopsucheina* pour parler de quelqu'un qui a peu du courage (Siracide 4.9) ;
- *oligopsuchia* pour parler d'un esprit angoissé (Ex 6.9) ;
- *oligopsuchos* pour parler d'un cœur attristé (Es 54.6), d'un esprit contrit et humilité (Es 57.15), d'un esprit amer (Pr 14.29) et d'un esprit abattu (Pr 18.14) ;

<sup>71</sup> Rhéteur et philologue du 2<sup>e</sup> siècle.

<sup>72</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 13.

<sup>73</sup> STRABON, *Geographica*, IX, 3, 5 [en ligne],

« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/strabon\\_geo\\_09\\_03/lecture/5.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/strabon_geo_09_03/lecture/5.htm) » (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>74</sup> PLUTARQUE, *Numa IV*, 6 [en ligne],

« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_uita\\_numa/lecture/4.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/4.htm) », (consulté le 16 novembre 2016).

<sup>75</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 14.

<sup>76</sup> Pour cette sous-partie, nous nous sommes servis de : Johan LUST, Erik EYNIKEL, Katrin HAUSPIE, *Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Stuttgart, Deutsch Bibelgesellschaft, 2003, p. 500 ; Takamitsu MURAOKA, *A Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Louvain/Paris, Peeters, 2009, p. 567.

- *tapeinophrōn* pour parler d'un homme qui est humble d'esprit (Pr 29.23) ;
- *kakophrosunē* pour parler de quelqu'un qui a un esprit orgueilleux (Pr 16.18) ;
- *hēsuchos* pour parler pour parler d'un esprit abattu (Es 66.2) ;
- *skuthrōpazein* est utilisé pour parler d'un air maussade (Pr 15.13) ;
- *erizein* pour parler de quelqu'un qui se querelle (Gn 26.35) ;
- *sklēra hēmera* pour parler d'un esprit souffrant (1S 1.15) ;
- *deilinon* pour parler du vent du soir (Gn 3.8) ;
- *meros* pour parler d'une direction (Jr 52.23 et Ez 42.20) ;
- *boētheia* est utilisé pour éviter un dualisme (Es 31.3)<sup>77</sup>.

Philon, lui, parle du *pneuma divin et prophétique*<sup>78</sup>. *Pneuma* désigne le souffle<sup>79</sup> et la respiration<sup>80</sup>. Il est également compris comme l'acte d'halètement vital des bêtes<sup>81</sup>. Philon nous parle du *pneuma* comme d'une substance aérienne par laquelle la terre subsiste, grâce au lien qui se fait avec son énergie<sup>82</sup>. Il nous dit également que toute matière contient le *pneuma*<sup>83</sup>. Pour lui, le *pneuma* détermine l'âme comme le fait aussi le sang<sup>84</sup>. Il lui donne un sens créateur<sup>85</sup> qui est à l'origine des pensées d'un niveau supérieur<sup>86</sup>. Philon parle d'une inspiration qui vient de Dieu sous forme de *pneuma*<sup>87</sup>. Il dit que toute être raisonnable est constitué d'un *pneuma* qui lui est insufflé : c'est ce qu'il appelle un *pneuma théion*, qui constitue un don divin<sup>88</sup>. Enfin, il parle du *pneuma* dans le sens d'un esprit prophétique<sup>89</sup>.

Flavius Josèphe reste très près de la *LXX* et de Philon dans l'utilisation de *pneuma*<sup>90</sup>. Le sang (*haima*) contient le *psuchē* et le *pneuma*<sup>91</sup>. Flavius Josèphe utilise *pneuma* pour parler d'un état d'âme, comme dans le cas d'Esther. Il emploie

<sup>77</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 75.

<sup>78</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Fuga et Inventione* 186. »

<sup>79</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Legum Allegoriae* III, 53. »

<sup>80</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Legum Allegoriae* I, 42.

<sup>81</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Aeternitate Mundi* 128.

<sup>82</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Quis Rerum Divinarum Heres Sit* 242.

<sup>83</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Fuga et Inventione* 182.

<sup>84</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Quod Deterius Potiori Insidiari Soleat* 84.

<sup>85</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Specialibus Legibus* I, 171.

<sup>86</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Specialibus Legibus* I, 6.

<sup>87</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *De Opificio Mundi* 144.

<sup>88</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Quis Rerum Divinarum Heres Sit* 57.

<sup>89</sup> PHILON D'ALEXANDRIE, *Quis Rerum Divinarum Heres Sit* 265.

<sup>90</sup> Pour parler de FLAVIUS JOSEPH, nous nous sommes fortement inspiré de : Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 87.

<sup>91</sup> FLAVIUS JOSEPH, *Guerre des Juifs*, livre III, 260.

également *pneuma* pour parler d'un souffle guerrier (*arēion pneuma*)<sup>92</sup>. Lorsqu'il parle de Saül, il dit, comme la LXX, que celui-ci est possédé par un esprit mauvais (*ponēron pneuma*)<sup>93</sup>. Flavius Josèphe parle dans le même contexte de *daimonion pneuma*<sup>94</sup>. Il écrit *theios angelos* comme un équivalent de *pneuma theion*<sup>95</sup>. Joseph utilise ce dernier lorsqu'il s'agit de l'inspiration reçue par les prophètes bibliques du passé<sup>96</sup>.

## Synthèse

Cette étude sémantique nous a permis de mieux comprendre l'utilisation des mots *baptême* et *esprit*. *Baptême* a le même sens en hébreu (*tabal*), en grec (*baptō*) et en latin (*baptismus*), à savoir plonger un corps vivant ou inerte dans un liquide. Néanmoins, l'emploi change parfois en fonction de la langue. Les occurrences de *tabal* sont pour la plupart inscrites dans un contexte de purification, mais ce terme est parfois également utilisé dans un cadre moins sacré (plonger le pain dans une sauce ou plonger un linge dans de l'eau pour se rafraîchir le visage).

En ce qui concerne le terme grec *baptō*, son utilisation est plus riche que celle de *tabal*. Même s'il garde les mêmes propriétés, il est utilisé de façon plus libre, par exemple pour parler de quelqu'un qui se trouve dans un état d'ébriété ou de l'action du forgeron qui trempe le fer chaud dans l'eau. *Baptō* est également utilisé pour décrire certains états d'âme, comme le sentiment d'impuissance ou celui de destruction de l'âme. Nous pouvons dire que son emploi se rapporte davantage au quotidien. Dans la LXX, nous avons constaté l'ouverture d'esprit avec laquelle les traducteurs ont travaillé. Même si les 17 occurrences de *tabal* conservent le même sens, à savoir l'importance du fait de plonger, les traducteurs n'hésitent pas à faire preuve de davantage d'imagination au niveau du vocabulaire que dans la version hébraïque.

Le terme latin *baptismus* est utilisé en grande majorité dans un cadre cultuel. En traduisant la Vulgate, Jérôme remplace toutes les occurrences de *tabal* par le mot

---

<sup>92</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Guerre des Juifs*, livre III, 92.

<sup>93</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités judaïques* VI, 21.

<sup>94</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités judaïques* VI, 24.

<sup>95</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités juives* IV, 108.

<sup>96</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités juives* IV, 119.

*tingō*, dont le sens est similaire. Il n'utilise *baptizō*, qui est la retranscription du grec *baptizō*, qu'à trois reprises pour évoquer le sens de plonger (2Esdras 4.23 ; Judit 12.7 ; Sir 34.30).

Quant au baptême dans le N.T, nous avons constaté la symbolique du rituel. Il y a tout d'abord un symbole d'égalité, mais aussi un symbole de mort et de résurrection, tel une promesse faite réalité pour celui qui est baptisé : la mort étant le salaire du péché, Jésus a payé ce prix. En se relevant des eaux du baptême, le catéchumène devient une nouvelle créature.

Notre recherche par rapport au mot *esprit* a permis d'établir que le sens en hébreu (*rouah*), en grec (*pneuma*) et en latin (*spiritus*) se ressemble et que, contrairement à *baptême*, l'utilisation du mot est très variable et riche. Les Hébreux utilisent *ruah* pour parler de ce qui donne sens à la vie, de la vitalité. *Ruah* est perçue comme une force qui est en mouvement. Elle a la caractéristique de pouvoir se poser sur quelqu'un et lui conférer une force surhumaine, le charisme. Elle est capable de transporter quelqu'un d'un endroit à l'autre. La *ruah* qui possède quelqu'un a également son opposé, on parle alors de « possédés ». En résumé, la *ruah* a des propriétés surhumaines, mais qui sont connectées avec l'humain.

En ce qui concerne les écrits de la mer Morte, nous y avons trouvé des similitudes avec les textes du N.T. *Ruah* y est en effet employée dans le même sens et il existe également une similitude avec les deux souffles, le bon et le mauvais, qui sont en lutte constante chez l'homme. Nous pouvons aussi souligner la préoccupation de la condition de l'homme, sur laquelle Paul insiste fortement. La pensée eschatologique par rapport à la *ruah* embrasse les écrits lucaniens et le concept du *baptême d'Esprit*. Les esséniens, comme Luc, nous disent que l'Esprit purificateur vient de Dieu, et pas d'un homme.

En grec, les caractéristiques de *pneuma* correspondent pour la plupart à celles de *ruah*. *Pneuma* prend le même sens, à savoir celui d'une forte énergie qui influe chez l'homme. Nous le constatons dans plusieurs domaines, par exemple dans la poésie, qui utilise *pneuma* pour parler d'un parfum, dans le contexte de la procréation, où il est question d'une force divine capable de concevoir la vie dans le

corps d'une femme, ou alors en lien avec l'univers et les choses créées. La *LXX* utilise *pneuma* avec une grande liberté, comme c'était également le cas de *baptizō*. Les traducteurs emploient d'autres mots pour remplacer *ruah*, mais en gardant toujours le même sens. Nous pouvons souligner deux utilisations dans l'hébreu et dans le grec présentant de grandes ressemblances, mais les auteurs restent néanmoins très libres. Nous le voyons lorsqu'ils parlent du feu qui sort des narines d'un cheval dans la poésie ou qu'ils évoquent une pause ou parlent d'un timbre pour les lettres.

En conclusion, nous pouvons dire qu'au fil des cultures, le mot *baptême* gagne en richesse avec le grec et en perd avec le latin. Ce dernier l'enferme en effet dans la seule utilisation en milieu cultuel. D'ailleurs, c'est l'utilisation que nous avons héritée. C'est dans le N.T. que nous trouvons le sens de plonger dans la vie de Jésus, avec sa mort et résurrection.

En ce qui concerne le mot *esprit*, son évolution est contraire à celle de *baptême*, car il s'est plutôt émancipé. Néanmoins, son utilisation renferme toujours le sentiment d'une énergie ou puissance supérieure. Nous ne pouvons pas nous empêcher de souligner que, dans toutes ses origines, *esprit* a la plupart du temps son opposé : la vie et la mort, la bonne et la mauvaise odeur, la force et la colère. Les esséniens vivent la même chose avec le bon et le mauvais souffle. Leur spécificité en lien avec la purification de l'homme par l'Esprit, qui vient de Dieu, fait un pont avec le N.T., et notre étude.

# **Chapitre 2 :**

## **Étude comparative**

Dans la première partie, nous avons vu que le mot *baptême* signifie se *plonger* ou *plonger dans une substance*. Dans le contexte culturel, son utilisation dans le *Bible hébraïque* indique un sens de purification. Le mot *esprit*, quant à lui, renferme l'idée de force. Associée à l'homme, cette force est capable d'animer celui-ci en faisant ressortir ses sentiments, en l'inspirant, mais aussi en lui donnant la vie. Nous avons vu que le mot *esprit* est un synonyme de force qui vient d'ailleurs. La partie précédente nous a fait comprendre la richesse des deux mots. Nous pouvons également dire qu'ensemble, ces derniers peuvent désigner l'esprit comme une substance où quelqu'un est plongé. Ayant une idée plus précise des mots *baptême* et *esprit*, nous pensons qu'il convient à présent de nous intéresser à l'auteur de l'œuvre qui parle du baptême de l'Esprit, à savoir Luc. Nous devons également examiner certains des textes qui évoquent une réception ou un appel à la réception de l'Esprit et qui sont susceptibles de nous aider dans la recherche d'éléments de réponse à notre question de base.

Cette deuxième partie se divise en deux sous-parties. La première s'intéresse à Luc, en tant qu'auteur et théologien. Dans un premier temps, nous examinerons le personnage de Luc, son œuvre et sa personne. En effet, chaque auteur écrit ou interprète entre autres en fonction de sa culture et de son vécu. Dans un deuxième temps, nous étudierons la pensée théologique de Luc. En raison de la richesse de l'œuvre de celui-ci, nous avons choisi de restreindre notre étude à certains sujets théologiques que nous pensons être liées à notre recherche.

La deuxième sous-partie se concentre sur la comparaison de trois textes. En ayant à l'esprit notre question de base, à savoir « qu'est-ce que le baptême de l'Esprit et à quel moment il est reçu ? », nous avons choisi trois textes<sup>97</sup> qui, nous semble-t-il, donnent des pistes pour y répondre. Ces trois textes sont les suivants : le récit du baptême de Jésus (Lc 3.21-22), l'appel de Pierre fait aux plus de trois mille le jour de la Pentecôte (Act 2.37-39) et le baptême de Corneille et des siens (Act 10.

---

<sup>97</sup> Nous avons retenu ces trois textes parce qu'ils nous semblent être les plus importants en ce qui concerne notre questionnement de base. Le baptême de Jésus est le premier récit qui nous parle de la réception de l'Esprit. L'appel de Pierre nous semble donner un ordre qui conclut avec le don de l'Esprit, ce qui nous paraît important, car c'est la première fois qu'un ordre est établi. Enfin, l'Esprit qui descend sur Corneille suit, dans une certaine mesure, l'ordre établi par Pierre dans Actes 2. D'autres textes évoquant la réception de l'Esprit (Ac 8.14-17 ; 9.17-19 ; 19.1-7) seront abordés brièvement dans la troisième partie.

44-48). Nous chercherons à comprendre s'il existe un ordre établi à suivre pour recevoir l'Esprit et le déclencheur de cette réception. Par la suite, nous parleront des différences constatées et des points communs entre les textes, afin de comprendre s'il existe un ordre entre le baptême et la réception de l'Esprit.

## ***A. Généralités sur l'évangile selon Luc***

L'objectif de cette première sous-partie est de comprendre qui est Luc et quelle est sa vision théologique concernant certains sujets. Dans un premier temps, nous parlerons de Luc : qui est-il, quelles sont ses origines et quelle est son œuvre. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur sa théologie. Nous avons sélectionné quatre sujets théologiques qui nous semblent importants pour notre recherche : la conversion, la prière, le pardon des péchés et l'Esprit saint. Dans un souci de concision, ces sujets seront présentés de façon synthétique.

### **1. Qui est Luc ?**

Le N.T. cite un certain Luc dans trois contextes : le médecin (Col 4.14), un des compagnons de Paul (2Ti 4.10-11) et Paul parle de Luc et de Marc comme de *mes compagnons d'œuvre* (Phm 24). Le texte de Muratori identifie Luc comme un célibataire qui exerce la profession de médecin et qui est un disciple des apôtres et compagnon de Paul. Le texte situe sa mort en Béotie<sup>98</sup>. Parmi les pères de l'Église, c'est Irénée qui le cite en premier. Il le décrit comme le *compagnon*<sup>99</sup>, le *coopérateur*<sup>100</sup>, l'*inséparable*<sup>101</sup> de Paul, mais aussi des apôtres<sup>102</sup>. Irénée qualifie Luc d'*être irréprochable*<sup>103</sup>.

En ce qui concerne son origine, l'hypothèse la plus répandue est que Luc était d'origine grecque<sup>104</sup>. Le *Codex Bezae*<sup>105</sup> et d'autres témoins font d'Actes 11.28 une

---

<sup>98</sup> Béda RIGAUX, *Témoignage de l'évangile de Luc*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, p. 32.

<sup>99</sup> IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, trad. François SAGNARD, 3<sup>e</sup> vol., Paris, Cerf/Emmanuel Vitte, 1952, p. 97.

<sup>100</sup> *Ibid.* p. 261.

<sup>101</sup> *Ibid.* p. 257-258.

<sup>102</sup> *Ibid.* p. 161.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>104</sup> Son origine fait l'objet d'interrogations. L'hypothèse qu'il soit d'origine juive existe, même si elle est moins commentée. Voir Béda RIGAUX, *Témoignage de l'évangile de Luc*, p. 37-40.

<sup>105</sup> Également connu sous le sigle *D 05*, il s'agit d'un des témoins les plus importants du N.T. Il contient Luc, les évangiles au complet et Actes jusqu'au ch. 21.

section de *nous*<sup>106</sup> inclusive, pour parler d'événements qui se déroulent à Antioche. Cela laisse penser que Luc se définit comme venant de cette ville et qu'il s'agit d'une preuve de son lieu d'origine<sup>107</sup>. Cette hypothèse est réfutée par F. Bovon, qui identifie Luc comme un Macédonien en s'appuyant sur Ac 16.9-10<sup>108</sup>. Même si le débat nous paraît passionnant, nous ne pouvons pas nous lancer dans une argumentation en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse. Cependant, nous ne pouvons pas nier notre penchant pour un Luc d'Antioche. Antioche est en effet le lieu où Luc a pu devenir chrétien, comme l'avance F. Godet<sup>109</sup>, qui considère Luc comme un chrétien de deuxième génération<sup>110</sup>. Il est possible que Luc, le Grec, fût polythéiste, et qu'il se soit tout d'abord converti à la croyance juive, en devenant monothéiste, puis au Christ<sup>111</sup>.

En tant qu'auteur, Luc peut être considéré comme un historien-théologien<sup>112</sup>, un homme cultivé et fin connaisseur de la rhétorique grecque ainsi que de l'exégèse juive. Cela laisse penser qu'il vient d'une classe sociale supérieure<sup>113</sup>. Différentes allusions au langage médical figurant dans son récit suggèrent qu'il est médecin. Cependant, sa profession ne peut pas être déduite de son seul langage, car une personne instruite de l'époque avait recours à ce même langage<sup>114</sup>.

Lorsque nous parlons de l'œuvre de Luc, nous nous référons aux écrits lucaniens. Ceux-ci comprennent, d'une part, l'évangile selon Luc (le plus long des quatre évangiles), qui commence à Jérusalem, où le temple symbolise la relation entre Dieu et son peuple. L'évangile parle également de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui sera accomplie par le ministère de Jésus. D'autre part, les

---

<sup>106</sup> C'est grâce au *nous* que Luc s'inclut dans le récit, « bien qu'il n'ait pas eu lui-même part aux événements qu'il relate, il tient à se situer dans ce champ de mission qui est son pays. » François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, 1<sup>e</sup> vol., Commentaire du Nouveau Testament, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 28.

<sup>107</sup> Voir note 23 in Donald CARSON, Douglas MOO, *Introduction au Nouveau Testament*, trad. Christophe PAYA, Charols, Excelsis, 2014, p. 180.

<sup>108</sup> François Bovon dit que le *nous* de Ac 11.28 est un ajout de la part de copistes ayant permis de dévier de l'original. In François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 27-29.

<sup>109</sup> Frédéric GODET, *Introduction au Nouveau Testament*, 2<sup>e</sup> vol., Neuchâtel, Frères Attinger, 1904, p. 451.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 602. Cette appellation vise à souligner que l'auteur a reçu l'évangile par d'autres personnes. F. Bovon utilise la même appellation, mais il va jusqu'à émettre la possibilité que Luc soit de la troisième génération. Voir François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 26.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>112</sup> Nous pouvons dire qu'un auteur c'est quelqu'un qui raconte des événements, mais qui en vit également certains, ce qui fait de lui un témoin de l'histoire. Voir François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 28.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>114</sup> François BASSIN, *L'Évangile selon Luc*, 1<sup>e</sup> vol., Vaux-sur-Seine, EDIFAC, 2006, p. 18.

écrits lucaniens comprennent les Actes des apôtres, qui se terminent à Rome, symbole de la capitale des non-Juifs. Les Actes montrent la façon dont la communauté de Jérusalem devient héritière légitime de Jésus-Christ grâce au don de l'Esprit. Cette communauté repousse les frontières pour accomplir ce que le ressuscité lui a demandé (Ac 1.8), à savoir témoigner jusqu'aux extrémités de la terre. Si nous prenons les derniers mots (Ac 28.26-31), que l'auteur met dans la bouche de Paul, Rome peut devenir la dernière frontière à franchir pour que les gentils deviennent les destinataires privilégiés de la Bonne Nouvelle<sup>115</sup>. Rome devient la capitale de la Bonne Nouvelle. Les deux écrits dont nous venons de parler forment une seule œuvre<sup>116</sup>.

## 2. Théologie lucanienne

Les écrits lucaniens mettent un accent particulier sur la conversion, le pardon des péchés, la prière, l'Esprit et la Bonne Nouvelle. Ses personnages principaux sont des femmes et des pauvres, autrement dit les bénéficiaires principaux du pardon et de la joie<sup>117</sup>.

### a. La conversion

Pour Luc, la repentance et la conversion sont liées<sup>118</sup>. C'est son langage qui le révèle<sup>119</sup>. Chez Luc, la conversion est une réponse à l'appel de Dieu, qui est une initiative divine. Luc est le seul à nous raconter que lorsque Pierre renie Jésus, c'est ce dernier qui regarde Pierre, l'amenant ainsi à la repentance. Cependant, la conversion ne conduit pas forcément à l'adhésion à Dieu en Jésus-Christ (elle peut seulement amener à l'adhésion au peuple Lc 3.21 ; 7.29). Dans Actes, c'est la foi en Christ qui aboutit à l'adhésion. Elle amène à une rupture et à un engagement. Même

---

<sup>115</sup> Christian GRAPPE, *Initiation au monde du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 139.

<sup>116</sup> Irénée est le premier, de la patrologie, à considérer Luc comme l'auteur du troisième évangile et de celui des Actes. Il lui donne en même temps la même autorité qu'aux trois autres évangiles. La plupart des théologiens vont dans le même sens qu'Irénée, in IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, p. 265.

<sup>117</sup> Christian GRAPPE, *Initiation au monde du Nouveau Testament*, p. 142-143.

<sup>118</sup> Augustin GEORGES, *Etudes sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, 1978, p. 361.

<sup>119</sup> Dans le N.T., c'est dans les écrits lucaniens que les mots *metanoia* (repentance) et *epistrepho* (*se retourner vers, retourner, revenir*) sont utilisés le plus souvent. Nous en trouvons un total de 25 mentions : 15 dans l'évangile (Lc 17. 3-4 ne sont pas pris en compte, puisqu'ils se rapportent à un frère et pas à Dieu, et 20 dans Actes, contre 8 mentions chez Matthieu, 4 chez Marc et 7 chez Paul. Jean n'utilise pas ces mots. Voir in *ibid.*, p. 352.

si ceux-ci ne signifient pas la même chose, ils sont toujours associés. La conséquence est le pardon des péchés offert par Dieu<sup>120</sup>.

L'appel à la repentance ne se limite pas seulement à la prédication de Jean Baptiste ou de Jésus. La repentance est proclamée par l'Église. L'homme joue un rôle fondamental : c'est lui qui prêche, mais pas sans la foi qui vient de Dieu. Il en résulte une harmonie entre Dieu et sa créature. Or le don du pardon, qui est à portée de l'homme, représente un choix<sup>121</sup> ayant un sens eschatologique. Ce choix permet en effet à celui qui choisit d'intégrer le peuple de Dieu, qui est toujours prêt à l'accueillir<sup>122</sup>. Luc reste attaché à la tradition des prophètes en montrant l'initiative de Dieu dans la conversion. Il insiste sur le mouvement de Jésus, qui va aux pécheurs et offre la possibilité de la conversion aux Juifs et aux non-Juifs<sup>123</sup>. Dieu offre ce choix à tous. La conversion est un mouvement qui repose sur l'amour. Luc la considère comme un mouvement relationnel qui ne peut fonctionner qu'à deux<sup>124</sup>. Dans ce mouvement, les cœurs endurcis ou en état végétatif sont invités à devenir doux et animés. Si Luc souligne l'intervention de Dieu, il n'oublie pas de mettre en évidence l'acte d'acceptation, où l'homme a un rôle essentiel à jouer<sup>125</sup>.

## **b. La prière**

Dans le N.T., c'est dans le récit lucanien que le mot *euchomai* (*prier*) est le plus souvent utilisé<sup>126</sup>. Luc nous montre un Jésus en prière. D'ailleurs c'est pendant que celui-ci prie que l'Esprit descend sur lui (Lc 3.22). Le ministère de Jésus s'accomplit au mouvement de la prière. Il en est de même pour la jeune Église des Actes. Les disciples ayant demandé à apprendre à prier (Lc 11.1-13), ils mettent en pratique ce qu'ils ont appris dans Actes. La réponse, c'est l'Esprit, car c'est l'Esprit qui est reçu à travers la prière (Lc 11.13). Tant dans l'évangile que dans Actes,

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 357-366.

<sup>121</sup> Bernard SAUVAGNAT, « Se repentir, être baptisé, recevoir l'Esprit, Actes 2,37ss. », *Cahiers bibliques Foi et Vie*, (1981/19), p. 79 ; François BOVON, *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)*, Le Monde de la Bible 5, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1978), Genève, Labor et Fides, 2006, p. 293, 299.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 80

<sup>123</sup> Augustin GEORGES, *Études sur l'œuvre de Luc*, p. 368.

<sup>124</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 168.

<sup>125</sup> Augustin GEORGES, *Études sur l'œuvre de Luc*, p. 359

<sup>126</sup> *Euchomai* est utilisé à 51 reprises dans les écrits lucaniens, contre 19 chez Matthieu, 13 chez Marc, 4 dans les écrits johanniques, 1 chez Jude et 44 chez Paul.

l'Esprit vient ou se manifeste suite à la prière, comme s'il était impossible de dissocier ces deux éléments (Lc 3.22 ; 4.1 ; 11.13 ; Ac 4.31 ; 6.6 ; 11.5-12).

### c. Le pardon des péchés

Le pardon des péchés est prêché d'abord par Jean Baptiste (Lc 3.3). Les apôtres prennent ensuite la relève (Ac 2.38), mais le pardon ne vient jamais d'eux. Comme nous l'avons dit dans la partie sur la conversion, le pardon des péchés est un don venant de Dieu. C'est lors d'une guérison que Jésus offre le pardon des péchés pour la première fois, mais seulement après avoir identifié la foi (Lc 5.21). Cela laisse penser que la conséquence de la foi est le pardon des péchés. La deuxième fois que le pardon des péchés est offert (Lc 7.47), la notion de foi figure également dans le texte et Luc ajoute un élément à la formulation en disant *ta foi t'a sauvée*. Il semble que Luc associe foi, pardon des péchés et salut, comme si ces trois éléments étaient liés.

Actes 2.38 contient également une formule semblable. Pierre invite à la repentance et au baptême (qui peut être perçu comme un acte de foi en Jésus-Christ) en vue du pardon des péchés et du don de l'Esprit (ce qui nous semble être un synonyme de salut). Notre hypothèse est que la foi, le pardon des péchés et le salut ne peuvent pas être dissociés, car l'un est la conséquence de l'autre. « Les deux livres de Luc nous offrent donc une perspective unique dans la pensée du Nouveau Testament : une vaste théologie du salut fermement ancrée dans l'expérience de l'Église. »<sup>127</sup> Luc peut être appelé « un historien du salut »<sup>128</sup>.

### d. L'Esprit saint

L'œuvre de Luc réserve une place de choix à l'Esprit<sup>129</sup>, mais ce n'est pas parce que l'Esprit occupe une position importante dans le langage ou la théologie de Luc que les autres auteurs n'en parlent pas. Toutefois, l'idée que l'Esprit fait naître la

---

<sup>127</sup> George LADD, *Théologie du Nouveau Testament*, trad. Equipe НОКНМА, Charols, Excelsis, 2010, p. 233.

<sup>128</sup> François BASSIN, *L'évangile selon Luc*, p. 50. Le vocabulaire du salut « tient une place particulière dans toute son œuvre et en marquera encore la finale (cf 28,28). L'ensemble des termes 'sauver', 'Sauveur' ou 'salut' se rencontrent 27 fois dans son Évangile et 27 fois dans son livre. » Charles L'EPLATTENIER, *Les Actes des apôtres*, La Bible, porte-parole, Genève, Labor et Fides, 1987, p. 35.

<sup>129</sup> Sur les 106 mentions du *pneuma* dans le corps lucanien, 70 appartiennent à Actes, ce qui représente à lui seul 28% des occurrences du vocable dans le N.T. En comparaison, on trouve 23 occurrences chez Marc, 19 chez Mathieu, 120 dans le corpus paulinien. Voir la note 2 in Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, Lectio Divina 180, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2007, p. 155.

foi est absente chez Luc<sup>130</sup>. F. Bassin nous fait remarquer qu'un réveil se produit dans l'évangile de Luc : pendant des siècles, une interruption de l'Esprit se faisait ressentir, une interruption que Luc brise dès le début de son évangile par la formule *rempli de l'Esprit*.<sup>131</sup>

C'est par l'Esprit que Jésus a été conçu et l'Esprit descend sur lui lors de son baptême : cela fait de lui un porteur permanent de l'Esprit dès sa naissance, et pas un charismatique possédé par l'Esprit. L'Esprit se manifeste également en lui lors de sa résurrection, car il est transfiguré par l'Esprit et par sa force<sup>132</sup>. Chez Luc, c'est l'Esprit qui manifeste la force de Dieu dans l'Histoire. En comparaison avec les autres synoptiques, Luc est celui qui insiste le plus sur l'onction de Jésus ; il est le seul à dire que celui-ci est rempli de l'Esprit avant sa lecture du rouleau d'Ésaïe (Lc 4.1)<sup>133</sup>. Luc relie la présence de l'Esprit à Jésus et réaffirme cet élément plus loin dans Ac 16.7<sup>134</sup>, car « le rôle de l'Esprit en Jésus est la promesse de l'Esprit aux croyants »<sup>135</sup>. Cette promesse s'accomplit dans Actes. D. Marguerat souligne que même si l'Esprit agissait en Jésus, « l'évangile n'attache pas l'activité thaumaturgique de Jésus au pneuma »<sup>136</sup>.

« Luc fait-il de la venue historique de Jésus l'image du salut. Nous avons donc une double attestation : médiate par la figure de Jésus et immédiate par l'action de l'Esprit. »<sup>137</sup> Dans un premier temps, nous voyons dans l'évangile le ministère de Jésus. Dans un deuxième temps, à partir de l'ascension de Jésus, la place est donnée à l'Église animée par l'Esprit dans la mission qui lui est confiée (Ac 1.8) et qui se conclura lors de la parousie (Ac 1.11)<sup>138</sup>. L'Esprit continuera à animer les

---

<sup>130</sup> Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 153.

<sup>131</sup> François BASSIN, *L'évangile selon Luc*, p. 52-55. *Être rempli de l'Esprit saint* est une formule que nous ne retrouvons que dans son œuvre. Il l'emploie 12 fois tout au long de son récit. Voir Charles L'EPLATTENIER, *Les Actes des apôtres*, p. 29.

<sup>132</sup> Leonard BOFF, *Trinité et société*, trad. François MALLEY, Paris, Cerf, 1990, p. 36-45.

<sup>133</sup> François BASSIN, *L'évangile selon Luc*, p. 179.

<sup>134</sup> « Ce lien est rarement explicité. En raison, peut-être, de l'influence sur Luc de la notion vétérotestamentaire de *ruah* ». Note 26 in François BOVON, *Luc le théologien*, p. 220-221.

<sup>135</sup> François BASSIN, *L'évangile selon Luc*, p. 52.

<sup>136</sup> Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 167.

<sup>137</sup> Oscar CULLMANN, *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, Bibliothèque théologique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1969, p. 163.

<sup>138</sup> François VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament*, Le monde de la Bible 43, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 66.

disciples jusqu'à ce moment (Ac 1.8)<sup>139</sup>. Ainsi, malgré la résistance, la Bonne Nouvelle sera toujours répandue<sup>140</sup>.

Pour Luc, il est important de dire que c'est par Jésus que l'Esprit est transmis<sup>141</sup>. Ce n'est pas anodin que le livre des Actes commence par le moment de la naissance de l'Église missionnaire guidée par l'Esprit. Luc s'attache à montrer la réalisation du don de l'Esprit. Il veut également démontrer que l'Esprit n'est pas seulement lié à des manifestations exceptionnelles, mais qu'il est présent en chacun, sans oublier qu'il s'agit d'un don particulier à la portée de tous, même des non-Juifs<sup>142</sup>. A la différence des autres synoptiques, Luc tient à souligner le temps de l'Église, dans Actes, puisque c'est dans le cadre de l'Église que les prophéties se réalisent et que le peuple de Dieu devient à son tour prophète<sup>143</sup>. Ce faisant, il démontre que l'Esprit n'est pas domptable, mais qu'au contraire c'est lui qui apprivoise celui qui veut de lui<sup>144</sup>.

L'Esprit n'est pas donné par un Jésus terrestre, mais par Christ ressuscité. « *Le don de l'Esprit est le pouvoir de témoigner de Jésus*. Tout le déploiement de la mission, dans les Actes, confirme ce rôle fonctionnel de l'Esprit comme capacité de témoignage. »<sup>145</sup> La prière prépare le croyant à accueillir l'Esprit (Lc 3.21 ; Ac 4.31 ; 8.15 ; 18-20 ; 9.9 ; 11 ; 13.1-3)<sup>146</sup>. Si c'est dans les Actes que figure le plus grand nombre d'occurrences du mot *Esprit*, nous remarquons également que plus le récit avance, moins ce mot est cité. D. Marguerat a établi une statistique de la répartition de *pneuma* et divise le livre des Actes en quatre parties comme suit :

- l'âge d'or, 23 occurrences de *pneuma* (chap. 1-7),
- cycle de Pierre, 18 occurrences de *pneuma* (chap. 8-12),
- mission paulinienne, 15 occurrences de *pneuma* (chap. 13-20),
- martyre de Paul, 3 occurrences de *pneuma* (21-28).

---

<sup>139</sup> Max-Alain CHEVALLIER, *Souffle de Dieu : Le saint Esprit dans le Nouveau Testament*, p. 221.

<sup>140</sup> Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 169.

<sup>141</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 145.

<sup>142</sup> Pierre GISEL, *La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*, Lieux théologiques 23, Genève, Labor et Fides, 1993, p. 27-28.

<sup>143</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit*, p. 156.

<sup>144</sup> Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 173.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 160-161.

<sup>146</sup> Herman KLEINKNECHT, Friedrich BAUMGARTEL, Werner BIEDER, et al., *Esprit* p. 160.

Nous constatons que l'action faisant intervenir le *pneuma* va en régressant. Nous pouvons y voir une évolution de l'action de l'Esprit, qui prend une forme au début pour se transformer en un souffle à la fin des Actes, le souffle par lequel l'Esprit est manifesté à chaque croyant. Ainsi, l'Esprit agit seulement chez les croyants<sup>147</sup>.

Au début de l'œuvre de Luc, l'Esprit a pour objectif d'unifier le pays grâce à la Bonne Nouvelle incarnée en Jésus. Dans sa deuxième partie, Luc tient à unifier le monde. Ceux qui acceptent de devenir disciples deviennent le peuple de Dieu, non sans difficultés, mais toujours poussés par la force de l'Esprit.

## ***B. Présentation des trois situations de réception de l'Esprit***

Nous allons prendre les trois textes qui nous semblent être les plus importants en lien avec le baptême de l'Esprit. Nous sommes certes conscients que c'est dans Lc 3.16 que le baptême de l'Esprit est nommé explicitement, mais nous pensons que c'est dans les trois textes choisis que le baptême de l'Esprit est reçu : il s'agit de la réception de l'Esprit par Jésus lors de son baptême (Lc 3.21-22), de l'invitation que Pierre fait aux auditeurs suite à la descente de l'Esprit auprès des disciples (Ac 2.37-39) et de la descente de l'Esprit sur Corneille et sa famille (Ac 10.44-48). Même si nous n'effectuons pas une exégèse, nous en respecterons certaines étapes en abordant le contexte des textes et leurs variantes possibles. Après le commentaire des trois textes, nous examinerons les différences et les similitudes en ce qui concerne la réception de l'Esprit, en essayant d'identifier un éventuel déclencheur et un ordre établi pour cette réception.

---

<sup>147</sup> Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 155-159.

## 1. Le baptême de Jésus (Lc 3.21-22)

### a. Contexte large, proche et immédiat

L'œuvre de Luc commence par une dédicace. Le récit nous amène ensuite à Jérusalem, plus précisément au temple. Luc nous place à l'endroit le plus sacré pour tout Juif. Il décrit un lévite, un prêtre, qui est en train d'officier. Pendant que celui-ci offre l'encense et que tout le peuple prie, un ange apparaît au prêtre pour lui dire que ses prières ont été entendues et qu'il deviendra père. Son incrédulité face à cette réponse est suivie d'une suppression de la parole, car il devient muet.

En annonçant la naissance de Jésus à Marie, l'auteur commence un *jeu* d'oppositions. Zacharie est opposé à Marie, car même si les deux ont eu peur, Marie croit à l'ange. Ce *jeu* se poursuit tout au long du récit. Nous suivons ensuite l'histoire de deux cousins, Jean et Jésus, dont les vies se déroulent en parallèle. Les deux naissances ont été annoncées (1.25 et 1.26-38). Elles sont suivies de visites : pour Jean, c'est lors de la grossesse d'Élisabeth, et pour Jésus, c'est après sa naissance (1.57-58 et 2.1-20). Lors de leur circoncision, des prophéties et des louanges se font entendre (1.59-79 et 2.21-38). Enfin, nous avons deux récits qui parlent de leur croissance (1.80 et 2.40).

Nous pouvons noter que Luc donne de l'importance aux minorités : c'est une femme qui croit à l'ange, ce sont des bergers qui sont les premiers témoins et qui croient à l'annonce des anges et c'est une femme prophète qui parle de ce qu'elle a vu lorsque Jésus monte au temple pour être circoncis. Soulignons également que l'Esprit est mentionné plusieurs fois : *rempli de l'Esprit saint* (1.15 ; 1.41 ; 1.67), *l'Esprit saint viendra sur toi* (1.35), *l'Esprit saint était sur lui* (2.25), *fort par l'Esprit* (1.80), *poussé par l'Esprit*. Les actions et les caractéristiques de l'Esprit s'appliqueront à Jésus *l'Esprit descendit sur lui* (3.22), *rempli d'Esprit saint* (4.1), *conduit par l'Esprit* (4.1), *avec la puissance de l'Esprit* (4.14), ainsi que à ces disciples en Actes des apôtres.<sup>148</sup>

Jusqu'à ce moment, le temple est un lieu important pour Luc, car c'est le lieu qu'il mentionne le plus. Mais cela va changer, car le récit qui précède notre péricope

---

<sup>148</sup> Nous reviendrons sur ce *jeu de mots* dans la troisième partie.

ne se situe plus au temple, mais à l'extérieur, plus précisément vers le Jourdain. Jean y annonce « un baptême de conversion en vue du pardon des péchés »<sup>149</sup>, qui devait être suivi des fruits de cette repentance, fruits que nous retrouvons au sein de l'Église naissante. Luc place ensuite Jean en prison, afin casser la logique des parallèles avec Jésus. Mais auparavant, il parle d'une promesse : quelqu'un de plus puissant viendra et c'est lui qui *vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu* (Lc 3.16). L'intention de Luc ici est de mettre en lumière ce que Jean a annoncé.

Notre péricope est suivie d'une généalogie commençant par Jésus et remontant à Adam, Fils de Dieu. Ensuite, le récit revient au Jourdain pour nous dire que Jésus est rempli de l'Esprit et que celui-ci le conduit au désert où il est tenté, mais le tentateur finit par s'éloigner pour un temps. L'auteur ramène ensuite Jésus en Galilée. Il précise que ce retour se fait *avec la puissance de l'Esprit*. Puis, Jésus va à Nazareth, dans une synagogue, où il lit et commente le rouleau d'Ésaïe, affirmant que la prophétie vient de s'accomplir. Nous voyons par la suite Jésus continuer son ministère.

## **b. Établissement du texte**

Pour établir notre texte, nous avons utilisé le texte grec de *Nestle Aland*<sup>150</sup>, ainsi que différentes traductions de la Bible en français. Nous n'avons pas trouvé de variantes susceptibles de changer l'interprétation du texte pour notre recherche.

*Or comme le peuple se faisait baptiser. Jésus le fit aussi*<sup>151</sup>, *et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit*,<sup>152</sup> *et l'Esprit saint descendit sur lui*<sup>153</sup> *sous une apparence corporelle, comme une colombe*<sup>154</sup>. *Et il survint une voix du ciel*<sup>155</sup> : *Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir*<sup>156</sup>.

---

<sup>149</sup> La Bible TOB, *La traduction œcuménique de la Bible*, Paris/ Villiers-le-Bel, Cerf/Alliance Biblique Universelle, 2010.

<sup>150</sup> Eberhard NESTLE, Kurt ALAND (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1898), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.

<sup>151</sup> MOINES DE MAREDSOUS, *La Sainte Bible*, nouvelle édition (1<sup>re</sup> éd. 1968), Paris, Brepols, 1983.

<sup>152</sup> NBS.

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> TOB.

<sup>155</sup> Nous connaissons la variante qui concerne : *σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα*. C'est le texte occidental qui a circulé pendant les trois premiers siècles, où la traduction était « aujourd'hui je t'ai engendré », traduction qui semble secondaire et qui vient sûrement de Ps 2.7. Voir Bruce METZGER, *Un*

### c. Commentaire du texte

Le début de l'évangile se déroule au temple, contrairement au baptême qui a lieu à l'extérieur. C'est peut-être une façon de nous introduire la suite, qui présente un Dieu qui ne peut pas être figé, mais qui est avec le peuple. Le baptême de Jésus peut être vu comme une nouvelle porte qui s'ouvre après l'arrestation de Jean. Cela laisse penser que l'auteur souhaite souligner ce moment. Une porte se ferme avec l'emprisonnement de Jean : c'est comme une transition avec le baptême de Jésus, qui est le point préliminaire du salut<sup>157</sup>. Même si l'auteur ne dit pas que c'est Jean qui baptise Jésus, il ne dit pas non plus le contraire. Luc veut marquer le lien entre Jésus et le peuple. Comme tous les autres, Jésus reçoit le baptême de façon publique<sup>158</sup>. Luc souligne la solidarité de Jésus envers le peuple au travers ce rituel qui les unit<sup>159</sup>.

Même si cet acte est important, Luc ne s'y attarde pas beaucoup et en parle au passé, nous laissant penser qu'il veut certes souligner ce moment, mais sans entrer dans les détails. Une fois Jésus relevé des eaux, il se met à prier. La prière, que Luc est le seul à décrire, constitue une coupure par rapport au passé et transporte le lecteur au présent. Dans ce présent, l'auteur souligne un dialogue entre le Fils et le Père. Si Jésus est lié au peuple par le rituel du baptême, il est lié à son Père par la prière<sup>160</sup>. « Une fois l'attention fixée sur Jésus, Luc introduit la théophanie (vv. 21b-22). Ainsi donc, l'aspect physique du baptême s'efface pour laisser place à l'événement capital qui va suivre, lequel apparaît comme conséquence de la prière de Jésus. »<sup>161</sup>

Le ciel s'ouvre pour laisser la place à des images connues du peuple<sup>162</sup>. L'Esprit descend et renforce le lien entre le Père et le Fils. Il s'agit d'un écho aux

---

*comentario textual al nuevo testamento griego*, trad. Moisés SILVA, Alfredo TEPOX, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2016.

<sup>156</sup> NBS.

<sup>157</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 174-175.

<sup>158</sup> Joaquim JEREMIAS *Théologie du Nouveau Testament : La prédication de Jésus*, trad. Josse ALZIN, Arthur. LIEFOOGUE, Paris, Cerf, 1975, p. 66.

<sup>159</sup> Max THURIAN (éd), *Baptême, eucharistie, ministère. Convergence de la foi, Foi et constitution*, Paris/ Taizé, Centurion/Les Presses de Taizé, 1982, p. 14 ; François BASSIN, *L'Évangile selon Luc*, p. 178 ; François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 160.

<sup>160</sup> Louis BARLET, Chantal GUILLERMAIN, *Le beau Christ de Luc*, Lire la Bible, Paris, Cerf, 2006, p. 47.

<sup>161</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, Québec, Fides, 1991, p. 21.

<sup>162</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 175-178.

écrits de l'A.T. : Ézékiel parle déjà de la nouvelle naissance d'Israël (Ez 37)<sup>163</sup> et Jérémie de la libération de l'exil et d'une nouvelle alliance (Jr 31). Le ministère de Jésus accomplira ces écrits. « Que l'Esprit ait été à l'œuvre dans la naissance miraculeuse de Jésus ne veut pas dire pour Luc que le Messie soit prêt pour sa mission. En vue de cette mission, plus que pour lui-même, Jésus entend maintenant le oui de Dieu et reçoit la force d'en haut. »<sup>164</sup> Jésus est le premier à être baptisé dans l'Esprit. « Jésus devait recevoir l'Esprit avant de pouvoir baptiser dans l'Esprit. »<sup>165</sup> Dans l'évangile, « Jésus est alors le seul être plein de l'Esprit de façon permanente »<sup>166</sup>. Son expérience au Jourdain n'est pas anodine. C'est un moment unique dans l'Histoire, le début d'une ère, celle du salut. Nous pouvons dire que Jésus a vécu une seconde expérience avec l'Esprit, mais pas une nouvelle alliance. La descente de l'Esprit sur Jésus n'entraîne pas de changement dans sa personne. Cela ne signifie pas qu'au moment où l'Esprit est descendu sur lui, il n'avait pas conscience de la mission qu'il avait à ses débuts<sup>167</sup>.

L'Esprit descend sous une apparence corporelle, afin de se donner une forme visible<sup>168</sup>. Cela nous rappelle la *shekinah*<sup>169</sup>, qui était visible en tout temps durant l'Exode et qui était ensuite figée au temple. La présence de Dieu parmi son peuple prend un nouveau sens en Jésus, par intermédiaire de celui-ci, puis au travers des croyants. L'Esprit qui descend sur Jésus rappelle les prophètes, établissant un lien direct avec l'histoire d'Israël. La colombe continue dans cette même voie : elle peut faire référence à la création<sup>170</sup>, à l'alliance entre Dieu et Noé<sup>171</sup>, au peuple élu puisqu'elle symbolise le peuple d'Israël (Os 7.11 ; Ps 68.14 ; 74.19), ou encore à Jonas, ce porteur d'un message eschatologique appelant à la conversion dont le

---

<sup>163</sup> Jurgen MOLTMANN, *L'Esprit qui donne la vie. Une pneumatologie intégrale*, trad. Joseph HOFFMANN, Cogitatio Fidei, Paris, Cerf, 1999, p. 86.

<sup>164</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 176.

<sup>165</sup> James DUNN, *El bautismo del Espíritu Santo*, trad. Alicia DE LURA, Buenos Aires, La Aurora, 1977, p. 54.

<sup>166</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 297.

<sup>167</sup> James DUNN, *El bautismo del Espíritu Santo*, p. 34-38.

<sup>168</sup> Christiane DIETERLE, Jannes REILING, Jan SWELLENGREBEL, *Manuel du traducteur pour l'évangile de Luc*, Alliance biblique universelle, 1977, p. 137.

<sup>169</sup> Terme hébreu désignant la présence de Dieu parmi son peuple.

<sup>170</sup> « Le verset 'l'Esprit de Dieu planait sur les eaux' était pour eux, comme la tradition juive en général, une prophétie de la venue de l'Esprit sur le Messie. [...] le fait que les judéo-chrétiens exprimaient leur foi au Messie à l'aide de *Genèse 1* et *Isaïe 11*, prouve en effet que ces textes étaient déjà compris comme ayant valeur messianique. [...] Le récit du Baptême a été composé en fonction de l'attente messianique juive ; il la suppose en même temps qu'il l'exauce. » Daniel VIGNE, *Christ au Jourdain. Le baptême de Jésus dans la tradition judéo-chrétienne*, Études bibliques 16, Paris, Gabalda, 1992, p. 175-176.

<sup>171</sup> Roland MEYNET, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique sémitique 1, Paris, Lethielleux, 2005, p. 173.

nom signifie colombe. Dieu veut recréer ce peuple qui s'est donné au péché. Il souhaite renouer l'alliance qui fait de tous ceux qui l'acceptent des prophètes, par le baptême de l'Esprit. Cette promesse s'accomplit dès la Pentecôte<sup>172</sup>.

Luc établit Jésus comme Fils de Dieu. La voix qui se fait entendre n'est pas un symbole d'adoption, mais révèle une vérité et manifeste une relation entre Père et Fils. Cette voix témoigne l'affection que Dieu a pour son Fils, et le Fils témoigne sa disponibilité à servir son Père<sup>173</sup>. « La proclamation céleste n'est pas faite pour être entendue de Jean ou des autres acteurs présents, mais de Jésus seul – et du lecteur, qui doit la comprendre comme une confirmation et de l'être et du mode d'apparaître de Jésus. »<sup>174</sup> Cette affirmation n'est pas partagée par M.-J. Lagrange, qui pense que même si le texte ne dit pas que la foule aperçoit l'image, il le sous-entend<sup>175</sup>. R. Meynet est du même avis et parle du peuple comme d'un témoin de la consécration de Jésus<sup>176</sup>. « Les deux valeurs, *Esprit* et *Fils*, vont en ordre inverse engendrer une page chacune : le *Fils* (qui n'est pas le fils de Joseph), va d'abord attirer une sorte de généalogie qui remontera jusqu'à *Adam*, (*fils*) de Dieu, et l'*Esprit* accompagnera ensuite Jésus au Désert lors de son épreuve. »<sup>177</sup>

## 2. Prédication et baptême le jour de la Pentecôte (Ac 2.37-39)

### a. Contexte large, proche et immédiat

Comme dans l'évangile, l'auteur revient sur la scène de l'ascension de Jésus, scène ayant conclu le récit de l'évangile, par une dédicace à Théophile<sup>178</sup>. Son intention est de nous dire que Jésus est resté sur terre quarante jours pendant lesquels il a continué à parler du royaume de Dieu et à rappeler la promesse qui avait été annoncée, à savoir la promesse du baptême de l'Esprit. Nous pouvons donc affirmer que les disciples qui n'avaient pas encore reçu l'Esprit saint *n'étaient pas encore nés de nouveau*, « sinon Jésus ne leur promettrait pas cette réception

---

<sup>172</sup> Louis BARLET, Chantal GUILLERMAIN, *Le beau Christ de Luc*, p. 48-49.

<sup>173</sup> François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, p. 177-178.

<sup>174</sup> Jean-Noël ALETTI, *Quand Luc raconte*, Lire la Bible, Paris, Cerf, 1998, p. 28-29.

<sup>175</sup> Marie-Joseph LAGRANGE, *Évangile selon Saint-Luc*, Paris, Gabalda, 1927, p. 114-115.

<sup>176</sup> Roland MEYNET, *L'Évangile de Luc*, p. 173.

<sup>177</sup> Jacques CAZEAU, *Luc, le taureau d'Ézéchiël*, Lection divina, Paris, Cerf, 2015, p. 95.

<sup>178</sup> L'exercice littéraire consistant à nous faire revenir sur un événement passé se retrouve à plusieurs reprises dans Actes.

avant de les quitter (Luc 24.4 ; Ac 1.4,8) »<sup>179</sup>. Suite au rappel de cette promesse, Jésus demande aux disciples de ne pas quitter Jérusalem avant que celle-ci s'accomplisse. *Vous serez mes témoins*, leur dit Jésus, mais contrairement à l'évangile, il indique des emplacements géographiques qui seront respectés tout au long des Actes : « à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Après avoir prononcé ces paroles, Jésus est élevé aux cieux. Les disciples retournent à Jérusalem, où ils décident d'être assidus dans la prière. Celle-ci est, comme au début de l'évangile, un fil conducteur dans les Actes, car c'est lorsque la prière est mentionnée que des décisions ou des événements importants se réalisent. Une de ces décisions a été de nommer Matthias comme remplaçant de Judas.

L'auteur passe ensuite à la fête du début des moissons, la Pentecôte, où les disciples étaient tous ensemble. Soudain, des images<sup>180</sup>, qui nous rappellent le baptême de Jésus, sont décrites : un bruit venant du ciel, *comme celui d'un violent coup de vent*, remplit la pièce. Des langues *qui semblaient de feu* se posent sur les disciples, qui parlent en langues *selon ce que l'Esprit leurs donnait d'énoncer*. Comme lors du baptême de Jésus, il y a des témoins : des gens de plusieurs lieux géographiques témoignent avec stupeur de ce qu'ils ont entendu, c'est-à-dire : *les œuvres grandioses de Dieu*. « A la Pentecôte, les disciples sont, eux aussi, baptisés dans l'Esprit Saint. [...] Ils deviennent, à leur tour, en mesure de témoigner et de perpétuer l'œuvre du Christ. [...] Ainsi, par la Pentecôte, les disciples sont habilités à accomplir les œuvres que Jésus, suite à son baptême, a accomplies : annoncer la Bonne Nouvelle et guérir les malades. »<sup>181</sup>

Pendant que les uns sont interpellés par ce qu'ils voient, d'autres se moquent. Pierre interprète le sens eschatologique de Jl 3.1-5, qui est une évaluation lucanienne du temps<sup>182</sup>, pour expliquer ce qui vient de se passer. Cette interprétation est suivie d'une proclamation de la résurrection de Jésus<sup>183</sup>. Pierre se réfère aux

---

<sup>179</sup> Alfred KUEN, *Le Saint-Esprit : baptême et plénitude*, Saint-Légier sur Vevey, Emmaüs, 1976, p. 42.

<sup>180</sup> C'est en nous rappelant les grandes théophanies du don de la Thora au Sinäi que nous pouvons lire le récit de la Pentecôte dans les Actes. Voir in Daniel MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, p. 160-161.

<sup>181</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 297-298.

<sup>182</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, 1<sup>e</sup> vol., Genève, Labor et Fides, 2007, p. 88.

<sup>183</sup> Sans l'Esprit, les disciples ne pouvaient pas comprendre le lien entre la résurrection du Christ et le don promis par Jésus. La réception de l'Esprit sur les disciples, lors de la Pentecôte, leur permet de découvrir l'Esprit

Psaumes (Ps 16.8-11 ; 132.11) pour faire une exégèse messianique en établissant un lien avec ce que les plus de trois mille viennent d'être témoins. Lors de son discours, Pierre enseigne, renseigne et fait agir<sup>184</sup>. Les versets que nous allons commenter se trouvent dans la dernière partie, où Pierre fait un appel à la conversion et au baptême. Suite à cette exhortation et à cet appel, plusieurs personnes demandent le baptême : elles feront partie de la première communauté, qui sera fortifiée par les miracles de Pierre et de Jean, mais aussi par l'accueil de la Bonne Nouvelle.

## b. Établissement du texte

Pour l'établir notre texte<sup>185</sup>, nous avons utilisé le texte grec de *Nestle Aland*<sup>186</sup>, ainsi que différentes traductions de la Bible en français. Nous avons opté pour la traduction de D. Marguerat comme référence<sup>187</sup>. Nous n'avons pas trouvé de variantes susceptibles de changer la compréhension du texte pour notre recherche.

*A l'écoute (de ces paroles), ils furent transpercés au cœur et dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Qu'allons-nous faire, hommes frères ? » Pierre leur (dit) : « convertissez-vous<sup>188</sup> et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ (pour) l'effacement de vos péchés, et vous recevrez le don du saint Esprit. Car c'est pour vous qu'est la promesse et pour vos enfants, et pour tous ceux (qui sont) au loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera ».*

---

dans l'humanité de Jésus. Voir in François-Marie HUMANN, *La Relation de l'Esprit-Saint au Christ. Une relecture d'Yves Congar*, Cogitatio Fidei 274, Paris, Cerf, 2010, p. 264-270.

<sup>184</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 86.

<sup>185</sup> Nous connaissons le débat entre le texte Occidental (qui a comme témoins majeurs le *Codex de Bezae*, le palimpseste de Fleury, les notes en marge du *syriaque Harléenne*, et le codex copte de la collection *Glazier*) et le texte Alexandrin (qui a comme témoins majeurs le *Codex Vaticanus*, le *Codex Sinaiticus*, le *Codex Alexandrinus*, le *pamimpseste d'Ephrem* et les papyri *p<sup>74</sup>* et *p<sup>75</sup>*) des Actes des apôtres. Comme Eberhard NESTLE, Kurt ALAND (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28<sup>e</sup> éd., nous penchons vers le texte Alexandrin. Pour plus d'informations, voir Patrick FAURE, *Pentecôte et parousie, Ac 1.6-3.26. L'Église et le mystère d'Israël entre les textes Alexandrin et Occidental des Actes des apôtres*, Etudes bibliques 50, Paris, Gabalda, 2003, p. 9-11 ; Paul TAVARDON, *Le texte Alexandrin et le texte occidental des Actes des apôtres : Doublets et variantes de structure*, Cahier de la revue biblique 37, Paris, Gabalda, 1997 ; Marie-Émile BOISMARD, *Le texte Occidental des Actes des apôtres*, Paris, Gabalda, 2000.

<sup>186</sup> Eberhard NESTLE, Kurt ALAND (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28<sup>e</sup> éd.

<sup>187</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 83.

<sup>188</sup> « Plusieurs manuscrits présentent *φησίν* (dit-il), omis entre autres par le codex Vaticanus (B) et avancé par le codex de Bèze (D) et des versions latines ; il vient suppléer l'absence en 38a d'un verbe parole. » Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, Genève, p. 83.

### c. Commentaire du texte

Les versets choisis commencent par un acte et une conséquence, qui donnent lieu à un questionnement. L'acte est celui d'avoir entendu ce que Pierre a dit. Les mots prononcés ont eu comme conséquence des *cœurs*<sup>189</sup> *transpercés*, ce qui semble indiquer un sentiment de repentance. C'est à ce moment-là qu'un questionnement existentiel surgit. Il débute par une appellation inclusive, *frères*, et se poursuit par *que devons-nous faire*. Les auditeurs sont conscients qu'il faut faire quelque chose et se tournent vers les apôtres qui, à ce moment, prennent la place d'un maître, faisant ainsi écho au rôle de Jésus dans l'évangile.

Pierre répond par une invitation à la repentance<sup>190</sup>, invitation qui fait écho aux paroles du Baptiste. Jean, qui était rempli de l'Esprit, est mis en miroir par Pierre. Implicitement, Pierre parle rempli par la puissance de l'Esprit. Pierre invite à la conversion et au baptême<sup>191</sup> au nom de Jésus-Christ. Ce nom devient le sens du salut. Recevoir le baptême au nom de Jésus-Christ constitue une variante de la prédication de Jean, variante qui implique l'adhésion au Jésus ressuscité, qui est devenu le Christ. Pierre invite à se convertir et à recevoir le baptême en tant que croyants en Jésus.

Une autre conséquence est annoncée pour le pardon des péchés. L'évangile nous parle déjà de ce pardon : pas à travers Jean ou les disciples, mais à travers Jésus, qui est le seul à pouvoir pardonner. Nous pouvons donc dire que le pardon des péchés vient en croyant en Jésus-Christ, c'est-à-dire en ayant foi en lui. En conséquence<sup>192</sup> *vous recevrez le don de l'Esprit saint*<sup>193</sup>. Une démarche est

---

<sup>189</sup> « Le cœur n'est pas seulement le siège des sentiments, mais le lieu de la prise de conscience de soi et de la décision spirituelle ou éthique la plus personnelle. Effectivement, sans demander de preuves, sans soulever d'objections à la scandaleuse affirmation d'un Messie crucifié, les auditeurs l'acceptent comme une révélation qui doit entraîner une réponse concrète de leur part, un 'faire' nouveau qui va bouleverser leur existence ! » Charles L'EPLATTENIER, *Les Actes des apôtres*, p. 39.

<sup>190</sup> La repentance est exprimée à l'impératif aoriste, qui est une action précise et ponctuelle. Nous pouvons trouver, dans la repentance nommée ici, plusieurs aspects : moral, puisque les auditeurs sont accusés de la crucifixion de Jésus ; religieux, car les auditeurs s'opposent, par la mort de Jésus, à l'action de Dieu qui veut les accueillir ; et enfin une dimension eschatologique, car celle-ci leur permet l'intégration au royaume de cieux.

<sup>191</sup> « Ce qui étonne, de prime abord, c'est que le baptême chrétien n'abolit pas le rite johannique, comme le laissait entendre Lc 3.16. Plus encore, ce rite est requis alors même que l'Esprit a déjà été répandu. Tel est le cas de Corneille. » Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 278.

<sup>192</sup> « Pierre, en Ac 2.38 présente explicitement le don de l'Esprit comme la conséquence de la conversion (*metanoèsate*) et du baptême. On peut rapprocher de ce passage le récit d'Ac 9.17-18 où Ananie annonce à

proposée par l'énumération de quatre éléments : la repentance, qui est indissociable de la conversion chez Luc, le baptême, l'effacement des péchés, le don de l'Esprit<sup>194</sup>. C'est une démarche logique pour devenir chrétien<sup>195</sup>. Même si Ac 2.38 a fait couler beaucoup d'encre, il est interprété comme la promesse du don de l'Esprit à travers le baptême. Par conséquent, l'Esprit a comme fonction de sanctifier celui qui le reçoit. La réception de l'Esprit est perçue comme le début des derniers temps<sup>196</sup>, des temps eschatologiques<sup>197</sup>.

« Le judaïsme contemporain de Jésus, estimant que la prophétie s'était éteinte, espérait son retour avec les temps derniers. L'appui sur la prophétie de Joël 3 fait dire que l'Esprit saint est répandu désormais sur tous les croyants [...] Chacun devient prophète, et assure sa part dans la propagation de la Parole. [...], ouvrant une nouvelle période dans l'histoire du salut. »<sup>198</sup> La promesse de l'Esprit qui fera en prophètes fait peut-être écho à Jean Baptiste, qui parlait déjà en prophète. Dieu s'engage à « répandre son Esprit sur les croyants afin de les rendre aptes à porter témoignage, réalité qui sera étalée et démontrée dans tout le reste du livre des Actes »<sup>199</sup>.

Pierre continue à parler en prophète<sup>200</sup>, comme il l'a dit dans son interprétation de Jl 3.1-5<sup>201</sup>. En conséquence, trois mille personnes reçoivent le baptême et le don

---

Saul qu'il va retrouver la vue et recevoir l'Esprit, et où cette annonce est aussitôt suivie de la guérison de Saul et de son baptême. » Augustin GEORGES, *Etudes sur l'œuvre de Luc*, p. 366.

<sup>193</sup> « 'Et vous recevez le don de l'Esprit Saint (*kai lèmpsesthe tèn dôrean tou hagiou pneumatos*)'. Après les deux impératifs précédents, *metanoèsate kai baptisthêthô*, la réception de l'Esprit Saint est désignée par *kai* suivi du futur. C'est une tournure classique pour désigner la conséquence [...] Le sens normal du verset est que le baptême d'eau va entraîner sur ceux qui vont le recevoir une effusion de l'Esprit Saint. » Michel QUESNEL, *Baptisés dans l'Esprit. Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres*, Lectio Divina 120, Paris, Cerf, 1985, p. 46-47.

<sup>194</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 95-96 ; Patrick FABIEN, *Philippe "l'évangéliste" au tournant de la mission dans les Actes des apôtres, Philippe, Simon le magicien et l'eunuque éthiopien*, Lectio Divina, Paris, Cerf, 2010, p. 105.

<sup>195</sup> Bernard SAUVAGNAT, « Se repentir, être baptisé, recevoir l'Esprit, Actes 2.37ss. », p. 77-78.

<sup>196</sup> Gonzalo HAYA PRATS, *Impulsados por el Espiritu. El Espiritu Santo en los Hechos de los Apostoles*, Salamanca, Secretariado Trinitario, 2011, p. 84.

<sup>197</sup> Jurgen MOLTMANN, *Trinité et royaume de Dieu. Contributions au traité de Dieu*, trad. Morand KLEIBER, Paris, Cerf, 1984, p. 157-160.

<sup>198</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 97.

<sup>199</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 145.

<sup>200</sup> Haya Parts nous dit que même si Luc prend Joël, où tout le monde devient prophète, pour parler de la promesse de l'Esprit, Nb 11.29 peut nous aider à mieux comprendre la parole qui est donnée à tous. Voir la note 8, in Gonzalo HAYA PRATS, *Impulsados por el Espiritu. El Espiritu Santo en los Hechos de los Apostoles*, p. 85.

de l'Esprit. Ce don exprimé suite à son appel à la conversion prend une forme implicite. Dans ces conversions, nous voyons que le « Saint-Esprit ne repose pas seulement sur le Messie. Conformément à l'attente de l'ancienne Alliance, le Saint-Esprit est répandu sur le peuple messianique tout entier, sur l'Église »<sup>202</sup>. C'est un nouveau mouvement qui naît chez les disciples et l'Esprit est reçu comme un signe eschatologique<sup>203</sup>. Pour l'Église, la nouvelle ère et la nouvelle alliance commencent au moment de la Pentecôte<sup>204</sup>.

### **3. Le baptême de Corneille et des siens (Ac 10.44-48)**

#### **a. Contexte large, proche et immédiat**

Le livre des Actes peut être divisé en trois grandes parties. Cette répartition suit la logique de ce que Jésus avait demandé : « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8) – « la réunion des deux premières parties correspondant à la réunification d'Israël. »<sup>205</sup>

L'annonce de l'Évangile à Jérusalem (1-7) est le début de l'Église. C'est par la venue de l'Esprit sur les disciples et sur trois mille personnes que tout commence. L'Église est confirmée par la Parole proclamée par l'Esprit à travers les disciples, ayant pour conséquence de nouvelles conversions. Nous assistons également aux premiers miracles, ainsi qu'à des actions libératrices de la part de Dieu. La nouvelle communauté, qui vit dans le partage comme une famille, est en quelque sorte un rappel de ce que le Baptiseur avait enseigné (Lc 3.10-14). Elle sera également confrontée à divers problèmes : empêchement de parler de Jésus-Christ, arrestations et la première mise à mort.

L'annonce de l'Évangile à la Samarie (8-9.31) est une partie qui débute par une persécution, suivie de la proclamation de l'Évangile en Samarie par Philippe. L'action de Philippe ressemble au ministère de Jésus : proclamer la Parole, guérir,

---

<sup>201</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 144-145.

<sup>202</sup> Regin PRENTER, *Le Saint-Esprit et le renouveau de l'Église*, trad. Suzanne BIDGRAIN, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1949, p. 23.

<sup>203</sup> Gonzalo HAYA PRATS, *Impulsados por el Espíritu. El Espíritu Santo en los Hechos de los Apostoles*, p. 96.

<sup>204</sup> James DUNN, *El bautismo del Espíritu Santo*, p. 59-60.

<sup>205</sup> Patrick FAURE, *Pentecôte et parousie Ac 1.6-3.26*, p. 119.

chasser des démons. En entendant cela, les apôtres sont heureux et envoient Pierre et Jean pour aider les Samaritains dans leur croissance. Les Samaritains reçoivent l'Esprit. Le récit continue par la rencontre entre le Christ et Saul, qui se fait baptiser au nom du Jésus-Christ. Saul devient, à son tour, un témoin et commence son ministère d'apôtre. Cette partie se clôt par une résurrection faite par Pierre.

L'annonce de l'Évangile aux nations (Ac 9.32-28. 31) est la partie la plus longue. Elle débute par la conversion d'un centurion romain et s'achève à Rome. Cette partie présente la même démarche que les précédentes : proclamation de la Bonne Nouvelle, guérisons, emprisonnement, persécutions, libérations et mise à mort du premier apôtre. Notre péricope se trouve dans ce que nous connaissons comme le récit de Corneille. Il s'agit d'une des parties les plus longues des Actes (66 versets, 10.1-11.18)<sup>206</sup>, ce qui montre l'importance que l'auteur accorde à cet épisode. Ce récit peut être divisé en sept moments<sup>207</sup>, notre péricope se situant au sixième :

- 1) Présentation et vision de Corneille (v. 1-8)
- 2) Vision de Pierre (v. 9-16)
- 3) Rencontre de Pierre et des envoyés de Corneille (v. 17-23a)
- 4) Rencontre de Pierre et de Corneille à Césarée (v. 23b-33)
- 5) Discours de Pierre (v. 34-43)
- 6) Survenue de l'Esprit et baptême des auditeurs (v. 44-48)
- 7) Justification de la conduite de Pierre à Jérusalem (11.1-18)

## **b. Établissement du texte**

Pour établir notre texte, nous avons utilisé le texte grec de *Nestle Aland*<sup>208</sup>, ainsi que différentes traductions de la Bible en français. Nous avons retenu la traduction de la NBS. Nous n'avons pas trouvé de variantes susceptibles de changer la compréhension du texte pour notre recherche.

*Pierre était encore en train de dire cela quand l'Esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent*

---

<sup>206</sup> Le récit d'Etienne est composé de 71 versets, mais seulement 18 versets constituent la partie narrative ». Voir la note 2 in Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 363.

<sup>207</sup> Nathalie SIFFER-WIEDERHOLD, *La présence divine à l'individu d'après le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 2005, p. 90.

<sup>208</sup> Eberhard NESTLE, Kurt ALAND (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28<sup>e</sup> éd.

*stupéfaits de voir que le don de l'Esprit saint était aussi répandu sur les non-Juifs. Car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre reprit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens, qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? Il ordonna qu'ils reçoivent le baptême au nom de Jésus-Christ. Ils lui demandèrent alors de demeurer là quelques jours.*

### **c. Commentaire du texte**

Arrivé chez Corneille, Pierre veut savoir pourquoi celui-ci désire le voir. Corneille lui raconte alors sa rencontre avec l'homme de Dieu, en ajoutant « nous sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de dire ». Pierre leur annonce la Bonne Nouvelle, celle de Jésus ressuscité, du Christ tant attendu. Lorsque Pierre dit « quiconque met sa foi en lui reçoit par son nom le pardon des péchés », l'Esprit descend sur tous ceux qui l'écoutaient<sup>209</sup>. « L'irruption de l'Esprit peut être compris, théologiquement : comme la prise de contrôle de la part de Dieu sur les événements. »<sup>210</sup>

Ce n'est pas pour pardonner les péchés, mais c'est parce qu'ils avaient reçu le pardon de leurs péchés que l'Esprit est descendu sur eux, nous dit J. Dunn<sup>211</sup>. Le cas de Corneille nous montre que c'est Dieu qui donne l'Esprit, pas le baptême<sup>212</sup>. Nous pensons qu'il existe un lien entre le pardon des péchés et l'Esprit qui descend. Comme nous l'avons dit, chez Luc, le pardon des péchés ne vient pas sans la foi ; c'est seulement Jésus qui a autorité pour pardonner les péchés ; les apôtres, eux, ne peuvent pas pardonner. Cela nous laisse penser que l'Esprit est le lien entre Jésus-Christ et l'homme. Nous pouvons donc dire que Corneille et les siens mettent leur foi<sup>213</sup> en Jésus-Christ et, comme conséquence, Jésus-Christ leur pardonne à travers son Esprit. Corneille et les siens n'ont pas connu le Christ personnellement, mais ont certainement entendu parler de lui. Il leur fallait donc un témoin pour leur en parler. Le texte nous présente Corneille et les siens comme des personnes ayant soif de

---

<sup>209</sup> Le rédacteur « transforme la chute de l'Esprit comme agrément de Dieu à la parole de Pierre. Il en fait un don de Dieu, une *Pentecôte des païens*. » Paul TAVARDON, *Les métamorphoses de l'Esprit* p. 271.

<sup>210</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 397.

<sup>211</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 98.

<sup>212</sup> Bernard SAUVAGNAT, « Se repentir, être baptisé, recevoir l'Esprit, Actes 2.37ss. », p. 84.

<sup>213</sup> Paul Tavardon est d'accord avec nous par rapport à la foi de Corneille et des siens. Il nous dit : « On comprend alors que les païens ayant confessé intérieurement la foi, reçoivent aussitôt le don de l'Esprit. La relation fondamentale est ici très claire : la foi en Jésus entraîne le don de l'Esprit. » Paul TAVARDON, *Les métamorphoses de l'Esprit*, p. 273.

connaître la « vérité », et celle-ci sera révélée en Jésus-Christ. La conséquence de leur acceptation est la descente de l'Esprit sur ceux qui écoutent<sup>214</sup>.

Pourquoi l'Esprit avant le baptême ? La deuxième partie du récit de Corneille nous fait part d'une vision donnée à trois reprises. De plus, l'Esprit s'adresse à Pierre en lui disant de suivre les hommes qui vont venir. Il s'agit de préparer Pierre à accueillir et à suivre les trois envoyés de Corneille. Nous pouvons d'ores et déjà souligner une première difficulté, celle d'un Juif allant chez un non-Juif ou, pire encore, chez un Romain. Nous pensons que la descente de l'Esprit sur Corneille et sur les siens était d'abord la conséquence de la foi de ces gens, mais que le but était aussi que les Juifs chrétiens présents puissent témoigner de l'acceptation de Dieu à l'égard des non-juifs.

L'Esprit qui descend devient en quelque sorte le symbole du baptême, autrement dit de l'adhésion à la foi en Christ. La descente de l'Esprit sur Corneille représente l'acceptation de Dieu vis-à-vis de celui qui l'a accepté. Le don de l'Esprit met Corneille et Pierre sur un pied d'égalité. Corneille et les siens ont suivi Jésus-Christ à leur manière, mais ils n'étaient pas des chrétiens proprement dits<sup>215</sup>. C'est seulement lorsqu'ils ont entendu parler Pierre de Jésus-Christ qu'ils ont mis leur foi dans celui qui est devenu leur Dieu et sauveur. C'est grâce à l'Esprit qu'ils deviennent chrétiens.

La suite du texte confirme cette affirmation. Les personnes présentes, les *circoncis croyants*, sont témoins de la réception du don de l'Esprit par les non-Juifs. Le texte nous dit même qu'ils étaient *stupéfaits* de cela. Le récit continue en nous décrivant la scène qui nous rappelle la réception de l'Esprit lors de la Pentecôte. Une question suit cet événement : « peut-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » « Le récit a son point culminant dans le fait que Pierre, ayant constaté que Dieu avait donné l'Esprit aux païens, accepte de leur conférer le baptême d'eau. On a l'impression que tout le récit a pour but de démontrer que les païens peuvent être baptisés sans avoir été circoncis et sans avoir

---

<sup>214</sup> « Luc n'a pas l'intention de décrire les étapes de l'initiation à la foi, ni d'établir un protocole de baptême. Narrant comment s'est construit le christianisme, il rapporte ici à ses lecteurs la bouleversante intervention de Dieu qui a fait basculer l'histoire de l'Église. » Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 396.

<sup>215</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 99-100.

observé les coutumes de la Loi juive. En 11.16-18, dans la finale du deuxième récit, il n'est pas question du baptême d'eau ; bien mieux, la venue de l'Esprit est considérée comme le vrai baptême qui s'oppose au baptême d'eau que donnait le Baptiste. »<sup>216</sup>

Pierre n'était pas surpris que l'Esprit soit descendu avant le baptême : il constatait que cela était arrivé. Il est donc logique que les païens puissent adhérer à la communauté après les eaux du baptême. Soulignons que Pierre ne parle pas de l'eau du baptême en Jésus-Christ : en effet, nous pensons qu'implicitement, il avait compris que Corneille et les siens étaient devenus des croyants. Ils doivent être baptisés au nom de Jésus-Christ, peut-être pour accentuer qu'ils étaient vraiment devenus des chrétiens, car ils croyaient en Jésus-Christ. « L'accueil du premier non-Juif est l'aboutissement d'un scénario annoncé dès le premier chapitre des Actes, où le Ressuscité confie le mandat à ses disciples d'être 'mes témoins à Jérusalem et aussi dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre' (1.8). »<sup>217</sup> Ce récit nous montre aussi que le baptême « ne peut être en vue du pardon des péchés comme en Ac 2.38, puisque la conversion est déjà cautionnée par le don de l'Esprit »<sup>218</sup>.

#### **4. Différences et ressemblances des textes choisis**

Nous pouvons distinguer quelques points communs. Premièrement, notons que le baptême et l'Esprit sont identifiés dans nos trois péricopes. Deuxièmement, le baptême est accompli par l'homme. Nous savons que Jésus est baptisé par une personne ; Luc ne nous dit pas qui baptise Corneille et les siens ou les trois mille personnes lors de l'appel de Pierre, mais nous comprenons implicitement qu'il s'agit d'une personne, car l'écrit lucanien ne mentionne jamais qu'une personne s'auto-baptise.

Troisièmement, nous pouvons dire que Dieu décide du moment où l'Esprit descend. Celui-ci descend du ciel sur Jésus sous une forme corporelle. Chez Pierre,

---

<sup>216</sup> Marie-Emile BOISMARD, Arnaud LAMOUILLE, *Les Actes des deux apôtres*, Etudes bibliques, Paris, Gabalda, 1990, p. 147.

<sup>217</sup> Daniel MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, p. 369.

<sup>218</sup> Odette MAINVILLE, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, p. 278.

le moment est indiqué implicitement par le fait que les disciples reçoivent l'Esprit et parlent en langues. Dans le récit de Corneille, l'Esprit descend sur ceux qui écoutent le message de Pierre alors qu'ils ne s'y attendaient pas. Ces éléments montrent que l'Esprit ne vient pas de l'homme, mais de Dieu.

Quatrièmement, nous remarquons que lors des trois péricopes, les baptêmes se réalisent devant des témoins. En ce qui concerne Jésus, plusieurs personnes sont présentes. Nous ne savons pas s'ils ont aperçu la manifestation de l'Esprit, mais Luc veut rappeler ce moment comme un moment dans l'Histoire. Il n'est donc pas impossible que des personnes en aient été témoins. Lors de l'appel de Pierre aux trois mille, la présence de témoins est évidente au vu du nombre de personnes qui demandent le baptême par la suite. Même si le texte ne nous explique pas la façon dont ils ont reçu l'Esprit, nous pouvons la comprendre implicitement grâce à l'appel de Pierre. Lors de la descente de l'Esprit sur Corneille, le texte dit que ce sont des convertis qui sont des témoins.

Quant aux différences, nous remarquons<sup>219</sup> en premier lieu que la prière n'est mentionnée que dans le baptême de Jésus. Deuxièmement, la description donnée lors de la descente de l'Esprit n'est pas la même : celui-ci prend une forme corporelle lors du baptême de Jésus, de langues, comme leur de la Pentecôte, dans l'épisode de Corneille et des siens, mais pas dans l'épisode des trois mille qui se font baptiser suite à l'appel de Pierre. Une troisième différence réside dans les mots prononcés par Dieu au moment du baptême de Jésus pour reconnaître celui-ci comme son Fils. Quatrièmement, mentionnons la repentance. Lors de l'appel de Pierre (Ac 2.37-41), une conversion est déjà ressentie avec la phrase : *ils eurent le cœur transpercé*. Chez Corneille, la repentance n'est pas nommée, mais elle est comprise de manière implicite, étant donné que Pierre avait auparavant inclus la repentance comme exigence avant de recevoir le baptême et le don de l'Esprit (Ac 2.38 et 10.47). Or la repentance est absente lors du baptême de Jésus.

---

<sup>219</sup> Nous reviendrons sur ces points lors de notre troisième partie.

## *Synthèse*

L'auteur de l'œuvre a peut-être été témoin, comme l'indique le *nous* inclusive. Il est probablement d'origine grec, chrétien de la deuxième génération et connaisseur de l'exégèse et des écrits juifs. Une personne très instruite, probablement un médecin. Son œuvre déplace le salut à l'extérieur du temple, avec Jean Baptiste. La Bonne Nouvelle de Dieu au milieu de nous peut être perçue dans l'évangile, car Jésus était au milieu des gens. Les Actes nous parlent de la nouvelle communauté qui reprend le flambeau laissé par Jésus afin d'être témoin et répandre la Bonne Nouvelle.

En ce qui concerne la pensée théologique de Luc, nous pouvons dire que la conversion, la prière, le pardon des péchés et l'Esprit saint sont des sujets importants pour Luc. La repentance, qui est liée à la conversion<sup>220</sup>, Cet appel est lancé par Jean Baptiste ; Jésus reprend le flambeau, suivi par les disciples et la nouvelle communauté. Celle-ci fait partie de la Bonne Nouvelle qui doit être proclamée. La prière constitue un élément essentiel et important chez Luc. Elle est soulignée lors de moments forts, tels que le choix des douze disciples ou la réception de l'Esprit par Jésus et les disciples à la Pentecôte. La prière est étroitement liée à l'Esprit, car Jésus dit aux disciples que c'est l'Esprit qu'il faut demander (Lc 11.13). Le pardon des péchés est accordé seulement par Jésus dans l'évangile. Jésus pardonne les péchés lors d'une guérison, la foi étant liée au pardon. Quant à l'Esprit, il est indispensable selon Luc. Il constitue un « personnage » clé depuis le début, un personnage qui peut donner la vie et la force, qui inspire le prophète et la louange. L'Esprit est présent directement et indirectement tout au long de l'œuvre de Luc.

Notre péricope qui parle du baptême de Jésus s'ouvre par un baptême. Le baptême de Jésus est décrit comme étant public. Jésus se met ensuite à prier et c'est lors de cette prière que l'Esprit descend sur lui sous une forme corporelle et que les paroles du Père se font entendre. Nous ne savons pas qui a vu ou entendu ces manifestations.

---

<sup>220</sup> Ce qui nous rappelle l'appel de Dieu adressé par les prophètes dans l'A.T.

Notre deuxième péricope commence par l'évocation de la sensibilité du cœur des personnes qui écoutent Pierre. Le texte se poursuit par une question posée à l'apôtre : « que devons-nous faire ». La réponse de Pierre nous rappelle la prédication de Jean Baptiste. Pierre fait appel à la repentance, puis au baptême au nom de Jésus-Christ en vue du pardon des péchés et conclut par la réception du don de l'Esprit saint. Il continue en affirmant qu'il s'agit d'une promesse pour les auditeurs, mais aussi pour tous ceux qui entendent. Son appel se concrétise par le baptême de trois mille personnes qui ont entendu.

La troisième péricope se place dans le contexte d'un appel de Corneille à Pierre. Le premier souhaite entendre ce que Dieu veut lui dire de la part du second. Notre péricope commence lorsque Pierre parle du pardon des péchés. C'est par l'Esprit qui descend sur ceux qui écoutent et acceptent les paroles dites par Pierre. Des témoins sont présents, ils sont interpellés par ce qu'ils entendent, car ceux qui ont reçu l'Esprit parlent en langues. Ils signalent cet événement comme la réception du don de l'Esprit. Par la suite, Pierre ne voit aucune opposition à les baptiser, car ils avaient reçu l'Esprit comme les disciples, lors de la Pentecôte. Corneille et les siens qui avaient reçu l'Esprit sont baptisés au nom de Jésus-Christ.

En conclusion, nous pouvons dire que le baptême est accompli par l'homme et que l'Esprit vient de Dieu, qui reste libre de l'accorder. En outre, s'il existe des différences dans les récits examinés, elles se réfèrent dans la majorité des cas à Jésus. Dans les autres cas, la repentance devient le fondement pour recevoir le baptême et le don de l'Esprit, même si l'ordre est modifié. Le fait qu'il existe des témoins implique un sens d'adhésion : au niveau des hommes, en devenant des croyants, et au niveau de Dieu. Nous avons également vu l'expression *au nom de Jésus-Christ*, qui ne peut être considérée ni comme un point commun ni comme une différence, car elle devient le dénominateur commun pour tout baptême.

# **Chapitre 3 :**

## **Le baptême de l'Esprit saint**

Nous avons examiné, dans la première partie, le sens des mots *baptême* et *esprit*, qui sont la base de notre recherche. Nous avons consacré la deuxième partie à la recherche et au commentaire du lien entre la réception de l'Esprit lors du baptême de Jésus, lors de l'appel de Pierre fait à la Pentecôte et lors de la conversion de Corneille. Nous avons déclaré que l'Esprit restait libre. L'Esprit n'est pas donné par un homme, mais vient de Dieu, qui reste libre de le donner. Nous avons parlé du baptême de l'Esprit comme d'une adhésion. Cette dernière partie entend nous proposer des pistes permettant de nous rapprocher de la réponse à nos questions de base : « qu'est-ce que le baptême de l'Esprit et quand est-ce qu'il est reçu : avant, pendant ou après le baptême par immersion ? ».

Cette troisième partie est divisée en deux sous-parties. La première analyse la terminologie utilisée par Luc concernant l'Esprit. Cela nous aidera à proposer des pistes pour une définition du baptême de l'Esprit selon Luc. Nous allons dans un premier temps rechercher cette définition dans les écrits lucaniens, puis nous interrogerons les théologiens pour savoir s'ils arrivent aux mêmes conclusions. Enfin, nous proposerons notre propre définition selon notre lecture des textes lucaniens. La deuxième sous-partie donne la parole aux théologiens au sujet du moment de la réception du baptême de l'Esprit. Leurs hypothèses sont, évidemment, fondées sur les textes lucaniens. En conclusion, nous énoncerons notre propre hypothèse concernant le moment de la réception du baptême.

## ***A. Définition du baptême de l'Esprit***

Notre première sous-partie est consacrée à l'étude du sens du baptême de l'Esprit dans l'œuvre lucanienne. Pour ce faire, nous devons d'abord examiner le langage utilisé par Luc concernant l'Esprit, afin de déterminer quels sont les liens ou les différences entre les expressions *baptême de l'Esprit*, *descente de l'Esprit*, *l'Esprit tombe*, *remplis de l'Esprit* et *puissance de l'Esprit*. Une fois cette question de terminologie résolue, nous passerons dans un deuxième temps à la définition du baptême de l'Esprit selon Luc. Notre but ici n'est pas de parler du baptême de l'Esprit à notre époque, même si nous y ferons certaines allusions. Dans un troisième temps, nous nous demanderons si les théologiens ont retenu la même idée que nous concernant le baptême de l'Esprit chez Luc. En raison de l'envergure de notre

recherche, nous avons décidé de nous limiter à une poignée de théologiens que nous considérons comme représentatifs. Nous citerons également certains pasteurs, qui sont en même temps des théologiens, ce qui nous met dans un contexte un peu plus contemporain. Enfin, dans un quatrième temps, nous proposerons notre propre définition en nous appuyant sur le texte lucanien.

## 1. Des expressions qui parlent du baptême de l'Esprit

Luc utilise plusieurs verbes et mots en lien avec l'Esprit et nous donne des concepts ou des caractéristiques propres à l'Esprit. Nous pensons qu'il faut bien faire la différence entre tous ces éléments, car leur signification n'est pas forcément la même, bien que certains peuvent être considérés comme des synonymes.

Nous commençons par l'expression *baptême de l'Esprit*. *Baptizō* est utilisé 80 fois dans le N.T. C'est Luc qui l'emploie le plus (31 occurrences). Il le lie à trois reprises au mot *Esprit* pour parler du « baptême de l'Esprit » (Lc 3.16 ; Ac 1.5 ; 11.16), toujours en rappelant les paroles de Jean Baptiste.

Nous pensons que l'expression *baptême de l'Esprit* peut être associée au don de l'Esprit. *Dōrea* (*don, cadeau*) est un nom féminin qui vient du verbe *didōmi* (*donner, donner quelque chose à quelqu'un de son propre accord, répondre à une demande, fournir les choses nécessaires*). *Dōrea* est utilisé à 11 reprises dans le N.T. et Luc l'emploie à 4 reprises<sup>221</sup>, et ce pour parler du *don de l'Esprit saint*. C'est Ac 11.16-17 qui relie les mots *don* et la descente de l'*Esprit* en les transformant en synonymes. Le texte nous parle du don que les disciples avaient également reçu lors de la Pentecôte. Pierre considère que Corneille et les siens ont reçu le baptême de l'Esprit.

Pierre utilise l'expression *l'Esprit saint est tombé* pour décrire comment Corneille et les disciples mêmes avaient reçu le don de l'Esprit (Ac 11.15). Le verbe *tomber* (*epiptō*) est un autre verbe que Luc rattache à l'Esprit. Il est composé de la préposition *epi* (*sur, à, par, avant*) et du verbe *piptō* (*descendre d'un lieu élevé vers un lieu plus bas*). Ce verbe composé signifie *tomber sur, se ruer, se presser sur, se*

---

<sup>221</sup> Ac 2.38 ; 8.20 ; 10.45 ; 11.17. C'est dans le corps paulinien que *dōrea* est le plus utilisé (5 occurrences).

*coucher sur quelqu'un, tomber sur quelqu'un*, dans le sens de prendre possession de quelqu'un. Il est utilisé 13 fois dans le N.T. et c'est Luc qui l'emploie le plus souvent<sup>222</sup>. *Tomber* est utilisé à trois reprises pour parler de l'Esprit saint (Ac 10.10<sup>223</sup>,44 ; 11.15), toujours pour évoquer la même histoire, à savoir celle de Corneille.

Pierre n'est pas le seul à faire un lien entre le baptême de l'Esprit et le don de l'Esprit. Jésus le fait aussi (Ac 1.4-5). Jésus parle de la réception de ce don comme de quelque chose qui vient d'ailleurs. Pour cela il utilise la formule *l'Esprit saint viendra sur vous* (Ac 1.8), qui nous rappelle le baptême de Jésus et la descente de l'Esprit sur lui (Lc 3.22). Luc utilise le verbe *descendre* (*katabainō*), un autre verbe composé formé par la préposition *kata* (*en, selon, de, entre*) et le verbe *bainō* (*marcher*), ce dernier ne figurant pas dans le N.T. Le verbe *katabainō* est utilisé 80 fois dans le N.T. C'est Luc qui l'emploie le plus souvent, à 31 reprises, mais il ne le fait qu'une seule fois pour parler directement de la descente de l'Esprit saint (Lc 3.22).

Une fois l'Esprit descendu sur Jésus, Luc attribue à ce dernier deux caractéristiques induites par l'action de l'Esprit. Premièrement, Luc dit de Jésus qu'il est *rempli de l'Esprit saint*. Il utilise le verbe *remplir* (*pimplēmi*), qui est un verbe majoritairement utilisé par Luc<sup>224</sup>. Nous pensons que cette expression peut être liée à l'adjectif *plein* (*plērēs*)<sup>225</sup>. *Plein d'Esprit* est également une expression typiquement lucanienne, qui est la plupart du temps traduite par *rempli de l'Esprit*. L'expression *rempli de l'Esprit* est utilisée pour parler d'une cause qui amène une conséquence, celle-ci étant souvent le fait de parler<sup>226</sup>. *Plein d'Esprit* est utilisé dans le même sens que *rempli de l'Esprit*<sup>227</sup>.

---

<sup>222</sup> Une fois chez Marc, 9 fois chez Luc, 2 fois dans les écrits johanniques et une fois dans le corps paulinien.

<sup>223</sup> Dans Ac 10.10, nous pouvons penser que l'Esprit est nommé implicitement, car le verbe est employé pour parler d'une extase. C'est uniquement dans le récit de Corneille que ce verbe est utilisé pour parler de l'Esprit saint.

<sup>224</sup> *Pimplēmi* figure 24 fois dans le N.T., 21 fois dans l'œuvre lucanien. A 8 reprises, il exprime le fait d'être *rempli de l'Esprit* (Lc 1.15, 41, 67 ; Ac 2.4 ; 4.8 ; 4.31 ; 9.17 ; 13.9).

<sup>225</sup> *Plērēs* figure 17 fois dans le N.T. Luc l'utilise à 10 reprises, dont 6 fois explicitement ou implicitement au sens d'être *plein d'Esprit* (Lc 4.1, 31 ; Ac 6.3 ; 6.5 ; 7.55 ; 11.24).

<sup>226</sup> Ac 2.4 nous dit qu'*ils furent tous remplis de l'Esprit*. Il peut nous sembler qu'il s'agit de la représentation du baptême de l'Esprit, mais nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une conséquence. Le v. 2 nous dit qu'un *vent* (*pneō*) remplit la pièce. La description continue en disant au singulier, comme dans le cas du vent qui remplit la maison, que des langues comme du feu apparaissent (*il s'en posa – ekhatise*). Les personnes présentes sont

La deuxième caractéristique est celle de la *puissance de l'Esprit* (Lc 4.14). Pour l'exprimer, Luc utilise nom propre *puissance (dunamis)*. Ce dernier<sup>228</sup> vient du verbe *dunamai* (*être capable, avoir le pouvoir par vertu, à travers des circonstances favorables, par une permission légale, être fort et puissant*). *Dunamis* est utilisé 120 fois dans le N.T. et c'est Luc qui l'emploie le plus souvent (25 fois). Il est lié à l'Esprit 3 fois implicitement<sup>229</sup> et 9 fois explicitement<sup>230</sup>.

Nous pensons que ces deux caractéristiques liées à l'Esprit sont une conséquence de sa réception. Nous pouvons donc avancer l'hypothèse que le *don de l'Esprit, l'Esprit saint qui tombe* et *l'Esprit qui descend sur quelqu'un* sont des expressions dont la signification est identique, et que Luc les utilise comme synonymes pour parler du baptême de l'Esprit saint. Quant aux expressions *rempli de l'Esprit, plein d'Esprit* et *puissance de l'Esprit*, il s'agit de conséquences de la réception du baptême de l'Esprit.

## 2. Définition du baptême de l'Esprit selon Luc

Nous nous intéresserons à présent à la définition du baptême de l'Esprit saint selon Luc. Nous pensons que le sens du baptême de l'Esprit peut être déduit de l'évangile de ce dernier. Dans la deuxième partie, nous avons dit que Luc débute son œuvre à un emplacement géographique précis, à savoir Jérusalem, plus concrètement le temple. Le temple est le lieu où se pratiquent entre autres les sacrifices et les ablutions. Or à travers le baptême et l'appel à la repentance fait par Jean, Luc les déplace à l'extérieur. Ainsi, Luc sort du temple le symbole de la purification et de la repentance inhérent à la préparation de chaque sacrifice. Le fait que Luc compare Jean à Eli indique l'autorité du premier. Au final le baptême de Jean est un chemin qui amène au pardon des péchés et que ce pardon ne s'obtient pas par le rituel.

---

ensuite remplies de l'Esprit. Nous pouvons donc percevoir un ordre, le même qu'au moment du baptême de Jésus, même si ce dernier ne nous dit pas qu'il est rempli de l'Esprit jusqu'à Lc 4.1.

<sup>227</sup> *Rempli d'Esprit* est utilisé aussi pour parler d'une qualité (Ac 6.3 ; 6.5 ; 11.24).

<sup>228</sup> *Dunamis* est également traduit par *miracle* (le mot pour *miracle* est généralement *semeion*, ou alors *teras* dans certains cas (Lc 10.33 ; Ac 19.11).

<sup>229</sup> Lc 4.14 ; Ac 1.8 ; 10.38.

<sup>230</sup> Lc 1.17 ; 1.35 ; 5.17 ; 6.19 ; 8.46 ; 24.49 ; Ac 4.33 ; 6.8 ; 8.10.

Jean proclame la venue de quelqu'un de plus puissant que lui. Il ajoute : « Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient celui qui est plus puissant que moi, [...] Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu » (Lc 3.16). Remarquons qu'il utilise le même mot, *baptême*, pour désigner les deux actions : le baptême qui a le sens de repentance et le baptême de l'Esprit saint<sup>231</sup>, sans toutefois préciser le but de ce dernier. Malgré cela, il nous semble que Luc nous donne une piste. Jean avait dit que son baptême était un baptême de repentance *pour le pardon des péchés*. Est-il possible que le baptême de l'Esprit fasse allusion au pardon des péchés ?

Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, en décrivant le baptême de Jésus, Luc s'attarde sur la suite de l'ablution faite par Jean. Il cite la prière de Jésus. Celle-ci est le déclencheur d'une succession de théophanies ayant pour but de nous montrer la descente de l'Esprit sur Jésus. Nous voyons ici un premier ordre établi : baptême, prière, descente de l'Esprit et confirmation de la part du Père. Suite au baptême, Luc informe que Jésus est rempli de l'Esprit saint. L'épisode des tentations nous suggèrent implicitement que Jésus est toujours rempli de l'Esprit lorsqu'il sort du désert. L'auteur décrit un Jésus doté de la puissance de l'Esprit. Si Jean représente celui qui vient après lui comme quelqu'un de plus puissant, nous pensons que la puissance dont il parle est celle de l'Esprit, qui est permanent en Jésus. Cette puissance lui donne-t-elle le pouvoir de pardonner les péchés ? Si nous posons cette question, qui est en lien avec celle du paragraphe précédent, c'est parce qu'il ne faut pas oublier que Jean propose un baptême qui amène à la repentance.

La suite nous donne des éléments de réponse aux questions qui viennent d'être posées. Après la lecture du rouleau d'Esaië et le commentaire relatif à l'accomplissement (Lc 4.16-30), Jésus est décrit au travers de ses actions comme un guérisseur et un maître. Par la suite, nous constatons que la foi est soulignée à partir de ses premiers miracles. Elle est soulignée en crescendo et à chaque fois l'auteur ajoute des éléments. Luc commence en parlant de la pêche miraculeuse<sup>232</sup>. Il met

---

<sup>231</sup> Nous renonçons à parler du baptême du feu, car il nous semble que ce sujet mériterait une autre recherche.

<sup>232</sup> Nous pensons que s'il ne le fait pas dès le début des miracles, c'est parce que l'auteur veut faire comprendre que Jésus est le libérateur, qu'il va libérer du monde du malheur qui vient du malin. C'est effectivement en libérant un homme du démon qu'il nous envoie ce message.

l'accent sur un Simon qui croit (Lc 5.5)<sup>233</sup>. Bien que la foi ne soit pas mentionnée, elle peut être perçue de façon implicite.

Il faut attendre Lc 5.20 pour que Luc nomme la foi, Jésus va constater la foi. Luc dit que c'est en voyant *leur foi* que Jésus dit : *Tes péchés te sont pardonnés*. Cela nous laisse penser que, selon Luc, la foi amène le pardon des péchés. Jean Baptiste préparait le peuple pour le pardon des péchés (Lc 3.3), qui n'est possible que par Jésus. Nous constatons effectivement dans le reste de l'œuvre de Luc que Jésus est le seul à pardonner les péchés. Nous pouvons donc dire que la puissance de celui qui vient après Jean est celle de pardonner les péchés. L'auteur déplace ainsi un autre élément du temple : le pardon des péchés. Nous pensons que Luc sous-entend de cette façon que le temple n'a plus d'utilité, car tout se trouve incarné en Jésus.

Un autre élément est ajouté lors du récit de la femme qui lave les pieds de Jésus avec ses larmes<sup>234</sup> : le salut. Dans ce récit, nous pouvons déceler l'ordre suivant : repentance, foi, pardon des péchés et salut (Lc 7.36-50). Nous retrouvons les éléments qui nous semblent être les plus importants dans le contexte du temple. Luc les associe à celui qui est plus puissant que Jean, à celui qui a l'Esprit et sa puissance permanente. Nous sommes conscients que les miracles racontés par l'évangéliste ne citent pas tous ces éléments, mais nous pensons qu'une fois qu'ils ont été mentionnés, ils peuvent être considérés de manière inclusive dans presque toutes<sup>235</sup> les guérisons de Jésus<sup>236</sup>.

Dans la deuxième partie de son œuvre, Luc entre dans le vif du sujet en rappelant le don que Dieu a promis. Ac 2.1-3 décrit des théophanies, semblables à

---

<sup>233</sup> C'est le seul qui souligne ce détail. Les autres évangiles ne le mentionnent pas.

<sup>234</sup> Il nous semble qu'il s'agit d'une image de la repentance.

<sup>235</sup> Nous pensons que Lc 7.11-17, qui raconte la résurrection de jeune homme de Naïn, vise à montrer la miséricorde de Jésus, ainsi qu'un Jésus qui ne se laisse pas enfermer dans un cadre. Cela nous rappelle l'Esprit qui ne se laisse pas acheter.

<sup>236</sup> En parlant de Jésus, Luc nous rappelle à quelques reprises les conséquences de l'Esprit. Il dit qu'un pouvoir sort de Jésus (Lc 9.1-6) pour nous rappeler que la puissance de l'Esprit est en lui (Lc 4.14). Il nous fait plusieurs clins d'œil concernant la thématique des Actes, celle de la vie en communauté (Lc 8.1-13 ; 10.1-12). Lors de l'envoi des disciples et des 72 personnes, Jésus leur donne une autorité qui vient de lui, qui va aider à prêcher le Royaume de Dieu et à guérir (Lc 9.1-6 ; 10.1-12). Luc nous fait comprendre que l'Esprit doit être demandé par la prière (Lc 11. 13). L'évangile conclut par l'ordre de prêcher la repentance et le pardon des péchés, mais seulement après avoir reçu ce que le Père a promis (Lc 24.47-49).

celles du baptême de Jésus. Le souffle qui se pose sur les personnes présentes évoque le baptême de l'Esprit et comme conséquence, ces personnes sont remplies de l'Esprit. Comme lors du baptême de Jésus, il y a un ordre établi : la prière<sup>237</sup>, la descente de l'Esprit et la confirmation divine<sup>238</sup>. Ainsi, comme Jésus, les disciples commencent par la proclamation de la Bonne Nouvelle. Comme Jésus, Pierre interprète un texte de l'A.T. pour parler de l'accomplissement de la prophétie (Ac 2.14-36). Suite à cette interprétation, les personnes présentes demandent ce qu'elles doivent faire. Un ordre à suivre est indiqué : repentance, baptême au nom de Jésus-Christ<sup>239</sup>, pardon des péchés et réception du don de l'Esprit. Nous constatons que les mêmes éléments que ceux présents lors des guérisons accomplies par Jésus se retrouvent lors de l'appel de Pierre ; seul manque le salut. Et si le salut était le baptême de l'Esprit ?

Pour essayer de répondre à cette question, nous examinerons des textes qui parlent du baptême de l'Esprit et d'autres qui parlent du baptême et du salut. Ac. 2 continue en nous disant que plus de trois mille personnes se baptisent par la suite, mais ce texte ne nous parle pas de la réception du don de l'Esprit. Cela nous laisse penser que le baptême en Jésus-Christ est, à partir de ce moment, le symbole de l'ordre évoqué par Pierre, qui inclut le baptême de l'Esprit.

Ac 8.14-17 dit que des Samaritains ont reçu le baptême au nom de Jésus, ce qui n'implique pas l'acceptation ou la foi en Jésus-Christ. C'est par la prière, suivie de l'imposition de mains par Pierre et Jean qu'ils reçoivent le don de l'Esprit<sup>240</sup>. Ac 19.1-9 nous rappelle Ac 8.14-17. Il parle des Éphésiens, qui ont reçu le baptême de Jean sans avoir entendu parler de l'Esprit saint. Paul leur répète ce que Jean disait : de mettre la foi en celui qui viendrait après lui, à savoir Jésus. C'est sur ces mots que Paul leur impose les mains et que les Éphésiens reçoivent l'Esprit saint. Nous

---

<sup>237</sup> Ac 1.14 informe que les disciples sont assidus à la prière. Nous pensons par conséquent que lorsqu'ils étaient réunis le jour de la Pentecôte, ils étaient également assidus.

<sup>238</sup> Nous pensons que le don de parler en langues qu'ils ont reçu est une façon de confirmer la filiation entre les disciples et Dieu.

<sup>239</sup> Nous pensons que la foi est manifestée par le baptême en Jésus-Christ, car elle implique la croyance en Jésus ressuscité et devenu le Christ, le seul qui a pardonné les péchés dans l'évangile.

<sup>240</sup> Nous ne voulons pas parler de l'imposition des mains chez Luc dans le cadre de cette recherche, car il nous semble que ce sujet mérite une étude indépendante.

constatons que ni la repentance ni le pardon des péchés n'est mentionné, mais nous pensons que ces éléments peuvent être sous-entendus (voir Ac 2.38).

Ac 10.43-48 dit que c'est au moment où Pierre parle du pardon des péchés que Corneille et les siens reçoivent le baptême de l'Esprit. L'ordre d'Ac 2 est chamboulé. Plus tard, Pierre affirme que rien n'empêche le baptême, de Corneille et les siens, au nom Jésus-Christ. Le fait que l'Esprit tombe au moment où Pierre parle du pardon des péchés nous laisse penser que c'est l'Esprit qui transmet le pardon les péchés. Nous y reviendrons.

Ac 16.25-34 nous parle du garde qui demande à Paul et à Silas : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? ». Ces derniers répondent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (v. 30-31). Cette phrase contient à nouveau l'élément manquant par rapport à ceux présents lors des guérisons : le salut. Après avoir entendu la parole du Seigneur, les personnes qui s'y trouvent reçoivent le baptême. Le salut étant nommé, nous retrouvons la formule au complet, identique à celle proposée lorsque Luc évoque les guérisons dans son évangile.

Nous retrouvons donc la formule : repentance, foi, pardon des péchés et salut. Si nous en prenons chaque élément, nous pouvons dire que la repentance est le chemin du pardon des péchés, comme le disait Jean par rapport au baptême qu'il donnait. Le pardon ne peut pas venir si ce n'est par la foi en Jésus-Christ. Comme nous l'avons dit, Jésus est le seul à pardonner les péchés dans l'évangile et nous constatons que personne d'autre ne les pardonne dans l'œuvre lucanien. Or Jésus n'est plus sur terre et le pardon est toujours proclamé. D'où la question : qui donne le pardon des péchés? Nous pensons que ce pardon ainsi que le salut s'obtiennent à travers le baptême de l'Esprit, qui représente la filiation entre Dieu et ses enfants.

Nous pensons qu'en parlant du baptême de l'Esprit saint, Luc parle de celui qui nous purifie, auprès de qui nous trouvons le pardon des péchés et qui nous permet d'accéder au salut. Il perçoit sans doute le baptême de l'Esprit comme une nécessité eschatologique pour tout croyant. Pour lui, tout croyant a reçu le baptême de l'Esprit, donc le pardon des péchés, dont la conséquence est le salut.

### 3. Différentes interprétations du baptême de l'Esprit

La définition du baptême de l'Esprit selon Luc est partagée par certains théologiens. K. Barth dit que le baptême de l'Esprit est « concrètement la purification et la nouvelle détermination humaines qui se sont produites d'après Actes 2 »<sup>241</sup>. La purification fait partie de la grâce de Dieu, qui la fait réalité en la vie de celui qui reçoit l'Esprit, ainsi que le salut qui lui est révélé. « C'est-à-dire la plénitude de la justification, de la sanctification et de la vocation de l'homme accomplie en Jésus-Christ. »<sup>242</sup> K. Barth pense que celui qui reçoit le baptême de l'Esprit reçoit un autre cœur, qui est dirigé par le Christ, ce qui fait de l'homme qui le reçoit un frère du Christ<sup>243</sup>. Le baptême de l'Esprit est identique à l'entrée dans une communauté. Celui qui le reçoit devient chrétien : c'est un commencement, comme un avant-goût de ce qui viendra dans l'avenir en Christ<sup>244</sup>. Avec la purification qui lui est proposée, l'homme peut goûter à ce qui sera dans l'Éternité.

J. Moltmann partage notre hypothèse en disant que « l'eau est le symbole de la purification objective par le pardon ; l'Esprit opère la purification intérieure, réelle, par la sanctification »<sup>245</sup>. Il nous parle du don de l'Esprit, qui conduit à la nouvelle naissance. Cela nous rappelle Ez 37, où les ossements prennent vie grâce au souffle. Ce souffle opère dans le cœur de l'homme. Cette promesse est totale. Elle s'adresse à tout homme et ne reste pas figée dans l'histoire. Le souffle de Dieu veut habiter le cœur de l'homme. Cette promesse est fondée dans la gloire de Dieu<sup>246</sup>.

J. Moltmann continue en affirmant que le baptême de l'Esprit est une rénovation du cœur. « Celui-ci vient, par le Christ, de la miséricorde du Père. »<sup>247</sup> L'auteur souligne qu'il s'agit d'un cœur nouveau. « Ce dont celui ou celle qui prie fait l'expérience dans la prière du Psaume 51, le peuple tout entier doit en faire

---

<sup>241</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La Doctrine de la réconciliation*, 4\*\*\*\* vol., trad. Fernand RYSER, Genève, Labor et Fides, 1969, p. 32.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>245</sup> Frédéric GODET, *Commentaire de l'évangile de St-Luc, vol. 1, Paris/Neuchâtel, Sandoz et Fischbacher, 1872*, p. 247.

<sup>246</sup> Jurgen MOLTMANN, *L'Esprit qui donne la vie*, p. 86-88.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 203.

l'expérience selon Ez 36.26 s. : le 'cœur nouveau' et l'«Esprit nouveau». »<sup>248</sup> L'homme reçoit la *shekinah*, qui vient de Dieu et qui habite dans le cœur de l'homme. C'est elle qui transmet une joie indescriptible. Elle ne s'éloigne jamais et c'est par la prière qu'elle est entretenue<sup>249</sup>. K. Barth signale, que l'Esprit donne aux chrétiens « l'ardeur et la préparation »<sup>250</sup> requise pour le témoignage. J. Moltmann ajoute que l'Esprit « confère la certitude intérieure de la vie ainsi que des forces de vie nouvelles »<sup>251</sup>. Cette certitude intérieure peut être vue comme l'accomplissement d'une restauration qui, spirituellement parlant, ne confère pas une force humaine, mais divine.

B. Sesboue parle du baptême de l'Esprit comme d'une filiation semblable à celle vécue entre les disciples des Actes et l'Esprit<sup>252</sup>. C'est grâce au cœur nouveau que l'Esprit devient représentant du Christ dans la vie du croyant. Le baptême de l'Esprit plonge le chrétien dans l'amour que celui-ci donne et à qui il confie sa vie. L'idée du don de l'Esprit en tant que filiation est partagée par G. Haya Prats<sup>253</sup>. Selon celui-ci, cette filiation garantit l'accès au peuple messianique, l'accès au salut<sup>254</sup>. Cela est possible par la foi, qui amène au chemin de la pureté<sup>255</sup>. L'auteur continue en disant que l'Esprit qui descend est un avant-goût de la plénitude, une force qui anime le croyant qui l'accepte<sup>256</sup>. Cette idée le met en lien avec K. Barth.

Le baptême de l'Esprit est aussi perçu comme une « conversion-initiation ». La prédication de Pierre conduit Corneille et les siens dans la foi et leur ouvre la porte du salut (11.14 ; 15.7). Grâce à cette foi, leur cœur est purifié (11.18). La foi en Jésus-Christ et le don de l'Esprit transforment Corneille, le font devenir un chrétien et

---

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 76-80.

<sup>250</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La Doctrine de la réconciliation*, p. 32.

<sup>251</sup> Jürgen MOLTSMANN, *L'Esprit qui donne la vie*, p. 73.

<sup>252</sup> Bernard SESBOUE, *L'Esprit sans visage et sans voix. Brève histoire de la théologie du Saint-Esprit*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 20-22.

<sup>253</sup> G. Haya Prats nous dit que la promesse du Christ, le jour de l'ascension, peut être interprétée de deux façons : elle est le don reçu lors de la Pentecôte, aussi appelé baptême de l'Esprit (Ac 1.4). La deuxième possibilité souligne la force qui vient de l'Esprit pour témoigner (Ac 1.8). C'est cette deuxième interprétation qui est adoptée par beaucoup de théologiens, d'une part parce qu'il s'agit d'une affirmation concrète et pas d'un baptême dans l'Esprit qui n'est pas forcément compréhensible et, d'autre part, parce que le témoignage est un sujet qui reste important dans les Actes. Voir Gonzalo HAYA PRATS, *Impulsados por el Espíritu. El Espíritu Santo en los Hechos de los Apóstoles*, p. 299-300.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 177-209.

<sup>256</sup> *Ibid.*, 279.

lui donnent le salut<sup>257</sup>. C'est également l'avis de Dunn, qui pense que « le baptême de l'Esprit est l'acte d'acceptation, de pardon, de purification et du salut qui vient de Dieu »<sup>258</sup>. Cet auteur est conscient que la « conversion-initiation » est un sujet qui reste difficile à expliquer dans le livre des Actes, surtout à cause du lien apparent entre le baptême par immersion et l'Esprit, même s'il est possible qu'Ac 2.38 soit, pour Luc, un modèle à suivre<sup>259</sup>.

J. Dunn ainsi que les auteurs que nous avons mentionnés suivent la même lignée que Luc, qui définit le baptême de l'Esprit comme ce qui purifie, qui sanctifie et qui donne accès au salut. Cette définition est toujours accompagnée de l'idée de renouveau, de se laisser guider et d'animer, mais Luc n'y fait pas vraiment d'allusion explicite. Nous pouvons ajouter à cette définition que le baptême de l'Esprit est aussi considéré comme une nouvelle alliance<sup>260</sup>. Y. Congar souligne que ce sont les personnes qui reçoivent l'Esprit qui entrent dans cette alliance. Il ajoute que : « la Loi nouvelle n'est autre que l'Esprit rendant témoignage à Jésus pour et en tous les peuples »<sup>261</sup>. Cela ne va pas à l'encontre de ce qui a été dit, mais apporte, nous semble-t-il, un élément important, à savoir celui d'une nouvelle alliance qui peut être acceptée par la voie de l'Esprit.

La définition du baptême de l'Esprit ci-dessus nous permet de visualiser le but de ce baptême, qui « est l'*union complète du Messie crucifié et ressuscité avec son peuple* »<sup>262</sup>. Celui qui se dit croyant doit recevoir le baptême de l'Esprit, nous dit Dunn<sup>263</sup>. En effet, c'est par ce baptême que le chrétien a accès à la filiation. Toutefois, Y. Congar nous met en garde, car des croyants peuvent associer la régénération et le don de l'Esprit. Pour lui, il est nécessaire de faire « une distinction entre régénération et baptême d'Esprit. Celui-ci est expérimenté comme le fait d'être rempli du Saint-Esprit à l'image des apôtres le jour de la Pentecôte »<sup>264</sup>. J. Dunn ajoute : « L'Esprit rénove, prépare au service et témoignage. [...] On n'entre qu'une

---

<sup>257</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 97.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>261</sup> Yves CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, Paris, Cerf, 1995, p. 70.

<sup>262</sup> Regin PRENTER, *Le Saint-Esprit et le renouveau de l'Église*, p. 31. Regin Prenter, professeur de théologie à l'Université d'Aarhus, pense que le baptême de l'Esprit est une purification, une sanctification, une justification opérées par l'Esprit de notre Dieu au nom de Jésus-Christ. *In ibid.*, p. 27.

<sup>263</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 116.

<sup>264</sup> Yves CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, p. 471.

seule fois dans la nouvelle ère ou dans la vie chrétienne, néanmoins nous pouvons être fortifiés ou remplis de l'Esprit à plusieurs reprises »<sup>265</sup>.

J. Moltmann nous fait revenir sur terre en nous faisant comprendre que l'Esprit ne fait pas de nous des surhommes<sup>266</sup>. Il continue en disant : « toutefois le don de l'Esprit ne garantit pas le salut, il n'est pas une sûre possession de l'homme et, faute de foi, le don de l'Esprit peut se perdre »<sup>267</sup>. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec cette affirmation. Nous pensons qu'une fois l'Esprit reçu, il reste dans l'homme, mais il peut perdre son intensité jusqu'à ne plus être perceptible. Or ce n'est pas parce qu'il n'est pas visible qu'il n'est pas dans le cœur de l'homme. Il se transforme en cendres qui restent posées au fond de celui qui l'a accepté. Ces cendres ont besoin d'être alimentées à nouveau par le vent (Luc utilise le mot *rempli* dans ce contexte). Une fois la flamme alimentée, elle donne sa force et sa chaleur.

M. Kocher<sup>268</sup> nous met aussi en garde par rapport à la réception du baptême de l'Esprit saint. Il dit que sa réception ou sa non réception peut donner naissance à une distinction entre deux sortes des chrétiens : ceux qui ont reçu l'Esprit et ce qui ne l'ont pas reçu. Ce phénomène est présent chez les pentecôtistes, qui considèrent que la réception de l'Esprit fait le véritable chrétien. D'où une division dans l'Église. Il s'agit d'une quête continue de l'Esprit<sup>269</sup>. Ce phénomène, qui trouve son origine dans l'œuvre de Luc, nous montre que l'interprétation de la réception de l'Esprit de nos jours<sup>270</sup> peut amener à une division, contrairement à ce que Luc souhaite, à savoir l'union entre croyants.

#### **4. Notre définition du baptême de l'Esprit**

Le baptême de l'Esprit est une promesse faite par Jean Baptiste. En nous basant sur le commentaire de Jl 3 par Pierre dans Ac 2, nous avançons l'hypothèse selon laquelle cette promesse est l'accomplissement du temps eschatologique. Luc

---

<sup>265</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 64.

<sup>266</sup> Jurgen MOLTMANN, *L'Esprit qui donne la vie*, p. 94

<sup>267</sup> Regin PRENTER, *Le Saint-Esprit et le renouveau de l'Église*, p. 27.

<sup>268</sup> Pasteur de l'Église réformée de Suisse romande et directeur de Médiaspro (département chargé de la gestion des médias au nom des Églises réformées de Suisse romande).

<sup>269</sup> Michel KOCHER, « Le Saint-Esprit, interprète des Écritures et du croyant », *Hokhma*, (1986/31), p. 42-43.

<sup>270</sup> Nous voulons maintenir le cap sur notre objectif, qui ne consiste pas à déterminer la façon dont le baptême de l'Esprit est vécu à notre époque. Mais il nous semble pertinent de signaler la division que ce sujet peut susciter.

nous parle depuis le début de l'évangile d'un Esprit qui est toujours à l'œuvre au travers des caractéristiques qui lui sont associées, comme le prophétisme ou la louange. Cet Esprit est également décrit comme celui qui guide et qui participe au don de la vie. Ces caractéristiques, nous les retrouvons dans les deux premiers chapitres de l'évangile, ainsi que dans la première moitié du troisième chapitre. Toutefois, il n'est pas encore question de baptême de l'Esprit, que Jean Baptiste va situer dans un futur (Lc 3.16).

Luc souhaite nous parler de l'accomplissement de la prophétie, qu'il avait déjà mentionné par Jean Baptiste, au travers Jésus. Il s'agit de la prophétie qui annonce que quelqu'un de plus puissant que lui viendra, et avec lui le baptême de l'Esprit. Lorsque nous disons que Jésus a reçu l'Esprit, c'est dans le sens qu'il entre dans son ministère. A partir de ce moment, Jésus incarne l'Esprit et ses bienfaits. Ce sera un exemple à suivre pour tous les croyants. Les Actes vont dans le même sens en nous racontant une communauté qui, après avoir reçu le baptême de l'Esprit, entame son ministère. Ce cheminement est calqué sur celui de Jésus sur terre, à exception du pardon des péchés.

Les théophanies que Luc décrit dans le récit du baptême de Jésus nous donnent des éléments concernant le sens du baptême de l'Esprit. L'image du ciel qui s'ouvre nous montre que l'Esprit vient d'en haut et pas d'un homme. L'image de l'oiseau nous rappelle la création (Gn 1.2) et nous percevons un sens de recréation. Cet oiseau est décrit comme une colombe, ce qui nous rappelle l'espoir de vie (Gn 8.11), un espoir qui n'est autre qu'une vie conduite par l'Esprit (Lc 4.1) et sa force (Lc 4.14). La voix qui vient du ciel nous procure un sentiment de filiation entre le Christ et nous.

En recevant le baptême de l'Esprit, le croyant reçoit la *shekinah* de Dieu. Cela signifie qu'à travers son Esprit, Dieu habite dans le cœur de l'homme, qui est par conséquent renouvelé<sup>271</sup>. Ce cœur, transpercé par la Parole (Ac 2.37), est restauré par la flamme qui vient de l'Esprit. Il en résulte une purification, car le lieu où Dieu

---

<sup>271</sup> « C'est par son Esprit que Dieu créateur appelle ses créatures à la vie, et c'est dans son Esprit qu'il les conserve et qu'il les vivifie. » Jurgen MOLTMANN, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, trad. Morand KLEIBER, Paris, Cerf, 1988, p. 334.

habite est un lieu pur. Ainsi, les péchés sont pardonnés au travers de la réception de l'Esprit. La purification fait partie de la grâce, qui est une réalité pour celui qui a reçu l'Esprit. Cette grâce est un avant-goût de ce qui viendra dans un futur proche décrit par Luc : le retour du Christ. Celui qui a reçu la *shekinah* de Dieu devient frère de Christ et cette filiation lui donne accès au salut.

Celui qui a reçu le baptême de l'Esprit y voit l'accomplissement de la promesse de Dieu habitant au milieu de son peuple (Ex 25.8). Ces paroles transmises lors de la construction du tabernacle nous montrent un Dieu qui fait toujours un pas vers l'homme. Ce Dieu voulait être au milieu du peuple dans le tabernacle, puis Jésus était au milieu des hommes et, aujourd'hui, Dieu est au cœur de l'homme. Le chrétien est donc le temple de Dieu, consacré à ce dernier, et tout ce qui se trouve à l'intérieur ne peut émaner que de lui. « Si l'Esprit Saint est 'répandu' sur toute la création, il fait de la communauté de toutes les créatures avec Dieu et entre elles cette *communauté de la création* dans laquelle toutes les créatures communiquent chacune à sa manière entre elles et avec Dieu. »<sup>272</sup>

## ***B. Hypothèses relatives à la réception du baptême de l'Esprit saint de nos jours***

Cette partie entend nous donner des pistes concernant le moment de la réception du baptême de l'Esprit. Pour cela, nous examinerons la pensée d'une poignée de théologiens qui nous semblent représentatifs de tendances vécues aujourd'hui. Si, dans cette partie, nous nous concentrons sur aujourd'hui et pas sur l'époque de la première communauté, c'est pour identifier les compréhensions possibles de la réception du baptême selon Luc. Nous classons ces compréhensions en trois catégories. Dans un premier temps, nous parlerons de ceux qui pensent que la réception de l'Esprit se produit lors du baptême par les eaux. Deuxièmement, nous examinerons ceux qui pensent que cette réception se fait avant le baptême des eaux. Troisièmement, nous évoquerons la possibilité que le baptême de l'Esprit soit reçu après le baptême. Enfin, quatrièmement, nous donnerons notre avis sur le moment de la réception de l'Esprit.

---

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 24.

## 1. Pendant le baptême

L'origine de la réception du baptême de l'Esprit pendant le baptême d'eau se trouve dans une interprétation du baptême de Jésus. M. E. Boismard affirme que : « Le baptême de Jean n'était qu'un 'baptême pour la rémission des péchés'. Le baptême chrétien s'en distinguait, non seulement parce qu'il impliquait la reconnaissance de Jésus comme 'Christ' ou 'Seigneur', [...] mais aussi parce qu'il donnait au baptisé l'Esprit de Dieu. »<sup>273</sup> Pour lui, le baptême de l'Esprit se fait dans les eaux du baptême par la confession de foi baptismal. Cela laisse penser que c'est à ce moment que le don de l'Esprit est imparti<sup>274</sup>.

G. Haya Prats nous avance que : « L'Esprit est comme un sceau qui est donné à tout chrétien lors de son baptême. »<sup>275</sup>. M.-A. Chevallier, pour sa part, ne s'étonne pas de la réception lors du baptême, car « la communication du Souffle lors du baptême n'avait rien de spécialement remarquable »<sup>276</sup>. D. Neeser<sup>277</sup> dit que le passage par les eaux du baptême doit être considéré comme un acte de création, qui est aussi un symbole de notre adoption par le Christ. C'est par ce baptême que le croyant devient quelqu'un de nouveau par l'action de l'Esprit<sup>278</sup>. Et il continue en disant que : « je pense que la distinction entre baptême visible et invisible n'est plus pertinente aujourd'hui, pour autant qu'elle le fût jamais. Elle s'apparente à un essai intellectuel de résoudre un mystère, celui de la présence divine, de la présence de l'Esprit dans un acte sacramentel opéré par une personne humaine. »<sup>279</sup>

Nous pouvons dire que les deux baptêmes sont dissociés sans être véritablement séparés. Le baptême dans les textes lucaniens implique la foi. En effet, ces deux éléments sont mêmes des synonymes pour le lecteur, car il est impossible de se baptiser sans avoir la foi. Sans oublier que le baptême est un symbole de l'acceptation, de la conversion et de la foi que la personne a en Christ. C'est au

---

<sup>273</sup> Marie-Emile, BOISMARD, *Le baptême chrétien selon le Nouveau Testament*, Théologies, Paris, Cerf, 2001, p. 67.

<sup>274</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>275</sup> Gonzalo HAYA PRATS, *Impulsados por el Espiritu. El Espiritu Santo en los Hechos de los Apostoles*, p. 188.

<sup>276</sup> Max-Allain CHEVALLIER, *Souffle de Dieu*, p. 214.

<sup>277</sup> Pasteur et aide au service de la formation de l'Église Protestante de Genève.

<sup>278</sup> Daniel NEESER, *Le baptême revisité. Réflexions théologiques et liturgiques de baptême*, p. 12.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 15.

moment du baptême que les deux notions sont synonymes, nous dit J. Dunn<sup>280</sup>. Ainsi, le baptême par immersion ne peut pas être considéré comme le point central de la conversion-initiation<sup>281</sup>. Y. Congar réagit à ces propos en signifiant son désaccord avec l'hypothèse de Dunn, selon laquelle le baptême est un rite sans lien avec la réception de l'Esprit. Il souligne que Dunn affirme lui-même que la foi va avec le rite<sup>282</sup>. P. Gisel va dans le sens de Dunn en disant que le baptême et la réception de l'Esprit sont deux moments séparés<sup>283</sup>.

Le don de l'Esprit et les eaux du baptême sont séparés tout en étant liés<sup>284</sup>. Pour O. Cullmann, le don de l'Esprit n'est plus suffisant, car le pardon des péchés vient par les eaux du baptême<sup>285</sup>.

## 2. Avant le baptême

Ac 10.44-48 nous parle de la réception du baptême de l'Esprit avant de plonger dans les eaux du baptême. Cet événement, décrit par Luc, est repris pour parler du moment où l'Esprit est reçu. K. Barth appuie cette hypothèse. Il dit que le baptême de l'Esprit se réalise avant l'immersion dans les eaux du baptême. C'est ce baptême de l'Esprit qui pousse l'homme à demander d'être baptisé par l'eau<sup>286</sup>. E. Brunner suit la même idée en soulignant que « Dieu n'accorde le don de l'Esprit saint pas autrement que par notre volontaire conversion qui fait que, dans cet événement, pour finir 'Je' et 'Tu' deviennent un. »<sup>287</sup>

Le don de l'Esprit peut être reçu avant le baptême, car « le baptême *chrétien* n'est pas possible qu'après cet événement, qui a fait de l'Église le lieu du Saint-Esprit »<sup>288</sup>. Cependant l'Église primitive a voulu joindre un acte externe à celui du baptême. C'est l'imposition de mains qu'elle a instauré pour marquer la réception du

---

<sup>280</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 117.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>282</sup> Yves CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint*, p. 476-480.

<sup>283</sup> Pierre GISEL, *Pourquoi baptiser. Mystère chrétien et rite de passage*, Entrée libre 32, Labor et Fides, Genève, 1994, p. 44.

<sup>284</sup> Patrick FABIEN, *Philippe « l'évangéliste »*, p. 116.

<sup>285</sup> Oscar CULLMANN, *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, p. 99.

<sup>286</sup> Karl BARTH, *Dogmatique. La Doctrine de la réconciliation*, p. 34.

<sup>287</sup> Emil BRUNNER, *Dogmatique : La doctrine chrétienne de l'Église, de la foi et de l'achèvement*, 3<sup>e</sup> vol., trad. Frédéric JACCARD, Genève, Labor et Fides, 1967, p. 353.

<sup>288</sup> Oscar CULLMANN, *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, p. 98.

don de l'Esprit<sup>289</sup>. J. Guillet va dans le même sens en situant la foi, donc le fait de croire, comme un acte d'adhésion intérieure manifesté par un signe d'appartenance physique, le baptême<sup>290</sup>. C'est peut-être la raison pour laquelle le baptême et le don de l'Esprit sont souvent liés dans le N.T. Les Actes distinguent l'acte des hommes (le baptême) et l'acte de Dieu (le don de l'Esprit)<sup>291</sup>. J. Dunn ajoute qu'il ne faut pas penser que le baptême de Jésus est celui qui le conduit à la réception de l'Esprit. Cette idée est erronée selon lui. Le baptême est situé dans le passé. C'est lorsque Jésus est en prière que l'Esprit descend sur lui<sup>292</sup>.

R. Harrison<sup>293</sup> a exposé dans un article la difficulté de situer le baptême de l'Esprit. Pour lui, c'est un sujet à « conflit » entre chrétiens. Il nous parle de deux interprétations possibles : celle des « non-charismatiques », qui défendent l'idée d'une réception lors de la conversion, et celle des « charismatiques », qui défendent l'idée d'une réception après la conversion<sup>294</sup>.

### 3. Après le baptême

Cette réception du baptême de l'Esprit saint peut se fonder sur Ac 2.1-4. P. Gisel nous parle de l'Esprit qui « n'est pas présent à tous les baptêmes (peut-être faut-il même dire, rigoureusement, que l'Esprit n'est pas plus présent aux baptêmes qu'à tout autre moment), et il peut être attesté hors baptême »<sup>295</sup>. P. Tavardon lance cette hypothèse en parlant d'Ac 19 et signale que « la foi en Jésus est la seule condition de possibilités du pardon des péchés. Le baptême [...] a pour but, de témoigner de l'existence d'une relation. Le baptême dans le *nom de Jésus* étant réalisé, on peut affirmer que la foi et le pardon des péchés se sont effectivement accomplis dans le sujet. C'est alors qu'intervient le second rite qui va opérer le don

---

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>290</sup> Jacques GUILLET, *De Jésus aux sacrements*, Cahiers Évangile, Paris, Cerf, 1986, p. 41.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>292</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 41.

<sup>293</sup> Lorsqu'il a écrit son article, il était pasteur de l'église libre de Meulan.

<sup>294</sup> Il souligne les points forts et faibles de chaque hypothèse et conclut en disant qu'il préfère rester fidèle au texte, même si parfois il ne trouve pas toutes les réponses. Au final, il se positionne en faveur de l'hypothèse des charismatiques. Voir Randy HARRISON, « La plénitude de l'Esprit », *Les cahiers de l'école pastorale*, (1999/33), p. 3-14.

<sup>295</sup> Pierre GISEL, *Pourquoi baptiser. Mystère chrétien et rite de passage*, p. 44-45.

de l'Esprit »<sup>296</sup>. A. Kuen parle de cette seconde étape comme d'une seconde expérience<sup>297</sup>.

W. Grudem dit que la foi initiale du croyant prend une forme visible lors de son baptême par les eaux et il voit un certain espace entre le baptême et le don de l'Esprit<sup>298</sup>. D. Fatzer<sup>299</sup> nous pose la question : « Comment comprendre l'expérience spirituelle que tant de chrétiens appellent 'baptême du Saint-Esprit', expérience renouvelante qu'ils ont vécu souvent bien après leur conversion ? »<sup>300</sup> Il répond à sa question en nous disant que cette expérience peut être décrite comme un « *re-éveil* à des gens qui un jour avaient déjà été réellement éveillés à la foi »<sup>301</sup>. Son collègue, M. Hoegger<sup>302</sup>, commence par affirmer qu'un ordre est établi à la Pentecôte : le don de l'Esprit vient après la repentance et le baptême. A son tour, il pose une question : « or au récit de Corneille cet ordre n'est pas respecté. La question persiste : Est-ce qu'il y a un ordre normatif ? »<sup>303</sup> Et il répond que Luc n'a pas pour but de nous donner une norme à suivre<sup>304</sup>.

#### 4. Notre hypothèse

Croire, c'est mettre sa foi sur quelqu'un. C'est cet acte de foi qui permet de dire si quelqu'un est ou n'est pas croyant. Les disciples sont devenus croyants à la Pentecôte. C'est seulement lorsqu'ils deviennent croyants (hommes de foi) que l'Esprit descend sur eux<sup>305</sup>. Ils ont cru en Jésus-Christ, mais pas seulement en Jésus qu'ils avaient côtoyé pendant trois ans : ils ont cru en celui qui est ressuscité. C'est l'interprétation proposée tout au long des Actes. Ceux qui ont la foi en Jésus-Christ (croire en lui) reçoivent le baptême de l'Esprit et cette réception font d'eux des chrétiens<sup>306</sup>.

---

<sup>296</sup> Paul TAVARDON, *Les Métamorphoses de l'Esprit. Une exégèse du logion des deux baptêmes, Mt 3 : 10-12 et parallèles*, Études bibliques 48, Paris, Gabalda, 2002, p. 225-226.

<sup>297</sup> Alfred KUEN, *Le Saint-Esprit : baptême et plénitude*, Saint-Légier sur Vevey, Emmaüs, 1976, p. 90.

<sup>298</sup> Wayne GRUDEM, « Les moyens de Grâce dans l'Église », in Wayne GRUDEM, *Théologie Systématique*, Charols, Excilsis, 2010, p. 1051.

<sup>299</sup> Pasteur de l'Église évangélique réformée vaudoise.

<sup>300</sup> Daniel FATZER, « Le baptême de l'Esprit, une seconde expérience ? », *Hokhma*, (1977/5), p. 37.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>302</sup> Pasteur de l'Église évangélique réformée vaudoise.

<sup>303</sup> Martin HOEGGER, « Actes 10, 34-48 : Une conversion à la fraternité universelle », *Lire et dire*, (2012/93), p. 30.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>305</sup> James DUNN, *El bautismo del Espiritu Santo*, p. 62.

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 116.

J. Dunn affirme que le baptême de Jean entre dans le processus de préparation pour le futur. Or ce n'est pas le rite, mais la personne qui est la clé de l'entrée dans cette nouvelle ère. Les traités théologiques qui étudient la relation entre le baptême et l'Esprit ont choisi une mauvaise interprétation du texte. Car si nous prenons l'ordre diachronique de l'événement, nous pouvons constater que le baptême reste au passé, comme si l'auteur ne voulait pas en faire le moment le plus marquant. Cela donne l'impression que l'auteur veut séparer les deux choses. Ce n'est pas l'eau du baptême qui amène l'onction messianique, mais l'Esprit. C'est l'attitude de celui qui reçoit le baptême qui se trouve à l'origine de la réception de l'Esprit. Le rite et l'Esprit ne constituent pas la cause et l'effet. Le rite a de la valeur, mais c'est le fait que Jésus est prêt à se soumettre à la volonté de son Père qui doit être souligné<sup>307</sup>.

Nous sommes d'accord avec J. Dunn sur le fait que l'important en ce qui concerne la réception de l'Esprit n'est pas le rite, mais la personne qui reçoit. Si, dans le récit des Actes, nous assistons la plupart du temps à un baptême qui est lié directement au don de l'Esprit, c'est parce que la personne croit en celui qui est ressuscité, ce qui implique de mettre la foi en lui. Luc souligne cette foi : pour lui, c'est le plus important. D'ailleurs, c'est pour cette raison qu'il appelle les baptisés des croyants. J. Guillet résume bien le lien entre le baptême et le don de l'Esprit : « 'Croire' dit l'acte essentiel, l'adhésion intérieure. Mais le baptême est un geste visible, une démarche qui engage dans une appartenance, une profession de foi publique. »<sup>308</sup> Toutefois, comme nous l'avons vu, des discussions existent par rapport au moment de la réception du don de l'Esprit. Il nous semble que le problème est d'être conscient l'importance d'être croyant, comme le souligne Luc.

Selon nous, Luc pense que la personne reçoit le baptême de l'Esprit une fois qu'elle devient croyante (Ac 8.5-25 ; 10.44-48 ; 19.1-10). C'est seulement à ce moment qu'elle peut recevoir le don de l'Esprit. Pour Luc, le baptême est important, car il fait partie de l'adhésion à la communauté et constitue un geste visible de l'adhésion à Jésus-Christ. Mais Luc l'établit seulement comme un rite. Notons qu'il ne

---

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>308</sup> Jacques GUILLET, *De Jésus aux sacrements*, p. 41.

parle nullement d'un deuxième baptême par les eaux, même si la personne n'a pas reçu le baptême de l'Esprit. Ceci dit, nous pensons que le baptême de l'Esprit est reçu avant le baptême d'eau car, dans le langage lucanien, la personne est déjà croyante avant d'entrer dans les eaux du baptême et ne le devient pas après ou pendant.

## **Synthèse**

Nous avons parlé de différentes formulations liées à l'Esprit : le *baptême de l'Esprit*, le *don de l'Esprit*, *l'Esprit qui tombe sur quelqu'un*, *l'Esprit qui descend sur quelqu'un*, *le fait d'être rempli de l'Esprit* et la *puissance de l'Esprit*. Nous avons cherché à déterminer les différences et les similitudes entre ces expressions. Cela nous a permis de définir, dans ce langage, ce qui est lié au baptême de l'Esprit. Nous sommes arrivés à la conclusion que toutes les expressions sont des synonymes pour décrire la même chose, à savoir le baptême de l'Esprit, à l'exception de deux d'entre elles : *rempli de l'Esprit* et *puissance de l'Esprit*. Nous avons conclu qu'il s'agit de conséquences qui viennent après la réception du baptême de l'Esprit.

Nous avons essayé de proposer une hypothèse concernant le sens du baptême de l'Esprit selon Luc. Nous nous sommes plongés dans les écrits de ce dernier et avons trouvé un lien entre les miracles de Jésus et le baptême de l'Esprit. Tout d'abord, nous avons pensé identifier une formule proposée par ces miracles : repentance, foi, pardon des péchés et salut. C'est en effet l'ordre suivi dans le cadre des miracles : le malade se rend compte de sa situation, met sa foi en Jésus, qui lui offre le pardon des péchés en lui disant que c'est la foi qui l'a sauvé.

Nous avons découvert un ordre similaire au niveau de la réception du baptême de l'Esprit : repentance, baptême au nom de Jésus-Christ (qui implique la foi), pardon des péchés et réception du don de l'Esprit. Le don de l'Esprit constitue la nouveauté dans le livre des Actes. Nous avons également constaté le manque d'allusion au salut. C'est dans Ac 16.30-31 que celui-ci est nommé. Il en résulte la même formule que celle des guérisons de Jésus, à l'exception du don de l'Esprit, qui constitue un élément nouveau. Nous en avons conclu que, selon Luc, le baptême de l'Esprit saint est le résultat de la repentance, qui vient par la Parole pénétrant le

cœur, et de la foi en Jésus-Christ ressuscité, qui offre le don du pardon des péchés et le salut. Nous avons également vu que pour Luc le baptême de l'Esprit est une nécessité eschatologique pour tout croyant qui devient frère du Christ.

Des théologiens viennent confirmer notre hypothèse. Ils y ajoutent le renouveau du cœur, ainsi que la sanctification de celui qui reçoit le baptême de l'Esprit. Nous n'avons pas pu ne pas être d'accord avec Luc, qui souligne également la recreation de l'être qui reçoit le don de l'Esprit, la liberté que celui-ci produit, le don qui ne vient pas d'une créature mais du créateur, ainsi que la filiation que renferme la promesse de Dieu qui habite au milieu de nous. Si nous faisons un pas supplémentaire par le baptême de l'Esprit, Dieu vient habiter dans notre cœur pour être plus près de nous. Les théologiens nous mettent en garde en précisant que l'Esprit ne fait pas du croyant un super-héro et qu'il peut s'éteindre. Nous y avons répondu en disant que l'Esprit, une fois reçu, ne peut pas s'éteindre. La flamme peut certes diminuer au point de paraître inexistante, mais elle est là, car l'Esprit ne nous quitte pas. Cette flamme a besoin d'être alimentée par le lien direct entre le Christ et nous, à savoir la prière.

En ce qui concerne le moment de la réception du baptême de l'Esprit, nous avons vu que les trois possibilités, à savoir la réception pendant, avant ou après le baptême, sont fondées chez Luc. Nous avons identifié une certaine division que ce sujet peut induire. Pour notre part, nous avons suggéré que la personne reçoit le baptême de l'Esprit au moment où elle devient croyante. Elle ne le devient pas pendant ou après le baptême par les eaux, mais avant. En effet, le baptême par immersion symbolise l'adhésion interne entre Dieu et la personne, ainsi que l'adhésion à la communauté.

# Conclusion générale

Au terme de notre recherche, quelle hypothèse pouvons-nous formuler par rapport à la question de départ : « qu'est-ce que le baptême de l'Esprit et à quel moment le reçoit-on » ? Cette hypothèse nous permettra-t-elle de déterminer si nous avons reçu le baptême de l'Esprit ?

Notre recherche nous a amené à analyser la richesse des deux mots centraux *baptême* et *esprit*. Nous avons vu la variété de l'emploi de *baptême*, qui s'est réduite au fil du temps au point que le mot n'est aujourd'hui utilisé que dans le milieu ecclésial. Dans le *Bible hébraïque* et la *LXX*, nous constatons que le mot désigne avant tout un outil de purification. Le mot *esprit*, quant à lui, n'a pas perdu de sa vitalité au cours des siècles. Il garde toujours le sens d'un élément qui est en action, qui n'est jamais passif. L'esprit uni à l'être humain a le pouvoir d'animer, ce qui est ensuite extériorisé entre autres sous forme de sentiments. Le mot *esprit* garde précieusement le sens de vie qui lui est associé. Les esséniens, dans les écrits de la mer Morte, nous proposent un concept de purification en lien avec l'Esprit.

Luc a voulu transmettre cette richesse. Cet homme d'origine grec et fin connaisseur de la culture juive et grecque, nous révèle dans sa pensée théologique le début de tout : la repentance, qui est liée à la communication, qui à son tour se cristallise dans la prière. Celle-ci ouvre la porte menant au pardon des péchés. Nous avons été étonnés de constater que l'Esprit est un des sujets que Luc souligne le plus, et ce déjà dans son évangile. Luc parle de l'Esprit dès le début en nous faisant comprendre que celui-ci est toujours avec l'homme depuis le commencement. Comme nous l'avons vu dans le cadre de notre recherche sémantique, Luc place l'Esprit toujours en action. Il le fait descendre lors du baptême de Jésus en précisant bien que cela se produit lorsque Jésus prie. Fin rédacteur, Luc aime souligner les détails. Nous avons perçu un message de sa part dans la description des théophanies qui ont lieu au moment de la descente de l'Esprit. Ce message, c'est celui d'une recréation, d'un espoir de vie et d'une filiation. L'Esprit qui est descendu sur Jésus est incarné en lui lors de son ministère.

C'est dans le cadre de l'appel de Pierre au plus de trois mille personnes que Luc nous parle d'un ordre, qui semble déterminé en ce qui concerne la réception du don de l'Esprit : repentance, baptême au nom de Jésus-Christ, pardon des péchés et don de l'Esprit. Luc établit cet ordre après la réception de l'Esprit par les disciples, sans oublier de mentionner en amont la décision prise par les disciples de prier assidûment. Nous imaginons qu'ils priaient également au moment de recevoir l'Esprit. C'est à nouveau Pierre qui est appelé par Corneille, un homme qui craint Dieu. Corneille reçoit une vision à l'heure de la prière concernant la venue de Pierre. Pendant que Pierre parle du pardon des péchés, l'Esprit descend sur Corneille et les siens. L'ordre annoncé auparavant est modifié. Luc veut ainsi souligner la liberté dont dispose Dieu pour donner son Esprit sur qui il veut et au moment où il le souhaite. Une de nos interrogations concernait les différentes expressions se rapportant à l'Esprit. Nous pensons que *don de l'Esprit*, *l'Esprit saint tombe* et *l'Esprit est descendu sur quelqu'un* sont des synonymes pour parler du baptême de l'Esprit, alors que *rempli de l'Esprit* et *puissance de l'Esprit* en sont des conséquences.

Ces éléments que Luc nous donne concernant l'Esprit sont complétés par d'autres qui se trouvent dans son évangile. Nous sommes d'avis que les miracles nous donnent des pistes. Nous avons identifié un ordre donné par Luc à travers Jésus : repentance, foi, pardon des péchés et salut. Nous avons retrouvé les mêmes éléments lors de l'appel fait par Pierre que nous venons de mentionner. Cependant, Pierre ajoute un élément nouveau : la promesse faite par Jean Baptiste dans Lc 3.16, à savoir le baptême de l'Esprit. Luc résume, comme s'il s'agissait d'une formule, en « crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé » (Ac 16.31). Cela nous donne suffisamment d'éléments pour dire que la repentance est suivie par la foi en Jésus-Christ, qui pardonne les péchés à travers le baptême de l'Esprit. Nous identifions ici les notions de purification, de sanctification et de filiation. Elles impliquent, comme les théophanies données, la recreation de celui qui reçoit le baptême de l'Esprit. Une promesse de vie accompagne cette réception, une promesse pour le salut, qui se conclut par une filiation faisant de celui qui le reçoit le frère du Christ.

Les théologiens que nous avons lus vont dans le même sens que notre hypothèse. Une divergence existe au sujet du moment de la réception : avant, pendant ou après le baptême par les eaux. Les différentes suppositions sont toutes fondées sur des textes bibliques. Cependant, nous pensons que pour Luc, avoir la foi est l'élément déclencheur : le baptême de l'Esprit est reçu lorsqu'une personne devient croyant (*pistos*), autrement dit qu'elle est convaincue que Jésus est le Christ, le libérateur. « 'Croire' dit l'acte essentiel, l'adhésion intérieure. Mais le baptême est un geste visible, une démarche qui engage dans une appartenance, une profession de foi publique. »<sup>309</sup> Nous pensons que Dieu donne le baptême de l'Esprit lorsque l'homme devient croyant et que la personne qui reçoit le baptême par immersion est déjà croyant avant de plonger dans les eaux. Nous pouvons donc avancer l'hypothèse selon laquelle le baptême de l'Esprit précède le baptême des eaux.

Quant à notre questionnement existentiel de savoir si nous avons reçu le baptême de l'Esprit saint, nous pensons que notre hypothèse permet d'y répondre par l'affirmatif : oui, nous l'avons reçu. Il ne s'agit pas de quelque chose de fantastique. Ce que nous avons reçu, c'est le pardon des péchés et un cœur nouveau. Cela ne signifie pas qu'avant le baptême de l'Esprit, celui-ci n'habitait pas en nous. Il y était, car il est le souffle de vie en nous. Néanmoins, lorsque nous devenons croyants, nous acceptons qu'il occupe une place importante dans notre vie. C'est un choix que nous faisons. A partir de ce moment, nous nous laissons guider par lui. Nous pensons que ce baptême n'est reçu qu'une seule fois et que c'est la prière qui nous aide à nous remplir quotidiennement de l'Esprit. En outre, ce n'est pas parce que nous l'avons qu'il fait de nous des surhommes. L'Esprit fait de nous des hommes qui se laissent guider par lui. Ce n'est pas une garantie du salut, car si nous ne prions pas pour demander d'être remplis de l'Esprit, nous pouvons manquer celui-ci.

En raison de l'envergure de notre recherche, nous avons dû renoncer à traiter d'autres sujets intéressants en lien avec notre thématique :

- le lien entre imposition des mains et baptême de l'Esprit,
- l'histoire du concept du baptême de l'Esprit chez les pères de l'Église,

---

<sup>309</sup> Jacques GUILLET, *De Jésus aux sacrements*, p. 41.

- le concept du baptême de l'Esprit chez les pionniers de l'Église adventiste,
- une enquête concernant ce que croient les adventistes de France au sujet du baptême de l'Esprit,
- une recherche sur le baptême dans les écrits de la mer Morte et le concept lucanien,
- une recherche sur le concept du baptême de l'Esprit dans les écrits pauliniens,
- une recherche sur le baptême de l'Esprit dans les écrits juifs,
- une recherche du concept du baptême de l'Esprit dans l'A.T.

Nous espérons que ces sujets ne tarderont pas à être traités de manière ouverte et sans peur, en sachant que l'Esprit anime, purifie et unit les cœurs.

# Bibliographie

- ADAMNAN, *Des Lieux Saints I* [en ligne],  
« <http://www.remacle.org/bloodwolf/historiens/adamnans/lieuxsaints.htm> »,  
(consulté le 8 novembre 2016).
- ALETTI Jean-Noël, *Quand Luc raconte*, Lire la Bible, Paris, Cerf, 1998.
- APOLLINARIS SIDONIUS, *Epistulae IV, 15*, [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/sidoine/lettres4.htm> », (consulté le  
8 novembre 2016).
- AUGUSTINE, *Contra cresconium Donatistam II, 26* [en ligne],  
« [http://www.augustinus.it/latino/contro\\_cresconio/index2.htm](http://www.augustinus.it/latino/contro_cresconio/index2.htm) », (consulté  
le 8 novembre 2016).
- BAILLARD Joseph, *Œuvres complètes de Sénèque le philosophe*, Vol. 2,  
Paris, Hachette, 1914.
- BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, 26<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1895), Paris,  
Hachette, 1997.
- BARLET Louis, GUILLERMAIN Chantal, *Le beau Christ de Luc*, Lire la  
Bible, Paris, Cerf, 2006 p. 47
- BARTH Karl, *Dogmatique. La Doctrine de la réconciliation*, 4\*\*\*\* vol., trad.  
RYSER Fernand, Genève, Labor et Fides, 1969.
- BASSIN François, *L'évangile selon Luc*, 1 vol. Vaux-sur-Seine, EDIFAC,  
2006.
- BLAISE Albert, *Dictionnaire latin-Français des auteurs Chrétiens*, Turnhout  
(Belgique), Brepolis, 1954.
- BOFF Leonard, *Trinité et société*, trad. MALLEY François, Paris, Cerf, 1990.
- BOISACQ Émile, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3<sup>e</sup> éd.  
(1<sup>re</sup> éd. 1907-1916), Paris, Librairie Klinkssieck, 1938.
- BOISMARD Marie-Émile, *El bautismo Christiano segun el Nuevo  
Testamento*, trad. Miguel MONTES, Bilbao, Desclée de Brouwer, 2003.
- BOISMARD Marie-Émile, LAMOUILLE Arnaud, *Les Actes des deux  
apôtres*, Études bibliques, Paris, Gabalda et Cie, 1990.

- BOISMARD Marie-Émile, *Le baptême chrétien selon le Nouveau Testament*, Théologies, Paris, Cerf, 2001.
- BOISMARD Marie-Émile, *Le texte Occidental des Actes des apôtres*, Paris, Gabalda, 2000.
- BOVON François, *L'Évangile selon Saint Luc*, 1 vol., Commentaire du Nouveau Testament, Genève, Labor et Fides, 1991.
- BRISSON Luc (éd), PLATON, *Œuvres complètes*, trad. DIXSAUT Monique, Paris, Flammarion, 2011.
- BRUNNER Emil, *Dogmatique : La doctrine chrétienne de l'Église, de la foi et de l'achèvement*, 3 vol., trad. JACCARD Frédéric, Genève, Labor et Fides, 1967.
- CARSON Donald, MOO Douglas, *Introduction au Nouveau Testament*, trad. PAYA Christophe, Charols, Excelsis, 2014.
- CAZEAU Jacques, *Luc, le taureau d'Ezéchiel*, Lection divina, Paris, Cerf, 2015.
- CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue Grecque : Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1968.
- CHEVALIER Max-Alain, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, Le Point théologique 26, Paris, Beauchesne, 1978.
- COURTAUD-DEVERNERESSE Jean-Jacques, *Dictionnaire Français-Grec*, 2<sup>e</sup> éd (1<sup>re</sup> éd. 1847-1857), vol. 1, Paris, 1874.
- CULLMANN Oscar, *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, Bibliothèque théologique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1969.
- DELCOURT-CURVERS Marie, *Tragédies complètes*, 1 vol., Paris, Gallimard, 2011.
- DIETERLE Christiane, REILING Jannes, SWELLENGREBEL Jan, *Manuel du traducteur pour l'évangile de Luc*, Alliance biblique universelle, 1977.
- DUNN James, *El bautismo del Espiritu Santo*, trad. DE LURA Alicia, Buenos Aires, La Aurora, 1977.
- EURIPIDE, *Hercule Furieux 216* [en ligne],  
« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide\\_hercule\\_furieux/lecture/5.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/euripide_hercule_furieux/lecture/5.htm) », (consulté le 16 novembre 2016).

- FABIEN Patrick, *Philippe "l'évangéliste" au tournant de la mission dans les Actes des apôtres, Philippe, Simon le magicien et l'eunuque éthiopien*, Lectio Divina, Paris, Cerf, 2010.
- FATZER Daniel, « Le baptême de l'Esprit, une seconde expérience ? », *Hokhma*, (1977/5), p. 36-47.
- FAURE Patrick, *Pentecôte et parousie, Ac 1,6-3,26. L'Église et le mystère d'Israël entre les textes Alexandrin et Occidental des Actes des apôtres*, Études bibliques 50, Paris, Gabalda, 2003.
- FLAVIUS JOSEPHE, *Les antiquités juives, livres I et III*, commenté, noté et trad. NODET Etienne, Paris, Cerf, 2003.
- FLAVIUS JOSEPHE, *Les antiquités juives, livres IV et V*, commenté, noté et trad. NODET Etienne, Paris, Cerf, 2004.
- FLAVIUS JOSEPHE, *Les antiquités juives, livres VI et VII*, commenté, noté et trad. NODET Etienne, Paris, Cerf, 2001.
- FLAVIUS JOSEPHE, *Les antiquités juives, livre X et XI*, commenté, noté et trad. NODET Etienne, Paris, Cerf, 2010.
- FRIES Heinrich (éd.), *Encyclopédie de la foi*, 1 vol., Paris, Cerf, 1967.
- GAFFIOT Félix, *Le grand Gaffiot, dictionnaire latin – français*, Paris, Hachette, 2002.
- GARCIA MARTINEZ Florentino, *Textos de Qumram*, 6<sup>ème</sup> éd. (1<sup>er</sup> éd. 1992), Madrid, Trotta, 2009.
- GEORGES Augustin, *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, 1978.
- GISEL Pierre, *La subversion de l'Esprit. Réflexion théologique sur l'accomplissement de l'homme*, Lieux théologiques 23, Genève, Labor et Fides, 1993.
- GISEL Pierre, *Pourquoi baptiser. Mystère chrétien et rite de passage*, Entrée libre 32, Labor et Fides, Genève, 1994.
- GODET Frédéric, *Commentaire de l'évangile de St-Luc*, vol. 1, Paris/Neuchatel, Sandoz et Fischbacher, 1872.
- GODET Frédéric, *Introduction au Nouveau Testament*, 2 vol., Neuchâtel, Frères Attinger, 1904.
- GRAPPE Christian, *Initiation du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2010.

- GUILLET Jacques, *De Jésus aux sacrements*, Cahiers Évangile, Paris, Cerf, 1986.
- HARRISON Randy, « La plénitude de l'Esprit », *Les cahiers de l'école pastorale*, (1999/33), p. 3-14.
- HAYA PRATS Gonzalo, *Impulsados por el Espiritu. El Espiritu Santo en los Hechos de los Apostoles*, Salamanca, Secretariado Trinitario, 2011.
- HIPPOCRATE, « Epidemie V, 63 » [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/epidemies5.htm#I> », (consulté le 2 novembre 2016).
- HIPPOCRATE, *Œuvres d'Hippocrate, Des airs, des eaux et des lieux 3* [en ligne], « <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/eaux1gr.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).
- HIPPOCRATE, *Vents 3* [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Hippocrate/vents.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).
- HOEGGER Martin, « Actes 10, 34-48 : Une conversion à la fraternité universelle », *Lire et dire*, (2012/93), p. 12-52.
- HUMANN François-Marie, *La Relation de l'Esprit-Saint au Christ. Une relecture d'Yves Congar*, Cogitatio Fidei 274, Paris, Cerf, 2010.
- IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, trad. SAGNARD François, 3 vol., Paris, Cerf/Emmanuel VITTE, 1952.
- JEREMIAS Joaquim, *Théologie du Nouveau Testament : La prédication de Jésus*, trad. ALZIN Josse, LIEFOOGUE Arthur, Paris, Cerf, 1975.
- JEROME, *Epistulae 54, 7* [en ligne],  
« <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Jer.+Ep.+54.7&fromdoc=Perseus%3Atext%3A2008.01.0566> », (consulté le 8 novembre 2016).
- KITTEL Gerhard (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William Eerdmans, 1964.
- KLEINKNECHT Herman, BAUMGARTEL Friedrich, BIEDER Werner, et al., *Esprit*, trad. De PEYER Etienne, Genève, Labor et Fides, 1971.
- KOCHER Michel, « Le Saint-Esprit, interprète des Écritures et du croyant », *Hokhma*, (1986/31), p. 24-47.

- KUEN Alfred, *Le Saint-Esprit : baptême et plénitude*, Saint-Légier sur Vevey, Emmaüs, 1976.
- L'EPLATTENIER Charles, *Les Actes des apôtres*, La Bible porte parole, Genève, Labor et Fides, 1987.
- La Bible TOB, *La traduction Œcuménique de la Bible*, Paris/ Villiers-le-Bel, Cerf/Alliance Biblique Universelle, 2010.
- La Nouvelle Bible Segond. Édition d'étude, Paris, Alliance biblique universelle, 2002.
- LADD George, *Théologie du Nouveau Testament*, trad. Équipe HOKHMA, Charols, Excelsis, 2010.
- LAGRANGE Marie-Joseph, *Évangile selon Saint-Luc*, Paris, Gabalda, 1927.
- LEHMANN Richard (éd.), *La théologie et la pratique du baptême*, Études en ecclésiologie adventiste, Dammarie les Lys, Vie et Santé, 2002
- LUST Jhoan, EYNIKEL HAUSPIE Erik, *Greek-English Lexicon oft he Septuagint*, Stuttgart, Deutsch Bibelgesellschaft, 2003.
- MAINVILLE Odette, *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, Québec, Fides, 1991.
- MARGUERAT Daniel, *La première histoire du christianisme*, Lectio Divina 180, Paris/Genève, Cerf/Labor et fides, 2007.
- MARGUERAT Daniel, *Les Actes des apôtres*, 1 vol., Genève, Labor et Fides, 2007.
- MAZON Paul, *Eschyle*, collection des universités de France, 1 vol., 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>er</sup> éd. 1925), Paris, Les Belles lettres, 1945.
- METZGER Bruce, *Un comentario textual al nuevo testamento griego*, trad. SILVA Moisés, TEPOX Alfredo, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft , 2016.
- MEYNET Roland, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique sémitique 1, Paris, Lethielleux, 2005.
- MOINES DE MAREDSOUS, *La Sainte Bible*, nouvelle édition (1<sup>ère</sup> éd. 1968), Paris, Brepols, 1983.
- MOLTMANN Jurgen, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, trad. KLEIBER Morand, Paris, Cerf, 1988.
- MOLTMANN Jurgen, *L'Église dans la force de l'Esprit*, trad. GIVORD Robert, Paris, Cerf, 1980.

- MOLTSMANN Jurgen, L'Esprit qui donne la vie. *Une pneumatologie intégrale*, trad. HOFFMANN Joseph, Cogitatio Fidei, Paris, Cerf, 1999.
- MOLTSMANN Jurgen, *Trinité et royaume de Dieu. Contributions au traité de Dieu*, trad. KLEIBER Morand, Paris, Cerf, 1984.
- MURAOKA Takamitsu, *A Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Louvain/Paris, Peeters, 2009.
- NEESER Daniel, *Le baptême revisité. Réflexions théologiques et Liturgiques de baptême*, Lyon, Olivetan, 2014.
- NESTLE Eberhard, ALAND Kurt (éd.), *Novum Testamentum Graece*, 28<sup>ème</sup> éd. (1<sup>er</sup> éd 1898), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *De Aeternitate Mundi*, commenté, noté et trad. ARNALDEZ Roger, trad. POUILLOUX Jean, Paris, cerf, 1969.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *De Fuga et Inventione*, commenté, noté et trad. STAROBINSKI-SAFRAN Esther, Paris, cerf, 1970.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *De Opificio Mundi*, commenté, noté, et trad. ARNALDEZ Roger, Paris, cerf, 1961.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *Legum Allegorie*, commenté, noté et trad. MONDESERT Claude, Paris, cerf, 1962.
- PHILON D'ALEXANDRIE *Quis Rerum Divinarum Heres Sit*, commenté, noté et trad. HARL Marguerite, Paris, cerf, 1966.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *De Specialibus Legibus I et II*, commenté, noté et trad. DANIEL Suzanne, Paris, cerf, 1975.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *Quod Deterius Potiori Insidiari Soleat*, commenté, noté et trad. FEUER Irène, Paris, cerf, 1965.
- PLINIUS, *Epistulae V, 6, 25* [en ligne],  
« <http://www.thelatinlibrary.com/pliny.ep5.html> », (consulté le 8 novembre 2016).
- PLUTARQUE, *Galbo 2* [en ligne],  
« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_uita\\_galba/lecture/21.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_galba/lecture/21.htm) » (consulté le 2 novembre 2016).
- PLUTARQUE, *Numa IV, 6* [en ligne],  
« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_uita\\_numa/lecture/4.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_uita_numa/lecture/4.htm) », (consulté le 16 novembre 2016).

- PLUTARQUE, *Œuvres Morales* : Sur le sanctuaire dont *les oracles ont cessé* 48 [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/oracles1gr.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).
- PLUTARQUE, *Œuvres Morales, de la Superstition* 166a [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/supestition.htm> », (consulté le 2 novembre 2016).
- PLUTARQUE, *Œuvres Morales, Préceptes de santé* 136a [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/preceptesdesante.htm> » , (consulté le 2 novembre 2016).
- PLUTARQUE, *Œuvres Morales, Questions naturels* 914d [en ligne],  
« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque\\_quest\\_nat/lecture/4.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/plutarque_quest_nat/lecture/4.htm) », (consulté le 2 novembre 2016).
- PRENTER Regin, *Le Saint-Esprit et le renouveau de l'Église*, trad. BIDGRAIN Suzanne, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1949.
- PSEUDO-LUCIEN, *Amores* 37 [en ligne],  
« <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Lucien/amour.htm> », (consulté le 16 novembre 2016).
- QUESNEL Michel, *Baptisés dans l'Esprit. Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres*, Lectio divina 120, Paris, Cerf, 1985.
- QUINTILIEN, *De Institutione Oratoria XII, 10, 27* [en ligne]  
I« <http://www.thelatinlibrary.com/quintilian/quintilian.institutio12.shtml#10>», (consulté le 20 novembre).
- TACITE, *Agricolae* 4 [en ligne],  
« <http://www.thelatinlibrary.com/tacitus/tac.agri.shtml#44> », (consulté le 20 novembre).
- RICHED Joël, HARRISON Randy, « Dialoguer sur la plénitude », *Les cahiers de l'école pastorale*, (2000/38), p. 3-20.
- RIGAUX Béda, *Témoignage de l'évangile de Luc*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970.
- SAUVAGNAT Bernard, « Se repentir, être baptisé, recevoir l'Esprit, Actes 2,37ss. », *Cahiers bibliques Foi et Vie*, (1981/19), p. 77-89.^

- SESBOUE Bernard, *L'Esprit sans visage et sans voix. Brève histoire de la théologie du Saint-Esprit*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.
- SIFFER-WIEDERHOLD Nathalie, *La présence divine à l'individu d'après le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 2005.
- SOUILHE Joseph, *Entretiens livres I à IV*, Paris, Gallimard, 2004.
- STRABON, *Geographica*, IX, 3, 5 [en ligne],  
« [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/strabon\\_geo\\_09\\_03/lecture/5.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/strabon_geo_09_03/lecture/5.htm) » (consulté le 16 novembre 2016).
- TAVARDON Paul, *Le texte Alexandrin et le texte occidental des Actes des apôtres : Doublets et variantes de structure*, Cahier de la revue biblique 37, Paris, Gabalda, 1997.
- TAVARDON Paul, *Les Métamorphoses de l'Esprit. Une exégèse du logion des deux baptêmes, Mt 3:10-12 et parallèles*, Études bibliques 48, Paris, Gabalda, 2002.
- TERTULLIEN, *Passio Sanctarum Perpetuae et Felicitatis* 18, 3 [en ligne],  
« <http://www.tertullian.org/latin/perpetua.htm> », (consulté le 8 novembre 2016).
- THURIAN Max (éd), *Baptême, eucharistie, ministère. Convergence de la foi, Foi et constitution*, Paris/ Taizé, Centurion/Les Presses de Taizé, 1982.
- VANGEMEREN Willem (éd.), *New international dictionary of Old Testament theology & exegesis*, Michigan, William B. Eerdmans, 1997.
- VIGNE Daniel, *Christ au Jourdain. Le baptême de Jésus dans la tradition judéo-chrétienne*, Études bibliques 16, Paris, Gabalda, 1992.
- VOUGA François, *Une théologie du Nouveau Testament*, Le monde de la Bible 43, Genève, Labor et Fides, 2001.
- WOLFF Hans Walter, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Nouvelle série théologique 31, trad. De PEYER Etienne, Genève/Paris, Labor et Fides/ Librairie protestante, 1974.
- DUPONT-SOMMER André, PHILONENKO Marc (éd.), *La Bible : Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, 1987.

# Table des matières

Remerciements .....	2
Introduction.....	3
Chapitre 1 : Étude sémantique .....	6
A. Baptême .....	7
1. <i>Tabal</i> dans la <i>Bible hébraïque</i> .....	8
2. <i>Baptizō</i> dans la pensée grecque et dans la <i>LXX</i> .....	9
3. <i>Baptismus</i> dans la pensée latine et dans la <i>Vulgate</i> .....	11
4. Baptême dans le Nouveau Testament .....	12
B. Esprit .....	14
1. <i>Ruah</i> dans la pensée hébraïque .....	14
2. <i>Ruah</i> dans les écrits de la mer Morte .....	16
3. <i>Pneuma</i> dans la pensée grecque.....	17
4. Esprit dans la <i>LXX</i> , chez Philon d’Alexandrie et Flavius Josèphe .....	19
Synthèse .....	21
Chapitre 2 : Étude comparative .....	24
A. Généralités sur l’évangile selon Luc .....	26
1. Qui est Luc ? .....	26
2. Théologie lucanienne .....	28
B. Présentation des trois situations de réception de l’Esprit.....	33
1. Le baptême de Jésus (Lc 3.21-22).....	34
2. Prédication et baptême le jour de la Pentecôte (Ac 2.37-39) .....	38
3. Le baptême de Corneille et des siens (Ac 10.44-48).....	43
4. Différences et ressemblances des textes choisis .....	47
Synthèse .....	49
Chapitre 3 : Le baptême de l’Esprit saint.....	51
A. Définition du baptême de l’Esprit .....	52
1. Des expressions qui parlent du baptême de l’Esprit.....	53
2. Définition du baptême de l’Esprit selon Luc.....	55
3. Différentes interprétations du baptême de l’Esprit.....	60
4. Notre définition du baptême de l’Esprit.....	63

B. Hypothèses relatives à la réception du baptême de l'Esprit saint de nos jours	65
1. Pendant le baptême .....	66
2. Avant le baptême.....	67
3. Après le baptême .....	68
4. Notre hypothèse .....	69
Synthèse .....	71
Conclusion générale.....	73
Bibliographie.....	77
Table des matières .....	85